Rapport de recherche partenariale
Mars 2021

Équipe de recherche
Sonia Tello-Rozas
Valérie Michaud
Jacques Rhéaume

Vers une compréhension des impacts sociaux des entreprises d'insertion : le cas du Boulot vers... à travers des récits de vie

ESG UQÀM

le boulot vers...

UQÀM | Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal

Comité d'encadrement

Sonia Tello-Rozas, chercheuse principale, professeure, département Organisation et ressources humaines, UQAM

Valérie Michaud, co-chercheuse, professeure, département Organisation et ressources humaines, UQAM

Jacques Rhéaume, co-chercheur, professeur émérite, Département de communication sociale et publique, UQAM

Jeanne Doré, directrice générale, Le Boulot vers…

Geneviève Chicoine, agente de développement, Service aux collectivités de l'UQAM

Rédaction

Sonia Tello-Rozas, Valérie Michaud et **Jacques Rhéaume**

Soutien financier

Programme d'aide financière à la recherche et à la création, UQAM — recherche dans le cadre des services aux collectivités (SAC UQAM), volet 2.

Programme études-travail

FRQSC,
subvention numéro 2019-NP-254413

Nous tenons aussi à remercier

Sophie Moïse, étudiante à la maîtrise en Science de l'environnement, UQAM, qui a participé activement aux phases de collecte de données de la recherche.

Rosalie Poulin, étudiante à la maîtrise en gestion, ESG UQAM, qui a contribué à la recherche des données secondaires sur le contexte des jeunes.

ISBN 978-2-923773-69-8

Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
Téléphone : 514 987-3177
www.sac.uqam.ca/accueil.aspx

Le Boulot vers…

4447, rue de Rouen
Montréal (Québec) H1V 1H1
Téléphone : 514 259-2312
http://boulotvers.org

Table des matières

Introduction 2

01 Les enjeux du Boulot vers… et leur écho avec la littérature

1.1 Contexte du projet 3
1.2 Des questionnements pratiques 4
1.3 D'enjeux pratiques en interrogations théoriques : comment saisir les effets du passage par LBV ? 4
La problématique et les objectifs de la recherche 4

02 Éléments de méthodologie

2.1 Entretiens individuels 8
Anciens stagiaires 8
Informateurs clés 10
2.2 Groupe de discussion 10
2.3 Analyse documentaire 11

03 Principaux résultats de la démarche

3.1 La situation dans laquelle évoluent les jeunes 12
Dans l'ensemble des pays de l'OCDE 12
Au Canada 13
Au Québec 14
Dans certains quartiers de Montréal 18
3.2 LBV dans son contexte selon la perception de nos informateurs clés 19
3.3 Les stagiaires du Boulot vers… en chiffres, 2007-2018 22
3.4 Comprendre le parcours des stagiaires du Boulot vers…, de 1984 à 2018 27
(I) le type « intégration par le travail » 30
(II) le type « (ré)insertion sociale » 32
(III) le type « immigration/intégration culturelle » 34
(IV) le type « reprise et relance » 36
(V) le type « de passage » 37
3.5 Quelques pistes à partir du groupe de discussion : le contraste des perceptions de deux époques distinctes 39
3.6 Les parcours dans leur contexte : une synthèse 46

Discussion et conclusion 49
Quelques observations et pistes de réflexion

Bibliographie 52

Annexes 55
Annexe 1: Données pour comprendre la réalité des jeunes : du niveau international à l'expérience canadienne 55
Annexe 2 : Données des quartiers de Montréal 61
Annexe 3 : Les stagiaires du Boulot vers… en chiffres, 2007 – 2018 66
Annexe 4 : Guides d'entretien 70

Introduction

L'entreprise d'insertion Le Boulot vers... a pour mission l'insertion durable de jeunes en difficulté, comme travailleurs, citoyens et parents. Depuis sa fondation en 1983, les problèmes vécus par les jeunes qui font partie de sa clientèle se sont alourdis, et leurs besoins sont aujourd'hui beaucoup plus importants.

Toutefois, l'évaluation de ce type d'entreprises demeure presque exclusivement basée sur des critères socioéconomiques (employabilité, comptabilité nationale...). C'est le cas d'Emploi-Québec, principal bailleur de fonds du Boulot vers..., dont le cadre d'évaluation ne prend pas en compte la situation des jeunes dans toute sa complexité. Le présent travail vise à enrichir la compréhension des impacts sociaux à travers une méthodologie alternative, celle des récits de vie, pour retracer le parcours des stagiaires du Boulot vers... au cours des 37 ans de son existence. Cette approche nous a permis de cerner les changements individuels en contexte collectif et social de ces jeunes afin de dégager des dimensions « typiques » de changement possiblement partagées par d'autres entreprises d'insertion.

Ce rapport présente les résultats de la recherche partenariale menée par trois professeurs, Sonia Tello-Rozas (chercheuse principale), Valérie Michaud et Jacques Rhéaume, et Le Boulot vers... (ci-après « LBV »), en collaboration avec le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM.

Dans les prochaines pages, nous présentons d'abord les enjeux auxquels doit faire face LBV, leur lien avec certains aspects théoriques qui aident à les analyser et les objectifs poursuivis par le projet de recherche. Nous décrivons ensuite la démarche méthodologique et les principaux résultats. En terminant, nous formulons des observations, des pistes de réflexion pour la recherche ainsi qu'une conclusion.

Les enjeux du Boulot vers… et leur écho avec la littérature

Dans les paragraphes suivants, nous cadrons d'abord le contexte dans lequel s'inscrit cette recherche, en présentant les défis concrets rencontrés par LBV et les questionnements pratiques qui l'ont mené à approcher le Service aux collectivités de même que des chercheurs de l'UQAM. Nous « traduirons » ensuite ces défis et enjeux pragmatiques en questionnements de recherche plus théoriques.

1.1 Contexte du projet

Organisme à but non lucratif issu de la communauté, LBV est la première entreprise d'insertion sociale et professionnelle à Montréal. L'organisme a pour mission l'insertion durable de jeunes en difficulté (de 16 à 25 ans) comme travailleurs, comme citoyens et comme parents. Depuis ses débuts, cette mission a été soutenue par plus de 200 bénévoles agissant comme administrateurs, collaborateurs et formateurs au Boulot vers…, et par des dizaines d'organismes communautaires et d'institutions. En 1983, ses fondateurs créent une approche innovatrice de formation de la main-d'œuvre, basée sur l'acquisition de compétences transférables, en alliant une expérience dans un milieu de travail réel – un atelier d'ébénisterie – à un encadrement personnalisé et à un accompagnement psychosocial. Cette approche a inspiré l'institutionnalisation du secteur et, en 1998, le gouvernement du Québec l'adopte pour en faire son cadre de reconnaissance des entreprises d'insertion. Depuis, une entente de service est conclue chaque année avec Emploi-Québec.

Au cours de ses 37 ans d'activité, LBV a accueilli en stage plus de 3 500 jeunes. Depuis 2012, 2 495 jeunes se sont inscrits aux sessions d'information. En 2018, 123 jeunes ont assisté à une session d'information et 80 dossiers ont été ouverts, y compris ceux de jeunes désirant effectuer un retour en stage. Les stagiaires provenaient à 50 % du quartier Hochelaga-Maisonneuve et de ses environs, à 8 % de Saint-Léonard, à 7 % de Montréal-Nord et à 9 % des quartiers Rosemont/Villeray/Parc-Extension.

Depuis quelques années, LBV a entrepris une démarche de réflexion et de développement organisationnel, tant sur les personnes à qui il vient en aide (les stagiaires, c'est-à-dire des jeunes de 16 à 25 ans) que sur sa production (meubles à utilité sociale) et même sur les valeurs qui le gouvernent. Dans le cadre de cette démarche, en 2014, LBV a approché les chercheurs réalisant cette étude et, depuis, deux recherches accompagnées par le Service aux collectivités de l'UQAM ont été réalisées. Un premier travail conjoint a été réalisé en 2015 en vue de répertorier et de comparer les modèles d'affaires des entreprises d'insertion en Europe, et en Amérique du Nord et du Sud (Despins et Tello-Rozas, 2015). Une des conclusions de cette analyse a été que la diversité d'approches et de modèles d'affaires adoptés par ces organisations était principalement fonction des enjeux économiques et politiques du contexte dans lequel elles s'inséraient. Ensuite, une deuxième collaboration issue de cette démarche a notamment mis en lumière que « le jeune est la raison d'être » du Boulot vers… (Michaud, Tello-Rozas et Pech, 2017 ; Michaud et Tello-Rozas, 2019) ; l'autonomie des jeunes, sur le plan personnel et social, étant la principale visée de l'organisme. Puis, les chercheurs ont amorcé une troisième phase de recherche afin d'avoir une meilleure compréhension des impacts sociaux des entreprises d'insertion à travers l'analyse du cas de LBV. Le présent rapport rend compte des activités de recherche menées dans le cadre de cette troisième phase.

1.2 Des questionnements pratiques

Le contexte socioéconomique des jeunes au Québec a beaucoup changé depuis les années 1980. Alors qu'en 1983 les stagiaires du Boulot vers… étaient surtout des prestataires de l'assurance-emploi, nous observons qu'ils étaient principalement bénéficiaires de l'aide sociale une décennie plus tard. Depuis 2003, la plupart sont sans emploi, sans étude et sans soutien financier public, et parfois même en presque situation d'itinérance au moment de leur entrée en stage. Les problèmes vécus par les jeunes se sont aussi alourdis, ce qui pose des défis nouveaux dans l'atelier d'ébénisterie, qui exige une adaptation en continu du programme d'intervention et des modes de fabrication. Ceci a amené LBV à adapter son approche de manière à ce qu'un stage de 4 à 6 mois en 1983 se prolonge pour permettre une intervention échelonnée sur trois ans, qui comprend actuellement trois étapes : l'avant-stage (quatre semaines au minimum), la période de stage (de six à neuf mois) et l'après-stage (engagement de suivi de deux ans du Boulot vers…, parfois plus, selon les besoins des anciens stagiaires).

En parallèle, la contribution d'Emploi-Québec, principal bailleur de fonds du Boulot vers…, n'a pratiquement pas été indexée au cours des 20 dernières années et ne couvre essentiellement que la période de stage. En effet, depuis 1998, la reddition de comptes demandée par Emploi-Québec a peu évolué, demeurant presque exclusivement fondée sur le placement en emploi ou le retour aux études. Cette base d'évaluation est réductrice, d'une part parce qu'elle ne reflète pas la réalité des stagiaires d'aujourd'hui et, d'autre part, parce qu'elle ne prend pas en compte tous les autres aspects d'une réelle intégration des stagiaires dans leur vie personnelle, celles de leur famille, de leur quartier, etc. Elle contraint de plus les entreprises d'insertion à des résultats vis-à-vis de l'emploi ou des études, ce qui limite le développement des autres apports sociétaux issus de leur intervention.

Dans ce contexte, des questionnements ont émergé au Boulot vers… quant à la raison même de son existence : sommes-nous encore en mesure de réaliser notre mission ? Cette mission est-elle toujours pertinente ? LBV saura-t-il s'adapter aux conditions actuelles des jeunes, au peu d'engagement de l'État envers les jeunes sans emploi, sans étude et sans soutien financier public ? La visée d'une autonomie globale des jeunes est-elle réaliste et l'a-t-elle été réellement dans le passé ?

Pour alimenter la réflexion dans le cadre de cette recherche, LBV et les chercheurs ont ainsi retracé le parcours des stagiaires au cours des 37 ans d'existence de l'entreprise pour en voir l'évolution, en vue de mettre en lumière les apports de leur passage au Boulot vers… dans leur vie. L'intérêt de recherche ici ne repose pas sur le caractère économique, mais vise plutôt le caractère humain et collectif d'une réelle intégration des jeunes dans leur collectivité.

1.3 D'enjeux pratiques en interrogations théoriques : comment saisir les effets du passage par LBV ?

La problématique et les objectifs de la recherche

Il existe aujourd'hui plus de 50 entreprises d'insertion au Québec. Le rôle qu'elles jouent et leur importance sont soulignés par plusieurs auteurs et dans différents contextes (p. ex., Dolbel, 2009 ; Aretxabala, 2011 ; Van Opstal et al., 2009). Malgré les diverses formes organisationnelles qu'elles adoptent (Cooney, 2013 ; Ensie, 2017), les entreprises d'insertion ont pour but commun « l'intégration sociale et professionnelle des individus qui souffrent de handicaps sociaux et professionnels en raison de leur exclusion et de leur rôle marginal dans la société » (Ensie, 2017 : 2). Elles visent à recruter leur « clientèle » « parmi les gens les plus affectés par les inégalités sociales » (Pierre, 2009 : 171) et « [p]ar leur rôle d'insérer les exclus, de densifier les solidarités informelles et leur ancrage territorial et communautaire, elles restent une réponse citoyenne au problème de l'emploi et de fragmentation sociale » (Pierre, 2009 : 175). Dans le contexte québécois, l'accomplissement de leurs missions se concrétise à travers trois différents volets : formation professionnelle, accompagnement psychosocial et production d'un bien ou d'un service (Alberio et Tremblay, 2014). Par ailleurs, ces organisations fondent leurs décisions managériales principalement sur des valeurs normatives plutôt que sur des valeurs purement économiques (Michaud et Tello-Rozas, 2019). Étant donné que ces entreprises orientent une partie de leurs activités vers un « marché réel », dans lequel elles doivent vendre leurs biens ou services, elles sont reconnues pour leur double performance, produisant à la fois de la valeur sociale et de la valeur économique (Alberio et Tremblay, 2014 ; Mayer, 2009). De ce fait, elles doivent envisager un développement commercial compatible avec leur mission et leurs valeurs, mais aussi avec leur public. Cette double performance et le

modèle hybride qu'elles adoptent génèrent au moins deux sortes d'impacts : économiques et sociaux, l'impact étant compris ici comme des effets ou conséquences engendrés par le résultat d'un projet ou d'une activité productive (Mertens et Marée, 2012).

Bien que les impacts de l'activité des entreprises d'insertion aient fait l'objet de diverses études (p. ex., Ensie, 2015 ; FAEDEI, 2016 ; Comeau, 2011), l'intérêt est surtout porté sur les impacts socioéconomiques (p. ex., augmentation de la capacité d'employabilité des personnes) ou macroéconomiques (effets sur la comptabilité nationale). Peu d'études se sont attardées aux impacts en termes de bénéfices individuels et « sociétaux » liés au passage de la personne (« exclue » de la société) par l'entreprise d'insertion. Qui plus est, la plupart des études ne permettent pas de saisir les impacts à long terme. Platteau et Nyssens (2004) se sont intéressés aux trajectoires des individus dans les entreprises d'insertion, mais centrent leur analyse sur l'acquisition des compétences chez les travailleurs pour retrouver un travail. Serry et Fontan (2013) ont étudié les trajectoires de l'insertion à l'emploi en faisant le suivi de personnes qui sont passées par des entreprises d'insertion. Pierre (2009) a quant à lui proposé une approche différente qui prend appui sur cette question : « Dans quelle mesure, par la place qu'elles occupent dans les mesures d'employabilité, les entreprises d'insertion redonnent-elles de l'importance sociale aux participants ? ».

Inspirés par cette dernière approche centrée sur les « trajectoires sociales », nous proposons de cerner les changements individuels, sur le parcours de vie et sur le milieu des stagiaires du Boulot vers…, ceci en vue de retracer la contribution de cette entreprise d'insertion dans la vie de sa « clientèle ». Les 37 ans d'histoire de l'organisation, son influence dans l'institutionnalisation des entreprises d'insertion au Québec et la disponibilité des données sur le passage de stagiaires justifient cette étude et ont permis de la mettre en œuvre.

Dans ce sens, les objectifs de recherche, co-construits par le comité d'encadrement composé de la directrice générale du Boulot vers…, des chercheurs et d'une agente de développement du Service aux collectivités de l'UQAM, ont été de :

a) Cerner, à travers le temps, les changements liés au passage des stagiaires au Boulot vers…, sur leur parcours de vie, à l'échelle individuelle, familiale et dans leur quartier, afin de déterminer comment LBV a pu influencer leur vie ;

b) Situer l'action et les changements apportés au Boulot vers…, en lien avec les changements du contexte sociétal et des conditions de vie des stagiaires depuis plus de 35 ans ;

c) Formuler des pistes pour l'analyse de la contribution des entreprises d'insertion à la société.

Impliquant un regard posé à l'échelle individuelle, familiale et dans leur quartier, l'analyse s'est laissé guider par les valeurs et la mission de l'entreprise. Signalons de plus que l'analyse de l'évolution de la relation entre LBV et les jeunes en difficulté ne pouvait pas se faire sans un regard sur le contexte social dans lequel s'est inscrite cette relation.

Pour l'étude des changements dans la vie des stagiaires, le cadre de Marée (2005) nous a semblé intéressant. Selon l'auteur, les entreprises d'insertion ont un caractère multidimensionnel, car elles créent trois types de « produits » hiérarchisés, en lien avec leurs valeurs et leur mission : 1) le produit principal, soit l'insertion de personnes défavorisées, les destinataires directs étant les stagiaires ou personnes en insertion ; 2) le produit-support, soit les biens ou services marchands (p. ex., production et vente de meubles) et les services collectifs ou quasi collectifs (p. ex., formations offertes aux personnes en insertion) ; les destinataires étant ici les clients commerciaux et, pour les services collectifs, à la fois les clients, les stagiaires et la collectivité ; 3) le produit dérivé, soit le développement de méthodes innovantes de production et gestion (p. ex., formes de gestion démocratique), ce produit étant destiné aux travailleurs, aux travailleurs/stagiaires, aux membres de l'organisation, etc. Pour chaque type de produit, il est possible de retracer l'impact ou l'effet qui en découle. Le tableau 1 résume le cadre proposé par Marée (2005) :

Tableau 1 – Impacts individuels et collectifs selon le type de produit (adapté de Marée, 2005)

	Nature du « produit »	Destinataires	Impact (ou effets)
Produit principal (finalité de l'entreprise)	Insertion des personnes défavorisées	Stagiaires	• Changements individuels • Impact collectif (sociétal, économique)
Produit support	Vente de biens ou services produits dans l'entreprise	Clients commerciaux	• Impact collectif (sociétal, économique)
	Fourniture de services collectifs/ quasi collectifs	Stagiaires, clients, ménages, collectivité	• Changements individuels • Impact collectif (sociétal)
Produit dérivé	Méthodes innovantes de production et gestion	Travailleurs, travailleurs/ stagiaires ; membres de l'association	• Impact collectif (sociétal)

Les impacts ou effets doivent ici être envisagés sous l'angle de l'objectif premier de l'entreprise : sa mission d'insertion sociale et économique. En ce sens, ce cadre permet de capter à la fois les changements individuels pour les destinataires directs ainsi que les impacts collectifs générés par l'activité de l'entreprise d'insertion. Dans cette recherche, nous nous sommes intéressés principalement à la première composante de ce cadre, soit les changements individuels et les impacts ou effets collectifs sur le milieu des jeunes stagiaires.

Il existe plus de 150 modèles d'analyse des impacts des entreprises sociales et des organisations du tiers secteur (*Foundation Center* ; voir aussi Forbes, 1998 ; Lecy et al., 2012). Analysant plusieurs de ces modèles, Hall (2014) en a fait ressortir trois, plus fréquemment utilisés : 1) le retour social sur l'investissement, qui amène à traduire les résultats des activités en termes financiers et à trouver un indice pour démontrer l'impact social produit par une organisation ; 2) le cadre logique, qui cherche à déterminer des indicateurs objectivement vérifiables pour quatre catégories : activités, résultats, objectifs spécifiques et objectifs globaux ; 3) le changement le plus significatif (*Most Significant Change*, « MSC »), basé sur des « histoires de changement », essaie de cibler des transformations individuelles inattendues. En lien avec le MSC, certains auteurs proposent la méthode d'histoire de vie ou la réalisation d'un « récit rétrospectif réalisé par l'individu sur sa vie entière ou partielle » (traduction libre de Watson et Watson-Franke, 1985, cité par Lewis, 2008) pour analyser les actions et les acteurs des organisations du tiers secteur. Lewis (2008) utilise cette méthode pour étudier les expériences des militants et des fonctionnaires, dont les idées et les actions aident à constituer des ponts entre le tiers secteur et le gouvernement. Selon l'auteur, le récit individuel permet également de relier l'expérience personnelle à des trajectoires plus larges de changement institutionnel. Si certains auteurs se montrent intéressés par les trajectoires des personnes étant passées par des entreprises d'insertion, cette trajectoire est souvent liée à des marqueurs factuels. Platteau et Nyssens (2004), par exemple, utilisent le profil des travailleurs à l'entrée (année de naissance, genre, expérience professionnelle, etc.) pour déterminer la « trajectoire » traduite dans le profil d'employabilité à la sortie.

Dans le cadre de cette recherche, la méthode de récits, ou parcours de vie, nous a semblé particulièrement pertinente.

Nous soutenons que l'étude de l'impact social de l'entreprise d'insertion sur le parcours de vie des jeunes ne peut se réduire à l'identification de marqueurs factuels (statut à l'entrée, revenus disponibles, scolarité, assiduité et régularité pendant le stage, obtention d'emplois, inscription scolaire, mesures de satisfaction ou autres). En effet, il importe de comprendre le sens donné par les jeunes aux diverses étapes et expériences de vie avant, pendant, et après le stage. Et cela en regard de l'évolution de leur contexte social spécifique : famille, école, travail, réseau social, vie de quartier, mobilité géographique, etc. La notion d'impact revêt alors une autre signification : celle de donner accès à des transformations internes, à des changements de représentations, de valeurs, de motivations, et à une capacité plus grande du « pouvoir d'agir ». L'approche par le récit de vie est particulièrement appropriée pour soutenir méthodologiquement notre cadre théorique. Fondée sur un cadre conceptuel de type psychosociologique, en donnant la parole au jeune, elle favorise un récit qui permet de cerner les contours sociaux de leur trajectoire de vie personnelle (de Gaulejac, 1987, 1999). Nous la présentons plus en détail dans la section suivante.

Éléments de méthodologie

La démarche de recherche a été jalonnée de plusieurs étapes et méthodes. Cette section vise à présenter la méthodologie de recherche déployée pour recueillir et analyser des données primaires, directement auprès de répondants, d'ex-stagiaires et d'informateurs clés.

Précisons tout de même qu'afin de situer la réalité des jeunes d'ici et d'ailleurs et l'action du Boulot vers… en relation avec les changements du contexte sociétal, nous avons aussi eu recours à des **données secondaires.** Pour ce faire, des rapports de différentes agences statistiques et agences intergouvernementales ont été recensés et analysés. En parallèle, nous avons tenté de mieux saisir le profil des jeunes étant passés par LBV en procédant à l'analyse statistique descriptive de données quantitatives compilées par l'organisation, en interne.

Pour atteindre ses objectifs de recherche, l'étude a reposé sur une méthodologie mixte, alliant la collecte et l'analyse de données à la fois qualitatives (entretiens individuels et entretien de groupe, analyse de documents) et quantitatives (statistiques descriptives), dont les détails sont précisés dans les prochaines sous-sections. La recherche a été menée après obtention du certificat d'éthique, ce qui respecte les normes pour la recherche avec les sujets humains. Enfin, bien qu'il ne s'agisse pas d'une collecte de données « classique », les échanges tenus au comité d'encadrement ont aussi alimenté nos résultats.

2.1 Entretiens individuels

Des entretiens individuels ont été menés avec deux groupes de répondants : 1) d'anciens stagiaires et 2) des informateurs clés. Nous abordons les détails de ces entretiens dans les prochaines sous-sections.

Anciens stagiaires

En lien avec le premier objectif de recherche (« cerner, à travers le temps, les changements liés au passage des stagiaires au Boulot vers… sur leur parcours de vie […] »), des entretiens individuels semi-dirigés de type récit de vie ont été réalisés. Avant de préciser les détails concernant le nombre et le profil des répondants ou la durée des entretiens, nous souhaitons ici présenter la méthode des récits de vie.

Les récits de vie, inspirés de l'approche Roman familial et trajectoires sociales, reposent sur deux idées principales, soit l'influence d'un héritage familial et social reçu par rapport auquel l'individu doit constamment se situer, et la confrontation aux diverses institutions : la famille, l'école, le travail, la santé, le pouvoir politique, etc. (de Gaulejac, 1987 ; Martucelli, 2006 ; Desmarais et al., 2003 ; Desmarais, 2012 ; Rhéaume, 2011).

Ce cadre conceptuel est ancré sur les acquis psychosociaux fondamentaux qui accordent à l'enfance et à la famille d'origine, inscrite dans une famille élargie, un rôle important quant à la construction de l'identité personnelle et sociale. C'est d'abord la qualité des premières relations qui donnent à l'individu une sécurité de base, fruit d'une acceptation fondamentale de sa valeur propre, comme être humain, par les parents ou les personnes très proches qui jouent des rôles similaires.

Très tôt aussi, c'est l'accueil des différences liées à la sexualité, au genre, avec tout le jeu des identifications possibles autour de soi. L'adolescence joue un rôle majeur par le développement de l'affirmation d'une personnalité propre, à la recherche de modèles, d'idéaux inspirants pour la réalisation de sa vie. Et la vie adulte est marquée par le développement des droits et réalisations citoyennes : travail, vie culturelle, amour et famille, participation politique.

Ces enjeux identitaires, jamais satisfaits complètement et toujours actifs tout au long de la vie, sont fortement liés aux contextes sociohistoriques d'une ou de plusieurs sociétés (dans le cas de l'immigration). Nous inspirant des écrits du sociologue Pierre Bourdieu (1980a, 1980b), nous pouvons distinguer, dans les parcours de vie, les effets d'une transmission active de « capitaux » ou d'acquis, ou pour utiliser le langage de Vincent de Gaulejac (2013), « d'histoire en héritage ». C'est d'abord le capital économique et matériel qui est le plus connu : richesse ou pauvreté, statut social lié aux professions et métiers, aux acquis matériels et financiers. Mais, insiste Bourdieu, un élément souvent négligé est l'importance du « capital culturel », scolaire, mais aussi informel, suivant l'éducation familiale, des médias, des institutions artistiques, source de « distinction » sociale. Il faut ajouter ou préciser, dans ces acquis, celui de la richesse relative du « capital social », des réseaux sociaux d'amis et de connaissances, bien concrets, avant le développement desdits « réseaux sociaux virtuels » et aussi, les acquis socialisés d'un capital biologique (génétique, contexte de maladies, habitudes de vie) et affectif (ouverture, proximité ou distance).

Dans le contexte de notre recherche, l'approche des entretiens de type récits de vie a permis d'explorer les divers moments de la trajectoire individuelle et sociale des ex-stagiaires, nous limitant toutefois aux éléments plus directement reliés à l'expérience du Boulot vers… et pouvant éclairer les deux missions historiques de l'organisme : insertion au milieu travail (pouvant impliquer un retour aux études) et insertion sociale d'ordre psychosocial. Dans le dispositif habituel de l'approche du Roman familial et trajectoires de vie, des séminaires en groupe sont prévus, lesquels impliquent une rencontre de trois à quatre jours, et ce, dans le cadre annoncé d'une formation spécifique aux histoires de vie.

Pour notre recherche, deux entretiens étaient prévus avec chaque ex-stagiaire. En plus de questions visant à susciter la narration, par les ex-stagiaires, de leur histoire personnelle et professionnelle, et en particulier, de leur expérience vécue au Boulot vers…, nous avons utilisé deux supports lors de l'entretien 2. Tout d'abord, sous forme d'une ligne de vie à tracer, nous avons invité les ex-stagiaires à cibler les principaux éléments qui ont précédé leur venue au Boulot vers…, et ce, à partir de leur enfance et de leur adolescence, de même que les principaux éléments qui ont été produits pendant le stage et depuis. Deux autres lignes étaient aussi posées, soit une ligne complémentaire relatant les événements significatifs qui se produisaient en parallèle dans leur réseau familial et une autre, qui évoquait des événements sociaux, culturels, politiques, locaux, provinciaux, nationaux… Cette technique nous a permis de confirmer la séquence des événements marquants abordés dans le premier entretien et de les préciser, mais aussi de compléter l'histoire personnelle et professionnelle des ex-stagiaires et divers éléments du contexte social. Pour que nous saisissions mieux les influences familiales et autres sur l'expérience de vie des ex-stagiaires, un autre support inspiré du sociogramme a également été utilisé ; il permet de cerner un peu plus la qualité du « réseau social » de référence des ex-stagiaires. Ce deuxième outil a permis de saisir de manière visuelle l'évolution des relations entretenues par l'ex-stagiaire avec différentes personnes plus ou moins significatives et importantes à ses yeux.

Comme précédemment mentionné, le devis de recherche prévoyait deux entretiens avec chacun des 12 ex-stagiaires. Or, certains répondants, pour des raisons personnelles, n'ont participé qu'au premier entretien. Nous avons donc réalisé un total de 21 entretiens individuels avec les ex-stagiaires (neuf ex-stagiaires interrogés à deux reprises ; trois ex-stagiaires pour une entrevue unique). La durée moyenne des entretiens a été de 120 minutes pour l'entretien 1 et de 90 minutes pour l'entretien 2. Des transcriptions en mode verbatim ont été réalisées pour chacun de ces entretiens.

En ce qui a trait à l'échantillon, après discussion au comité d'encadrement et en nous basant sur l'expérience de la directrice générale du Boulot vers..., il a été décidé, en 2018, que les 35 ans d'existence du Boulot vers... pouvaient être divisés en quatre périodes, soit 1983-1992 ; 1993-2002 ; 2002-2011 et 2012-2017. À partir des informations contenues dans la base de données de l'entreprise, nous avons donc sollicité des stagiaires de ces quatre périodes, en tenant compte aussi de caractéristiques démographiques de genre et d'origines culturelles afin que leur distribution, sans prétendre être représentative d'un point de vue statistique, se rapproche de la distribution des personnes étant passées par LBV.

Pour l'analyse, deux procédures ont été réalisées. Premièrement, les entretiens transcrits ont été codés dans le logiciel NVivo par l'utilisation de différents nœuds (thèmes) liés à trois moments (soit la situation avant l'entrée en stage, l'expérience du stage et la situation après le stage). Deuxièmement, nous avons reconstitué chaque parcours à partir de l'analyse des entretiens. Cela nous a permis de produire 12 documents de compte-rendu et une matrice combinée reprenant, pour chacun des stagiaires, les grandes lignes du récit de vie, sur la base d'une structure narrative commune (enfance et adolescence, relations familiales, relations à l'école, etc.). Pour faciliter les comparaisons, une analyse conjointe et itérée de ces documents nous a permis l'identification de types qui seront présentés dans les résultats.

Informateurs clés

Au sujet du deuxième objectif de recherche (« situer l'action et les changements apportés au Boulot vers..., en lien avec les changements du contexte sociétal [...] »), des entretiens individuels ont été menés avec des informateurs clés. Une liste de personnes ayant une très bonne connaissance du contexte (social, politique, économique) dans lequel LBV est né et a évolué a été dressée, de concert avec la direction de l'organisation, en comité d'encadrement. Parmi la liste de ces personnes ayant été témoins de la naissance de l'organisation et/ou des changements sociétaux d'Hochelaga-Maisonneuve et dans le contexte plus large, nous en avons rencontré quatre en entretien individuel.

Les grilles d'entretien ont été adaptées selon le profil d'expertise de ces quatre informateurs clés, de façon à les questionner sur des aspects ciblés permettant de contextualiser l'action du Boulot vers... dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve et plus globalement. La durée moyenne de ces entretiens a été de 60 minutes. Tous les entretiens ont été retranscrits, et une trame visuelle intégrant les faits saillants associés au contexte a été produite. Nous y reviendrons dans les résultats.

2.2 Groupe de discussion

Le devis de recherche prévoyait un entretien de groupe (groupe de discussion) réunissant les ex-stagiaires rencontrés en entretien individuel ainsi que d'autres stagiaires des quatre périodes précédemment mentionnées pour explorer des thèmes transversaux sur les parcours de vie et échanger autour des facteurs ayant facilité ou fait obstacle aux projets de chacun. Après avoir contacté 42 ex-stagiaires (dont les 12 ayant participé à des entretiens individuels), nous avons reçu la confirmation de neuf personnes pour participer à notre groupe de discussion. Malgré les rappels, seules quatre d'entre elles se sont finalement présentées à la rencontre, la journée même de l'activité, soit trois hommes et une femme issus de diverses périodes du Boulot vers... (trois périodes sur les quatre ; la période manquante : 1993-2002). Les échanges de groupe ont permis d'alimenter la recherche en permettant, sur fond d'expériences personnelles et professionnelles très différentes, la confrontation d'analyses et d'évaluations très riches entre ex-stagiaires touchant leur vision du Boulot vers... en lien avec le contexte social plus large.

Les défis de recrutement

Nous souhaitons ici revenir sur le sujet du recrutement des répondants ex-stagiaires. En effet, au-delà de la distance temporelle qui complique le contact de certains ex-stagiaires des premières années d'existence du Boulot vers..., divers défis ont dû être surmontés. Sans entrer dans les détails, nous soulignons tout de même que pour réussir à obtenir un échantillon de 12 répondants pour les entretiens d'ex-stagiaires, nous avons dû contacter 151 personnes[1], ce qui témoigne bien de l'enjeu du recrutement qui, par hypothèse, au-delà des problèmes concrets de disponibilité horaire ou de déplacement, serait lié au caractère « externe » de l'invitation par l'équipe universitaire, malgré le lien étroit avec la direction du Boulot vers... Une deuxième hypothèse s'appuie sur la réaction de plusieurs quant au fait d'avoir à s'exprimer sur leur « parcours de vie » en lien avec LBV.

Ces défis se sont présentés avec encore plus d'acuité lors du recrutement pour l'entretien de groupe. Malgré les multiples possibilités de rencontres offertes et les contacts téléphoniques et courriels, parmi les 12 ex-stagiaires ayant accepté de participer aux entretiens individuels, quatre ont accepté l'invitation, mais seulement deux se sont présentés à l'entretien de groupe. Des efforts importants ont été déployés pour recruter d'autres ex-stagiaires en vue de compléter le groupe (30 appels additionnels). Résultat : cinq ont accepté, mais seulement deux autres ex-stagiaires se sont finalement joints à l'entretien de groupe, qui s'est tenu à l'UQAM en juillet 2019, ce qui a porté, comme précédemment mentionné, le nombre total de participants à quatre ex-stagiaires.

2.3 Analyse documentaire

Bien qu'il ne s'agisse pas de données primaires, la recherche a aussi été nourrie par divers documents internes et externes associés au Boulot vers… Parmi ces documents, notons le verbatim d'entrevues avec 26 ex-stagiaires (de 1983 à 2003), réalisées en 2002 en vue de la rédaction du livre Le Boulot vers… 20 ans à meubler des vies (Mottet, 2003), de même que des informations liées à l'expérience de certains ex-stagiaires collectées à l'été 2017 dans le cadre du 35e anniversaire du Boulot vers… et ayant mené à l'ouvrage Nous contribuons aux changements dans la société (Le Boulot vers…, 2018), analysé plus systématiquement pour que nous en dégagions de grandes catégories d'effets du passage en stage, que nous présenterons dans les résultats qui suivent.

[1] Dix-sept ex-stagiaires ont montré leur intérêt à participer lors du premier appel; parmi celles-ci six personnes intéressées ne se sont jamais présentées, cinq personnes ont participé, mais en changeant la date à la dernière minute.

Principaux résultats de la démarche

Dans cette section du rapport, nous présentons les résultats en deux temps : tout d'abord, les constats sur le contexte, tant à partir des sources secondaires (rapports et statistiques) que de la perception de nos informateurs clés. Ensuite, nous abordons le cas spécifique du Boulot vers... et des jeunes étant passés par l'organisation.

03

3.1 La situation dans laquelle évoluent les jeunes

Dans l'ensemble des pays de l'OCDE[2]

Avant de présenter les résultats de l'analyse sur le cas spécifique du Boulot vers..., un survol des problèmes qui aident à comprendre le contexte des jeunes, tant au niveau international que canadien, nous semble opportun. Nous le faisons à travers un bref bilan des informations produites par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) et par Statistique Canada. Nous analyserons ensuite, plus en détail, des statistiques produites par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) sur les jeunes au Québec et des informations sur la ville de Montréal.

Selon l'OCDE (2018), deux enjeux majeurs marquent les sociétés contemporaines : les inégalités socioéconomiques et la mobilité entre les générations. L'OCDE met en évidence le fait que l'écart de richesse entre les populations les plus riches et les plus pauvres est croissant depuis les années 1990. Cet écart s'est accentué avec la crise financière de 2008, les inégalités ont encore augmenté et les avantages de la croissance économique mondiale ont surtout profité au sommet de la répartition des revenus (aux plus riches). Le deuxième enjeu, la mobilité socioéconomique entre générations, est étroitement lié au premier. L'organisme international souligne que le statut socioéconomique des parents influence fortement les chances d'accès à l'emploi, l'éducation et la santé des enfants. La mobilité socioéconomique est donc directement liée à la problématique de la pauvreté, des inégalités et de l'exclusion. Par ailleurs, « [l]a confluence vicieuse de faibles possibilités d'éducation, de faibles compétences et de perspectives d'emploi limitées peut piéger les personnes dans des situations où elles sont également beaucoup plus susceptibles d'être exposées à des risques environnementaux et à la violence » (OCDE, 2018 : 4, notre traduction).

Cette influence générationnelle pernicieuse est expliquée par les notions de *sticky floors* (planchers collants) et *sticky ceilings* (plafonds collants), lesquelles permettent de mieux comprendre comment le fait de naître dans un contexte déjà pauvre ou déjà riche influence le reste d'une vie en ce qui a trait au niveau de vie d'un individu. Et cela est observé tant sur le plan individuel et familial que sur le plan des communautés : « [d]ans de nombreux pays, les familles et les communautés semblent être prises au piège des échelons inférieurs de l'échelle sociale, en particulier depuis le début des années 80 » (OCDE, 2018 : 4, notre traduction). Selon les estimations de cette organisation, dans un pays où les inégalités sont assez faibles (relativement aux autres contextes) et la mobilité, assez forte (relativement aux autres contextes), au rythme actuel de mobilité de revenus entre les générations, « il faudrait au moins quatre générations — plus de 100 ans — pour que les personnes nées dans des familles à faible revenu se rapprochent du revenu moyen de leur société » (OCDE, 2018 : 26, notre traduction) ; c'est le cas du Canada.

[2] L'annexe 1 contient une synthèse complète des informations produites par l'OCDE et par Statistique Canada.

Bien que les travaux de l'OCDE sur la mobilité de revenus ne touchent pas directement la réalité des jeunes, ils nous invitent à réfléchir à la façon de briser le piège de la pauvreté et de l'exclusion et, en lien avec le sujet de notre recherche, au rôle actuel des entreprises d'insertion au Québec, dont LBV est une pionnière. Nous reviendrons sur ce sujet plus loin, à la lumière de nos résultats de recherche.

Au Canada

Pour ce qui est de la réalité des jeunes de 15 à 29 ans au Canada, selon les statistiques compilées dans le document « Un portrait des jeunes Canadiens » (Statistique Canada, 2019), ceux-ci représentent 19 % de la population canadienne (environ sept millions des personnes). Il s'agit d'une génération qui, en comparaison avec le même groupe d'âge dans des décennies précédentes, a plus d'accès à l'école et termine davantage les études secondaires et postsecondaires (en 2016, 9 % des hommes et 5 % des femmes respectivement n'avaient pas terminé leurs études secondaires ; ces pourcentages étaient de 22 % et de 19 % respectivement en 1990). Il s'agit aussi d'un segment de la population qui utilise davantage les technologies de l'information : près de 100 % des jeunes de 15 à 24 ans utilisent Internet chaque jour et possèdent un téléphone intelligent, situation sensiblement semblable dans toutes les provinces et toutes les tranches de revenu des ménages ; la moitié des jeunes de 25 à 34 ans effectuent des transactions sur Internet au moins une fois par semaine — un nombre près de deux fois supérieur à celui des Canadiens plus âgés ; autour de la moitié des jeunes de 16 à 24 ans participent à des discussions en temps réel sur Internet, comparativement à moins de 10 % des Canadiens plus âgés.

Par contre, l'organisme statistique souligne aussi que des écarts existent et persistent selon la famille de provenance : le pourcentage des jeunes issus de familles à faible revenu qui ne terminent pas le secondaire est plus important que celui des jeunes provenant de familles ayant des revenus plus élevés, « [d]es facteurs non financiers, entre autres le rendement scolaire et l'éducation parentale, jouent un rôle important » (Statistique Canada, 2019 : 17). L'influence des revenus et de la provenance de la personne se reflète également dans d'autres statistiques, comme la participation aux activités culturelles et sportives. En effet, les chiffres montrent que les jeunes participent plus activement qu'avant aux sports, aux arts et aux activités culturelles, mais cela change en fonction de l'âge et du revenu. Les statistiques indiquent un même effet au sujet de la santé et de la consommation de substances agissant sur le système nerveux : pendant que la consommation du tabac, des drogues et de l'alcool a diminué dans ce groupe d'âge, la consommation d'opioïdes a augmenté depuis le début des années 2000 ; la gravité du problème est aussi liée au revenu. Les chiffres montrent que le taux d'hospitalisations liées aux opioïdes peut être jusqu'à cinq fois plus élevé au sein des ménages à faible revenu. Quant au groupe spécifique de 15 à 24 ans (groupe d'âge très proche de celui du Boulot vers...), les statistiques indiquent que les troubles de l'humeur y sont plus élevés que chez les autres groupes. Par ailleurs, le suicide est la deuxième cause de décès dans cette tranche d'âge. Quant à leur endroit de résidence, nous observons que 10,5 % des jeunes Canadiens de 25 à 34 ans et 4,8 % des jeunes de 15 à 24 ans ont déjà passé par des épisodes d'itinérance « discrète » ou « cachée » et disent avoir déjà habité avec des membres de la famille, des amis, dans leur auto ou dans tout autre lieu parce qu'ils n'avaient pas d'endroit pour vivre (Statistique Canada, 2019).

En matière d'emploi, les statistiques montrent une augmentation du pourcentage des femmes ayant eu accès au marché de travail (en 1976, 41 % de femmes de 25 à 34 ans avaient un emploi à plein ; ce pourcentage était de 67 % en 2016). La situation s'est cependant détériorée dans le cas de jeunes hommes : nous observons une diminution de 9 % pour les emplois permanents ainsi que ceux à temps plein, ce qui risque de favoriser une hausse des emplois précaires et les situations de revenu faible[3] et de contribuer ainsi au cercle vicieux des jeunes affectés par la pauvreté. Pour ce qui est du revenu, si nous séparons les groupes des jeunes en percentiles, nous observons qu'en moyenne, depuis des années 1970, il y a eu une diminution de salaire pour les jeunes au bas ou au milieu de l'échelle et une légère augmentation pour ceux qui sont dans le haut de l'échelle de répartition des revenus (voir la figure A1-5, à l'annexe 1). Par ailleurs, les revenus les plus faibles sont en lien avec le statut d'immigrant : en 2012, 9 % des jeunes de 25 à 34 ans ayant immigré au Canada dans les cinq à dix dernières années ont eu un faible revenu[3] pendant cinq années consécutives (le pourcentage est de 4 % parmi ceux qui sont nés au Canada ou qui sont immigrés depuis 20 ans).

En faisant un retour sur les données et les informations produites par l'OCDE et par Statistique Canada, nous observons l'amélioration de certains facteurs affectant la condition de vie des jeunes. En effet, il s'agit de générations qui, en moyenne, sont mieux scolarisées qu'auparavant et, dans certains cas, qui ont des revenus plus élevés, de même qu'un accès accru à la technologie, dont ils font davantage usage. Par ailleurs, pour le cas canadien, nous observons que la participation des jeunes femmes au marché du travail est plus importante. Par contre, un regard attentif sur certaines statistiques suggère que cette amélioration n'est pas homogène : les jeunes provenant des familles à faibles revenus sont désavantagés, au fil du temps, relativement à ceux issus de familles à revenus élevés. Nous observons ainsi une cohérence entre l'enjeu de la mobilité socioéconomique souligné par l'OCDE et les statistiques produites en contexte canadien. Par ailleurs, les données qui seront présentées plus loin dans ce rapport permettront de voir que la majorité des jeunes avec lesquels travaille LBV éprouvent non seulement des difficultés inhérentes à leur provenance (familles à faibles revenus, parents peu scolarisés, quartiers pauvres, immigration récente, etc.), mais aussi à la « fragilité » liée à leur âge (troubles de l'humeur élevés, suicide comme deuxième cause de décès ; Statistique Canada, 2019). En lien avec l'étude de parcours de vie que nous présentons ici, ces données statistiques nous amènent à nous questionner sur les « capitaux » dont hérite une personne (le capital économique et matériel, le « capital culturel », surtout celui lié à l'éducation familiale, et le « capital social ») et sur la façon dont ceux-ci peuvent nourrir le cercle de la pauvreté et de l'exclusion. Ils nous invitent aussi à réfléchir à la manière par laquelle une expérience de vie peut briser ce cercle et changer l'héritage familial et social, et, partant de là, à nous pencher sur l'importance et le rôle actuel des entreprises d'insertion.

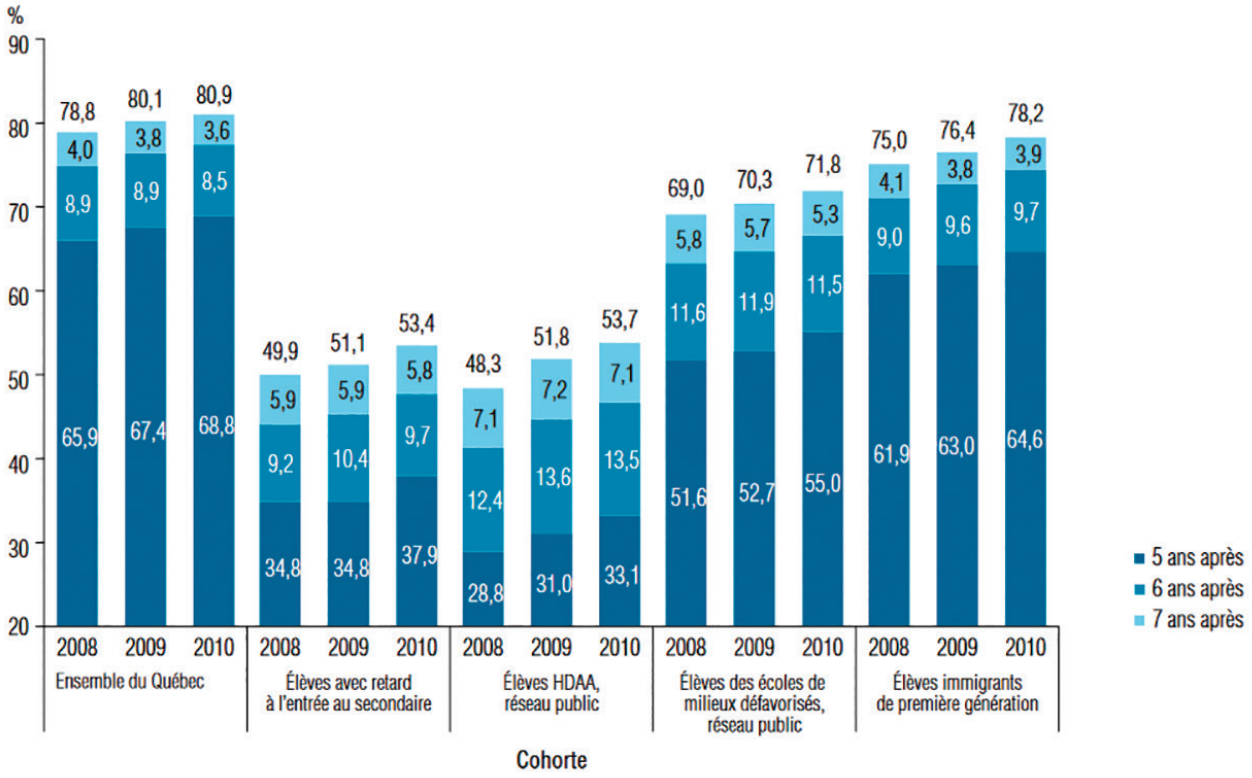
Au Québec

Pour avoir un aperçu de la réalité québécoise, nous nous sommes référés principalement au rapport « Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018 » (Institut de la statistique du Québec — ISQ, 2019). Selon les données disponibles, les jeunes de cette tranche d'âge représentent 18 % de la population au Québec (20 % en 1996 et 30 % en 1976), avec une concentration importante à Montréal (20,7 % des jeunes entre 15 à 29 ans) et au nord du Québec (23,6 %). Nous articulons les données qui nous semblent les plus pertinentes dans le contexte de la présente étude autour de trois sujets précis : (i) l'éducation ; (ii) l'emploi, les conditions et régimes de travail ; (iii) le style de vie et la citoyenneté.

Au sujet de l'éducation, la probabilité d'obtenir un premier diplôme ou une première qualification de niveau secondaire avant l'âge de 20 ans a augmenté depuis 2011, passant de 72 % à 77,7 % en 2016, pourcentages plus faibles que la moyenne canadienne (de 75,8 % et 81,5 % respectivement). Nous notons aussi une progression du taux de diplomation et de qualification, celui-ci étant passé de 68,8 % en 2002 à 74,7 % en 2010. Le résultat et la progression sont plus importants chez les élèves immigrants de première génération (voir la figure 4).

[3] Basés sur la mesure de faible revenu après impôt (MFR-Apl), voir https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/ref/dict/fam021-fra.cfm

Figure 4 — Taux de diplomation et de qualification cinq, six et sept ans après l'entrée au secondaire, par groupe d'élèves, cohortes de 2008-2009 à 2010-2011

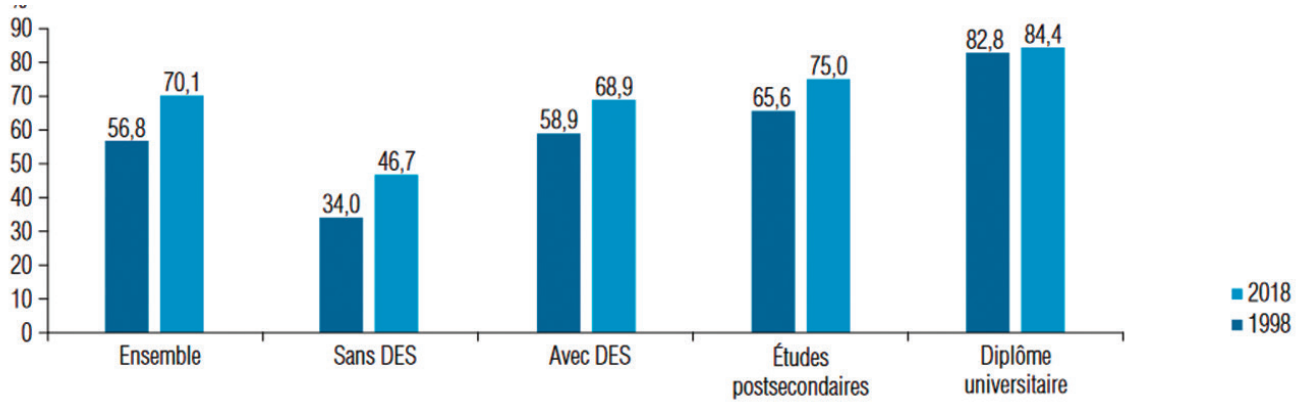


Source Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, TSEP, DGSEG, DIS, *Taux de diplomation et de qualification par cohorte au secondaire*, éditions 2016 à 2018

Avec l'augmentation du taux de diplomation, nous observons aussi qu'en moyenne, le taux de décrochage scolaire est passé de 22 % en 1999 à 9 % en 2016, une diminution qui résulte principalement de l'amélioration dans le système public, où le taux est passé de 25 % à 15 %.

En ce qui concerne le marché du travail, le taux d'emploi des jeunes entre 15 et 29 ans a aussi augmenté, passant de 56,8 % en 1998 à 70 % en 2018, le pourcentage le plus important s'observant chez les diplômés universitaires et le plus faible, chez les jeunes sans diplôme d'études secondaires (figure 5).

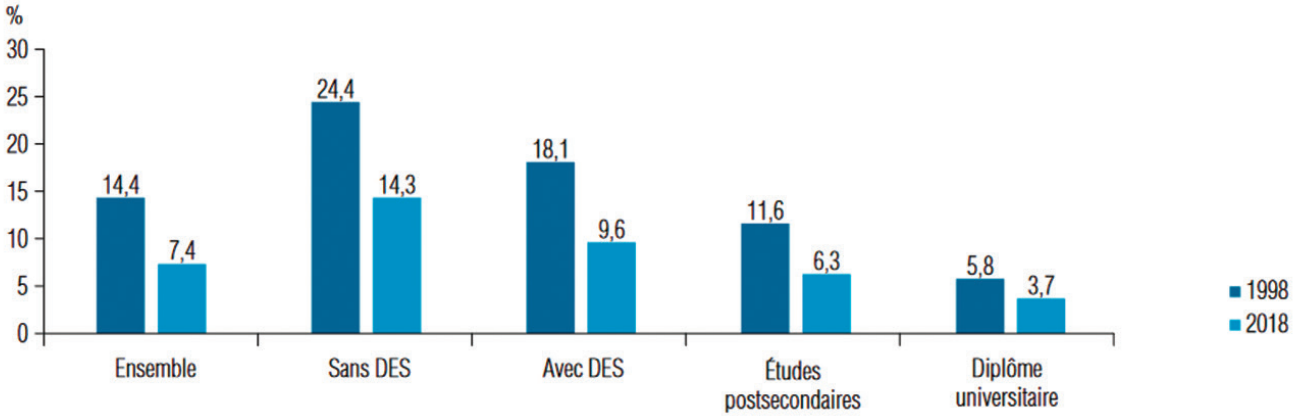
Figure 5 — Taux d'emploi des 15-29 ans selon le niveau de scolarité, Québec, 1998 et 2018



Source Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 1998 et 2018. Adapté par l'institut de la statistique du Québec.

Une dynamique inverse est donc observée pour le taux de chômage. Malgré une diminution en moyenne pour toute la population des jeunes, nous notons un important écart entre le chômage chez les jeunes ayant peu de scolarisation et les autres jeunes (figure 6). Par ailleurs, la durée du chômage augmente avec l'âge : en 2018, elle était de 8,1 semaines pour les jeunes de 15 à 19 ans, de 8,7 semaines pour ceux de 20 à 24, et de 15,2 pour la tranche des 25-29 ans.

Figure 6 — Taux de chômage des 15-29 ans selon le niveau de scolarité, Québec, 1998 et 2018

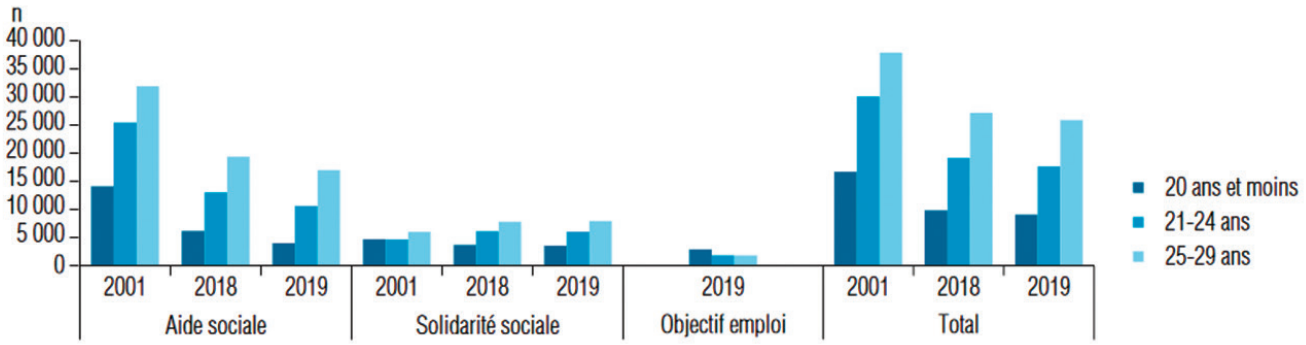


Source Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 1998 et 2018. Adapté par l'institut de la statistique du Québec.

Pour les conditions et régimes de travail, les emplois à temps plein ont diminué légèrement, passant de 68,6 % en 1998 à 65,2 % en 2018. La proportion de jeunes travailleurs autonomes a diminué aussi pendant ces années, passant quant à elle de 15,4 % à 13,3 % en moyenne, et présentant une différence importante pour les jeunes de 15 à 19 ans (diminution de 10,6 % en 1998 à 1,3 % 2018). Pour ce qui est du revenu, en 2016 « le revenu après impôt moyen des ménages est moins élevé lorsque le principal soutien est âgé de 16 à 29 ans que lorsqu'il est âgé de 30 à 44 ans ou de 45 à 64 ans (51 200 $ contre 72 600 $ et 71 700 $ respectivement) » (ISQ, 2019 : 158).

Enfin, le nombre de personnes entre 20 et 29 ans qui reçoivent le soutien de programmes d'assistance sociale a aussi diminué entre 2001 et 2018, et est toujours plus important parmi les personnes âgées de 25 à 29 ans (figure 7) :

Figure 7 — Adultes prestataires des programmes d'assistance sociale selon le groupe d'âge, adultes âgés de moins de 30 ans, Québec, mars 2001, mars 2018 et mars 2019

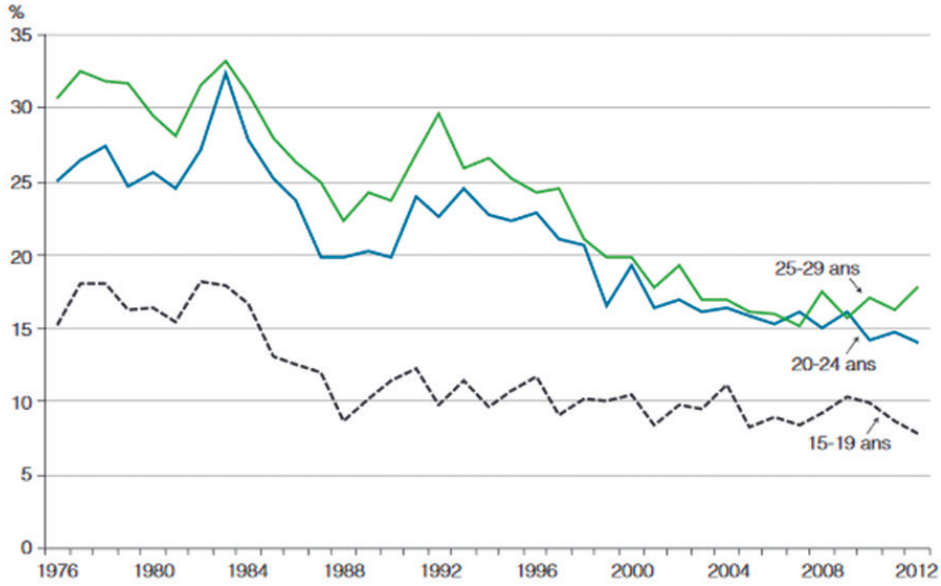


Source Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Direction de l'analyse et de l'information de gestion, 10 mai 2019.

En lien avec les études et l'emploi, un sujet qui nous semble particulièrement intéressant pour comprendre la réalité des jeunes qui font un stage au Boulot vers... est la situation des personnes de 15 à 29 ans qui forment le groupe des « NEET » ou des jeunes qui « ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation » (ISQ, 2018). Selon l'Eurofound (2012), le NEET est un indicateur englobant un groupe hétérogène de personnes : (i) des chômeuses et chômeurs qui se cherchent activement un emploi ; (ii) des personnes non disponibles (car elles ont des responsabilités familiales ou sont malades) ; (iii) des personnes désengagées (ne cherchant pas d'emploi et n'étant pas aux études non plus, tout en n'ayant pas de contraintes ou d'incapacités particulières) ; (iv) des chercheurs et chercheuses d'opportunités qui sont à la recherche d'un emploi ou d'une formation qui cadre avec leurs compétences ; (v) les NEET volontaires, soit des personnes en voyage ou qui sont activement engagées dans des activités comme l'art, la musique ou l'autoapprentissage. Dans le contexte du Canada et du Québec, à des fins statistiques, les NEET sont plutôt composés de deux groupes, soit les « NEET chômeurs » (à la recherche d'un emploi) et les « NEET inactifs » (ne cherchent pas d'emploi) (Bourbeau et Pelletier, 2019).

En 2018, le nombre de jeunes NEET au Québec était de 136 000, soit environ 9 % de l'ensemble de la population des 15-29 ans. Demers (2013) constate que ce nombre est en lien avec l'âge, et qu'il est plus élevé chez les 25 à 29. Cependant, comme l'illustre la figure 8, le taux a diminué de manière considérable depuis les années 1970, et ce, pour toutes les tranches d'âge. Par ailleurs, nous constatons un effet des cycles économiques sur le taux de NEET : une augmentation s'est produite pendant les périodes de récession, principalement pour le groupe d'âge de 20 à 29 ans.

Figure 8 — Évolution du taux de NEET selon le groupe d'âge, Québec, 1976-2012



Source Demers (2013) à partir des données de l'ISQ

Au sujet des statistiques sur le style de vie des jeunes, selon l'ISQ, en 2018, 31 % déclaraient avoir une vie sédentaire et 33 % affirmaient avoir un niveau élevé de détresse psychologique, un pourcentage qui diminue avec l'âge : 37,1 % de 15-19 ans, 35,2 % de 20-24 ans et 31,7 % entre 20 et 25 ans. C'est aussi dans la tranche d'âge des 15 à 19 ans que le diagnostic de prévalence annuelle du trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité a augmenté considérablement depuis les dernières décennies ; ce diagnostic est passé de 0,9 % en 1996 à 4,7 % en 2016. La majorité de ce groupe de personnes (56,3 %) habite dans une famille ; 27 % sont parents ou conjoints ; 8,9 % vivent seules et 10,1 % avec d'autres personnes.

Enfin, quant à la citoyenneté, le segment de la population sur lequel nous portons notre attention participe faiblement aux élections, malgré qu'une progression soit observée : 44 % en 2004 et 53 % en 2015. Les citoyens participent de plus en plus aux activités de bénévolat : en 2004, 40 % de bénévoles québécois avaient entre 15 et 24 ans, contre 29,9 % de 35 ans et plus.

Comme dans le cas du Canada, les statistiques au sujet des jeunes pour le contexte québécois montrent une relative amélioration de certains indicateurs socioéconomiques, notamment ceux liés à l'éducation (p. ex., une diminution du décrochage scolaire, une augmentation du taux d'obtention d'un diplôme ou une qualification), du taux d'emploi, une diminution du taux de NEET. Par contre, les inégalités suggérées par les statistiques présentées dans la sous-section sur les jeunes Canadiens sont notées aussi dans la réalité québécoise. Le taux d'emploi chez les jeunes illustre bien les écarts. Bien qu'il soit plus élevé actuellement que pendant les années 1990, une différence existe quant au niveau de scolarité (le taux est plus faible parmi les individus sans diplôme d'études secondaires). Le taux de chômage fait aussi ressortir ces différences : il est plus important pour des jeunes peu scolarisés. Nous notons aussi que les jeunes immigrants ont des difficultés additionnelles dans l'intégration par l'emploi : le taux de chômage est, parmi eux, encore plus élevé. Enfin, au sujet de notre travail de recherche sur les jeunes qui sont passés par LBV, il est intéressant de noter la réalité des jeunes « NEET ». Les statistiques montrent une diminution considérable du segment NEET depuis les années 1970 ; par contre, elles font ressortir également la présence de 9 % des jeunes qui font encore partie de ce segment et sont donc dans des conditions potentiellement très précaires. Comme nous le verrons plus tard dans ce rapport, ce dernier groupe forme un segment important des stagiaires chez LBV, et leur précarité n'est pas seulement liée à une dimension sociale (ils ne sont pas « ni en emploi, ni aux études, ni en formation »), mais aussi à une dimension économique (plusieurs ne disposent d'aucun soutien public de revenu), ce qui invite à poser un regard critique sur les statistiques au sujet des jeunes.

Dans certains quartiers de Montréal

Nous avons finalement effectué un bref survol de différents quartiers de Montréal, notamment à travers le Classement sociodémographique de Montréal (Ville de Montréal, 2016). Malgré que les données de cette publication remontent à 2011, elles offrent un aperçu comparatif des différents quartiers et arrondissements de Montréal. Nous complétons les informations avec les statistiques publiées par la Ville de Montréal (Ville de Montréal, 2018a et 2018b).

Pour les différentes dimensions traitées (voir les tableaux dans l'annexe 2), nous observons que les principaux quartiers de provenance des stagiaires du Boulot vers… sont des milieux défavorisés, où il y a une population jeune assez importante. Par exemple, Mercier–Hochelaga-Maisonneuve (MHM) est le 6e arrondissement sur 19 en termes de population 15-29 ans, ce qui représente une population plutôt jeune assez élevée. En ce qui a trait aux ménages de personnes seules, l'arrondissement se situe au 5e rang sur 19. MHM se situe aussi au même rang (5/19) quant au nombre de familles monoparentales. En ce qui a trait à l'éducation, MHM se situe au 6e rang sur 19 arrondissements pour les personnes de 25 à 64 ans n'ayant aucun diplôme. Pour ce qui est des taux d'activité et des taux d'emploi, MHM se situe au 9e rang sur 19. Enfin, il est 15e sur 19 en termes de revenu moyen de la population de 15 ans et plus. Selon la Ville de Montréal (2016a), 19 % des personnes composant la population du quartier sont en situation de faible revenu ; 40 % n'ont aucun diplôme ou ne disposent que d'un diplôme d'études secondaires ; 43 % des ménages ont un salaire égal ou inférieur à 50 000 $.

Montréal-Nord est, pour sa part, encore plus défavorisé selon les dimensions travail, revenu et niveau d'éducation. À la différence de MHM, où 92 % des résidents sont citoyens canadiens et 77 % sont non-immigrants (Ville de Montréal, 2018b), le quartier compte une population immigrante beaucoup plus importante : 67 % des citoyens sont nés à l'étranger ou ont au moins un de leurs deux parents nés à l'extérieur du Canada ; 42 % sont des immigrants.

Selon les données présentées ci-dessus, la mobilité économique et sociale est l'un des enjeux les plus importants au sujet des jeunes, et cela dans le contexte de l'OCDE, du Canada et du Québec. Cet enjeu touche directement la clientèle première du Boulot vers… : des jeunes provenant, pour la plupart, de familles et de quartiers défavorisés. Au-delà des politiques publiques, cela nous amène à réfléchir au rôle des organisations luttant contre la pauvreté et l'exclusion sociale — dont les entreprises d'insertion. Si certaines organisations ont développé une expertise spécifique d'intervention auprès des jeunes, toutes tentent d'offrir une contribution majeure à la société : briser le cercle de la pauvreté et de l'exclusion.

Dans les pages suivantes, nous présentons le cas spécifique des jeunes qui sont passés par LBV. Mais avant, afin de situer plus largement ce passage, nous discutons du contexte sociétal des entreprises d'insertion, du secteur communautaire au Québec, ainsi que de celui du quartier Hochelaga-Maisonneuve, à travers les perceptions des informateurs clés, soit quatre personnes nous ayant accordé une entrevue individuelle entre novembre 2018 et mars 2019.

3.2 LBV dans son contexte selon la perception de nos informateurs clés

Après avoir fait un survol de la réalité et du contexte de jeunes, afin de situer l'action et les changements apportés au Boulot vers… au cours des 37 dernières années, nous présentons ici un bilan des changements du contexte sociétal à partir de la perception de quatre informateurs clés ayant été témoins de la naissance de l'organisation ou des changements survenus dans le principal quartier d'où proviennent la plupart des stagiaires et où s'est développé LBV, soit Hochelaga-Maisonneuve.

Les informations de nos informateurs clés remontent aux années 1960. Nous les avons organisées en trois périodes : années 60-70 ; 80-90 ; années 2000 ; et selon deux niveaux : un premier touchant les changements dans la société et l'économie québécoises, et un second traitant des changements observés plus spécifiquement dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Il est important de souligner que nous reportons ici les propos et les perceptions de nos répondants. Les extraits que nous citons présentent le point de vue des informateurs ; des divergences sur certains sujets entre ces points de vue et l'optique d'autres intervenants, dont LBV, sont évidemment possibles. Cependant, les dimensions centrales du bilan fait par ces personnes sont cohérentes avec ce que nous avons trouvé dans les informations secondaires (données sur le Québec) et, comme nous le verrons plus tard, elles servent de toile de fond aidant à situer et à comprendre les expériences individuelles. Afin de nous assurer de la cohérence des informations recueillies, nous avons consulté des documents complémentaires, comme le livre sur LBV publié à l'occasion de son 20e anniversaire (Mottet, 2003) et des informations publiques sur l'histoire politique du Québec.

Les années 60-70

D'abord, pour les années 1960-70, nos informateurs clés soulignent que la Révolution tranquille est un moment de renouveau de la société québécoise pendant lequel la société civile prend une place importante et ses initiatives se voient institutionnalisées. Cela est illustré par les résultats de la commission Castonguay-Nepveu (1967-72), par l'institutionnalisation des initiatives communautaires en santé et par une pratique de concertation sociale sous le gouvernement de René Lévesque. Quant à la dynamique du quartier Hochelaga-Maisonneuve, nos informateurs indiquent que pendant les années 1970, le quartier traverse un moment difficile : « à ce moment-là, ce que ça a fait, c'est que la population [du quartier] a baissé entre 61 et 81, la population a peut-être baissé de moitié, de 96 000 à 46 000. Les chiffres sont imprécis, mais je sais que la diminution a été

très importante. Et, ceux qui avaient les moyens de se trouver des emplois ont, en règle générale, quitté le quartier. Donc, il restait des aînés, il restait des chômeurs, il restait des assistés sociaux et quelques petites poches de bourgeoisie » (IC_003). On assiste alors au développement de plusieurs initiatives et à un activisme politique citoyen. Un des informateurs note la présence d'un secteur communautaire dynamique ; dans un contexte de pauvreté, les initiatives d'insertion des jeunes par le bénévolat sont mises en place par des religieuses. Un événement marquant se produit aussi dans le quartier pendant cette période : le projet de construction d'une autoroute. Cela entraîne « la démolition de 2000 logements pour la construction d'une autoroute qui n'a jamais vu le jour. Et 2000 logements entre la rue Viau et Fullum, on calcule que c'est de 6000 à 8000 personnes qui ont été évacuées de là. La rue Sainte-Catherine est devenue une espèce de désert commercial et, bon, la rue Ontario est devenue comme la rue de quartier pour le commerce » (IC_003).

Les années 80-90

Au début des années 1980, la crise économique s'installe au Québec et le taux de chômage est extrêmement élevé, ainsi que les taux d'intérêt. « Alors, ça a été une période terrible et c'était la période 82, au Québec entier, et le taux de chômage est monté jusqu'à 12-13 % et puis l'emploi chez les jeunes c'était un taux de chômage encore plus élevé. Chez les jeunes ça pouvait monter très haut jusqu'à 15-18 %. Et, à ce moment-là, c'est là où plusieurs organisations soutenues par le gouvernement ont vu le jour » (IC_001). Cette information est renforcée par les propos d'un des fondateurs du Boulot vers..., Patrice Rodriguez, qui, en décrivant le contexte caractérisant le début des années 1980[4] et ayant mené à la création du Boulot vers..., indique : « Tout autour de nous, les usines fermaient les unes après les autres, ce qui entraînait des pertes d'emplois massives. Et puis les jeunes décrochaient de l'école. Ils n'avaient aucune perspective : si le père qui travaillait au même endroit depuis 20 ou 25 ans perdait sa job, ce n'était pas le fils, qui n'avait aucune éducation scolaire et aucune expérience de travail, qui pouvait trouver mieux » (Mottet, 2003 : 3).

Au milieu des années 1980, les Corporations de développement économique et communautaire ont été créées et axées sur le développement local[5]. « La 1re était à Saint-Henri, ça s'appelait RESO, dans le Sud-Ouest. La 2e, c'était la CDEST, Corporation de développement économique et communautaire dans l'est de Montréal. Et la 3e, c'était Centre-Sud. Je crois que ça s'appelait Alerte Centre-Sud ou Action Centre-Sud » (IC_003). Et cela dans le but de lier le développement économique et le développement social, « de faire en sorte que ce soit les communautés qui s'approprient leur développement à partir d'une structure qui était locale » (IC_003). Avec ces structures, la société civile répond à la crise par le soutien communautaire et le développement des activités entrepreneuriales.

D'après les propos de nos informateurs clés, les années suivantes sont marquées par une volonté politique de privatisation (sous Robert Bourassa, 1985-94), « Bourassa qui revient aux affaires en 1985, et il faut se rappeler que Bourassa, dans un premier temps, avait commandé à trois équipes, qu'on appelait des SAJE à l'époque, il avait commandé des études et des propositions pour transformer l'État québécois. Alors, le résultat de ces rapports, ça a été des propositions ultras libérales... de privatisations, de déréglementation, d'allègement de l'État, baisse d'impôts, etc. » (IC_002). Cependant, nous notons aussi la contestation de la société civile — « Il y a eu un soulèvement de la mobilisation de la société civile. Des grèves ! » (IC_002) — ce qui a obligé le gouvernement à renouer avec les pratiques de René Lévesque. Pendant les années 1990, « les politiques d'emploi ont été centralisées et n'ont plus correspondu aux territoires. Le soutien au revenu était donné » (IC_001) ; en parallèle, on assiste à la reconnaissance de l'économie sociale[6], c'est un « des moments charnières, ça a été aussi, je dirais 94-95, là. 94-95, ça a été la création des entreprises d'insertion, du modèle des entreprises d'insertion et du collectif des entreprises d'insertion. Et puis, ce fut aussi, à cette époque-là, la reconnaissance du milieu communautaire d'insertion au sein des partenaires du marché du travail » (IC_001). Nos informateurs indiquent que les entreprises d'insertion sont intégrées, dans la période 1980-90, aux politiques d'emploi[7] : « dès les années 80, ça a été la grande récession et là, c'est tous les nouveaux programmes qui sont sortis. Alors, ça a été la création des services externes de la main-d'œuvre (et) les entreprises d'insertion : alors de tout mettre en place pour que les jeunes ne perdent pas d'acquis, dans un moment où il n'y avait pas d'emploi » (IC_004).

Sur le plan du quartier, les années 1980 sont caractérisées par une perte massive des emplois dans les usines et un exode ouvrier, des maisons barricadées, un sentiment de méfiance. Le quartier était aussi marqué par la pauvreté et la criminalité (forte présence de motards) et la stigmatisation. Un des informateurs indique qu'on voit à cette époque l'émergence d'une culture entrepreneuriale venue du mouvement communautaire : « des coopératives, des entreprises d'insertion, des commerces d'intégration, mais il n'y avait pas de grands projets, c'était vraiment des trucs qui essaimaient à petite dose

[4] Selon les données de Statistique Canada, le taux de chômage au Québec était autour de 10 % à partir de 1977; il monte jusqu'à 14,3 % en 1983.

[5] « La crise économique et sociale des années 80 et 90 a obligé à repenser le développement, ce qui a ainsi permis l'essor du développement économique et communautaire. Les premières Corporations de développement économique et communautaire ont été créées au milieu des années 80 pour agir sur le développement local en concertant les gens d'affaires, les élu.e.s, les résident.e.s, les organismes communautaires, etc. » (https://cdecdequebec.qc.ca/historique/)

et je pense que ce qui caractérise Hochelaga-Maisonneuve, dans les années 80, c'est le fait d'avoir repris possession du quartier, mais morceau par morceau » (IC_003). Après des années de crise, le quartier commence à se reprendre grâce, en partie, à la présence et à l'action des entreprises collectives : « c'est là où je dirais qu'on a atteint le fond du baril, en 95. Et après ça, ben là, la force des entreprises collectives a fait en sorte qu'on a fini par devenir plus correct politiquement » (IC_003).

Les années 2000

À partir des années 2000, on assiste, selon nos informateurs clés, à un changement de paradigme. Pendant le gouvernement de Jean Charest (2003-2012), les initiatives de la société civile sont mises à l'écart dans l'élaboration des politiques publiques. « Jean Charest est d'une tout autre culture. Alors les cinq premières lois qu'il a fait adopter c'était pour sortir la société civile d'un certain nombre de lieux de décisions » (IC_002). Puis le gouvernement suivant (de Philippe Couillard, 2004-2018) se caractérise par la centralisation et par la disparition des antennes locales, par un sous-investissement en éducation, notamment dans l'éducation aux adultes : « c'est que l'éducation des adultes est le parent pauvre, complètement, le parent pauvre du ministère de l'Éducation. La grande difficulté qui n'a jamais été résolue, c'est de faire accepter au ministère de l'Éducation que l'école peut se faire en dehors des murs de l'école. Ça a été ça le gros problème. Et ce n'est pas encore résolu » (IC_001).

Pour ce qui est du quartier, certains informateurs clés indiquent que pendant les années 2000, Hochelaga-Maisonneuve devient moins mobilisé collectivement. Avec les années, la dynamique a changé. Étant donné sa situation géographique (relativement près du centre-ville, quatre stations de métro, autoroute, pont, loyer abordable et beau patrimoine bâti), il devient attractif pour de nouvelles populations à faible revenu (étudiants, artistes, jeunes familles, etc.), qui partagent le quartier avec les résidents de longue date. On assiste tranquillement à un processus de mixité socioculturelle, mais avec la persistance de problèmes sociaux, « en bas de la track, en bas du chemin de fer, je dirais c'est là qu'est toute la vie. Mais ça, disons, ça s'est beaucoup prolétarisé, c'est-à-dire avec la petite délinquance. C'est un coin qui demeure difficile. En haut du rail, de la track, c'est une population qui à l'époque était de la culture caritative, communautarisme, qui travaillait très très bien avec les nouvelles initiatives, alors moi j'aurais l'impression que la nouvelle population, qui remplace celle-là, est plus proche de l'entrepreneuriat, de savoir consommer correctement, moins gaspiller. Avec un certain nombre de sensibilités sociales » (IC_002).

Au sujet des entreprises d'insertion, un de nos informateurs signale qu'après avoir été incluses dans les politiques d'emploi et reconnues par un cadre légal, elles ont été touchées par « un moratoire » : « la période, ça demeure la deuxième moitié des années 80, la période de... émergence et puis de là... Bon jusque, je dirais, jusque dans la période des années 90, et la constitution du collectif, la constitution du secteur, et c'est vrai jusqu'à Charest je peux dire. Parce qu'ensuite, le développement a été... Ils ont fait un moratoire, sans dire qu'ils faisaient un moratoire. Mais on peut dire qu'à partir du milieu des années 2000, il n'y a pas eu de développement » (IC_002). La perception des entreprises d'insertion par nos informateurs clés est variable. Alors que pour certains, elles sont actuellement des entreprises à connotation sociale : « donc les entreprises d'insertion de nos jours, je pense, sont devenues des entreprises spécialisées à connotation sociale, mais elles font un business qui est fait aussi dans le privé » (IC_003), d'autres soulignent l'importance de leur rôle et l'alourdissement de leur tâche : « le bassin est un peu différent et il y a eu un alourdissement des clientèles, c'est-à-dire les personnes qui accèdent de façon importante à ces emplois d'intégration sont des personnes qui souvent ont été... je dirais maganées, qui ont été mal servies par leur histoire et la société. Donc, on part d'un peu plus loin » (IC_002).

Des défis et des opportunités sont soulevés pour l'avenir des entreprises d'insertion et leur rôle dans la société québécoise. Au sujet de l'environnement économique, « le défi des entreprises d'insertion, c'est de conserver une marge de manœuvre pour les nouvelles initiatives. C'est ça qui est la difficulté. Le politique actuel qui encadre notamment au plan financier permet peu de dégager des espaces de nouvelles initiatives » (IC_002). Selon certains de nos informateurs, elles pourraient être aussi mieux intégrées dans le système d'éducation pour favoriser la scolarisation et la diplomation des jeunes. Enfin, elles pourraient faire partie d'un modèle d'intégration de nouveaux immigrants. « Puis, bon, au Québec et au Canada, c'est, disons une immigration choisie. Si on était le moindrement astucieux, on pourrait facilement se servir du secteur des entreprises d'insertion pour une intégration rapide des immigrants sur le marché du travail et, si c'était couplé à une véritable stratégie de francisation, d'apprentissage du français, disons, il y a des gens qui pourraient gagner, j'allais dire le statut moyen, le statut qui s'applique à l'ensemble du Québec beaucoup plus rapidement » (IC_002).

[6] En 1996, le gouvernement de Lucien Bouchard met sur pied le Groupe de travail sur l'économie sociale, qui a comme mission d'établir des stratégies de création d'emploi dans le secteur de l'économie sociale. Les recommandations du rapport sont reçues favorablement par le gouvernement et ses partenaires sociaux lors du Sommet sur l'économie et l'emploi de l'automne 1996 (Lévesque, 2013).

[7] En 1998, le gouvernement du Québec adopte le Cadre de reconnaissance et de financement des entreprises d'insertion.

Comme indiqué au début de cette sous-section, le cœur des informations présentées a été recueilli auprès de quatre personnes ayant une connaissance spécifique de la réalité et de l'évolution de la société québécoise ou du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Bien qu'il s'agisse de leurs perceptions, une dimension contextuelle et historique se dégage. L'analyse des informations fournies par ces personnes nous permet de suivre l'évolution historique du Québec et du quartier Hochelaga-Maisonneuve et de saisir le rôle de l'action communautaire et des entreprises d'insertion en lien avec les transformations économiques et sociales. Cela est également utile pour situer, dans le temps, la naissance et l'évolution des entreprises d'insertion depuis les années 1980.

Ces informations, lorsque combinées à celles portant sur le contexte international, national et local, nous permettent de mieux comprendre le contexte d'action du Boulot vers… et son évolution. Cette toile de fond nous aide également, dans ce qui suit, à « entrer dans » l'expérience des personnes étant passées par LBV. Pour ce faire, nous présentons d'abord l'évolution des caractéristiques démographiques et d'autres données statistiques liées au stage des personnes passées par l'entreprise d'insertion pendant la période 2007-2018. Ensuite, nous faisons état des résultats de l'analyse de 12 cas individuels spécifiques étudiés à travers leurs récits de vie.

3.3 Les stagiaires du Boulot vers… en chiffres, 2007-2018

Cette section présente l'analyse descriptive des données à partir des informations produites par LBV pour la période de 2007 à juin 2018 (961 dossiers anonymisés). Le nombre d'observations valides dépend de la dimension (variable) analysée. Nous décrivons d'abord le profil des personnes, puis des informations liées au stage : les raisons motivant l'entrée, la durée et le résultat à la sortie du stage.

En matière de sexe et d'âge (tableau A3-1, dans l'annexe 3), nous observons que LVB est fréquenté majoritairement par de jeunes hommes. La présence féminine représente en moyenne 30 % depuis 2007. L'âge moyen à l'entrée en stage pendant la période analysée est de 20 ans ; nous notons également que, de 2007 à 2011, il y a présence de stagiaires qui dépassent les 30 ans. Pour ce qui est du niveau de scolarisation à l'entrée en stage (figure A3-3, dans les annexes), les données sont organisées en huit catégories (primaire, 1re, 2e, 3e, 4e et 5e secondaires, cégeps et hors Canada). Nous constatons que de 2007 à 2018, 82 % des stagiaires en moyenne n'ont pas fini l'école secondaire ; 55 % n'ont complété que la 3e secondaire. Il est à noter également que pendant les deux dernières années (2016 et 2017, pour lesquelles nous avons des informations complètes), les pourcentages des personnes n'ayant fait que des études primaires sont les plus élevés de la décennie (16 % et 18 % respectivement) ; nous ne pouvons pas affirmer, par contre, qu'il s'agit d'une tendance parmi les dernières générations de stagiaires, car les observations se limitent à deux périodes.

À partir de trois variables (lieu de naissance, minorité visible et année d'arrivée au Canada — pour les personnes provenant d'autres pays), nous avons exploré aussi des informations nous donnant des pistes sur la présence immigrante parmi les stagiaires. Au sujet du lieu de naissance du stagiaire, quatre catégories sont disponibles : hors Canada ; hors Québec (mais au Canada) ; hors Grand Montréal (mais au Québec) ; Montréal (région métropolitaine). Pendant la période analysée, une moyenne de 67 % des personnes sont nées dans la région métropolitaine de Montréal. La deuxième catégorie la plus importante est « hors Canada » ; en moyenne, 23 % des stagiaires sont nés dans un autre pays que le Canada, les pourcentages les plus importants sont observés entre 2007 et 2011. Nous avons essayé de compléter l'information en examinant les variables « minorité visible » et « minorité ethnique[8] ». Selon les données disponibles, de 2007 à 2018 il y a eu 8,9 % (82 personnes sur 961 observations) dans la catégorie de minorité ethnique et 373 personnes (sur 961 observations), soit 39 %, qui sont considérées comme appartenant à des minorités visibles, le pourcentage plus important (47 % des stagiaires) ayant été observé en 2009 et en 2011 (tableau A4-5, dans l'annexe 3). Considérant qu'une personne étant née hors du Canada ou du Québec peut avoir grandi au Québec et dans l'intérêt d'avoir un aperçu des nouveaux immigrants, nous avons aussi analysé l'Information qui concerne l'année d'arrivée au Canada de 2009 à 2018. Nous observons des résultats très variables : en 2012 et 2013, plus de 60 % des personnes étant nées ailleurs étaient de nouveaux immigrants. En 2017, aucune personne ayant commencé le stage n'était arrivée au pays pendant les trois ans précédant ce stage (tableau 1).

[8] Font partie des minorités visibles les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche. Les membres des minorités ethniques sont des personnes, autres que les Autochtones et les personnes d'une minorité visible, dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais.(Ex. : Allemands, Polonais, Bulgares, Portugais).

Tableau 1 — Année d'arrivée au Canada pour les personnes provenant d'un autre pays, de 2009 à 2018

Année de stage	Nombre d'observations	Intervalle d'années des arrivées	Nombre et % de personnes étant arrivées l'année précédant le stage ou 3 ans avant
2009	31	1991 - 2009	10 (32 %)
2010	22	1980 - 2008	3 (14 %)
2011	21	1991 - 2011	11 (52 %)
2012	9	1998 - 2012	6 (67 %)
2013	21	2001 - 2013	15 (71 %)
2014	17	1994 - 2013	4 (24 %)
2015	17	1992 - 2014	9 (53 %)
2016	22	1993 - 2015	8 (36 %)
2017	12	1994 - 2013	8 (67 %)
2018	4	2000 - 2017	1 (25 %)

Note Les années 2007 et 2008 ont été retirées, car nous ne comptions qu'une observation.
Le chiffre passe de 1 pendant ces années à 31 en 2009. Pour 2018 : données de janvier à juin.

Quant au statut à l'embauche (ou source de revenus au moment de l'entrée en stage), en considérant quatre catégories de personne, soit : 1) prestataire d'une allocation ou de l'aide sociale, 2) prestataire de l'assurance-emploi, 3) sans chèque ou 4) ayant un emploi précaire, nous observons que la catégorie « sans chèque » est notablement élevée par rapport aux autres, de 65 % en moyenne de 2007 à 2017. Malgré une certaine variation pendant quelques années (p. ex., 46 % en 2011), le pourcentage est stable pendant la décennie analysée ce qui suggère une importante précarité économique chez les personnes accédant au stage.

Nous nous sommes attardés également aux informations qui concernent « l'autonomie du logement », soit le type d'engagement de la personne à l'égard de son loyer, au moment de son entrée en stage. De 2007 à 2012, deux catégories sont considérées : si la personne avait un engagement à l'égard de son loyer (son nom est sur le bail) ou si elle était logée et nourrie (p. ex., habitant avec la famille, dans un centre jeunesse, etc.). À partir de 2013, nous avons également des informations quant à un « engagement partiel », soit si la personne avait un engagement pour payer une partie du loyer, sans que son nom figure sur le bail. Dans la première période (2007 à 2012), nous constatons que la plupart des stagiaires ont un engagement à l'égard de leur logement. La catégorie « pension », ou engagement partiel », a augmenté sensiblement de 2013 (16 %) à 2014 (22 %), elle s'est maintenue relativement stable après (jusqu'à 2017). Voir les détails dans la figure A3-6 dans les annexes.

Des renseignements sur le quartier de vie du stagiaire sont donnés par la variable « Centre local d'emploi du stagiaire selon son quartier de vie, CLE ». Les données entre 2007 et 2018 nous montrent que Hochelaga-Maisonneuve est le quartier d'où proviennent la plupart des stagiaires, suivi de Montréal-Nord et de Saint-Michel (tableau figure A3-7). En examinant les données par année, nous observons que depuis 2014, le nombre de personnes ayant Mercier comme CLE d'origine est croissant.

Pour ce qui est des raisons personnelles ayant motivé le stagiaire à entrer au Boulot vers..., relevées par l'intervenante lors de l'entrevue (tableau 3), 12 catégories sont disponibles. Il est à noter que les réponses ne sont pas mutuellement exclusives. Les deux principales raisons évoquées par les stagiaires durant la période d'analyse sont le besoin de soutien et d'encadrement (85 % en moyenne de 2007 à 2017) et l'accomplissement personnel (73 %) ; dans les deux cas, la tendance dans les réponses est stable durant toute la période. En analysant les autres catégories en détail, nous remarquons certains changements dans le temps. Ce changement pourrait être lié à la manière de poser la question ou de saisir les informations, il doit donc être interprété avec précaution ; par contre, tout en prenant en cause qu'il s'agit de choix multiples (choix non prioritaires), nous constatons que le changement constaté dans les données pourrait aussi refléter un changement dans la réalité des jeunes. Il nous semble donc important de le soulever ici. Par exemple, nous constatons que la catégorie « rompre l'isolement » devient plus importante à partir de 2012, année où 45 % des observations valides montrent une réponse positive (elle ne dépassait pas 20 % les années précédentes). À partir de la même année, la recherche d'une stabilité semble être aussi plus importante : de 2007 à 2011, en moyenne, 28 % de personnes évoquent cette raison ; dans les années suivantes (de 2012 à 2017), 72 % des stagiaires le font. La possibilité d'obtenir un revenu est indiquée par plus de 90 % de personnes depuis 2013 (à exception de 2017). En ce qui concerne l'activité productive en soi, 64 % de personnes indiquent que l'ébénisterie est une des raisons ayant motivé l'entrée en stage ; seulement 20 % montrent un intérêt pour le travail de commis de bureau. Les détails sont présentés dans le tableau 3 :

Tableau 2 — Statut du revenu à l'entrée, en pourcentages (de 2007 à 2017)

Année de stage	Aide sociale	Assurance-emploi	Sans chèque	Emploi précaire
2007	24 %	3 %	66 %	6 %
2008	22 %	5 %	66 %	7 %
2009	18 %	3 %	74 %	5 %
2010	20 %	5 %	72 %	4 %
2011	29 %	4 %	46 %	9 %
2012	26 %	3 %	68 %	3 %
2013	23 %	0 %	73 %	3 %
2014	30 %	0 %	65 %	5 %
2015	29 %	1 %	70 %	0 %
2016	34 %	0 %	60 %	6 %
2017	34 %	3 %	54 %	9 %
Total	**26 %**	**2 %**	**65 %**	**5 %**

Tableau 3 — Raisons personnelles motivant l'entrée au Boulot vers..., de 2007 à 2017

Année	Accom-plissement personnel	Rompre isolement	Obtenir revenu	Stabilité	Ébénisterie	Travail manuel	Commis bureau	Expérience Québec	Accueil	Soutien/ encadre-ment	Attestation compétences	Soutien après stage
2007	55%	11%	39%	16%	64%	21%	18%	4%	7%	64%	29%	20%
2008	51%	18%	67%	32%	66%	26%	18%	0%	12%	84%	45%	33%
2009	73%	9%	73%	32%	74%	4%	23%	1%	30%	80%	30%	27%
2010	77%	20%	48%	35%	78%	50%	13%	0%	34%	84%	33%	28%
2011	76%	15%	43%	25%	38%	49%	29%	4%	32%	88%	7%	25%
2012	72%	45%	49%	63%	49%	51%	17%	12%	32%	88%	25%	46%
2013	71%	46%	93%	78%	54%	50%	24%	14%	53%	87%	71%	68%
2014	85%	40%	99%	89%	70%	61%	15%	4%	83%	93%	79%	79%
2015	95%	36%	96%	38%	70%	68%	20%	9%	63%	98%	93%	88%
2016	79%	33%	99%	89%	64%	69%	19%	10%	77%	86%	84%	58%
2017	64%	32%	55%	73%	76%	81%	19%	10%	70%	87%	72%	37%
Moyenne	**73%**	**28%**	**69%**	**52%**	**64%**	**48%**	**20%**	**6%**	**45%**	**85%**	**52%**	**46%**

En ce qui a trait à la durée du stage, nous l'avons calculé en jours, et son équivalent en mois, en prenant en compte la date d'entrée en stage et la date de fin du stage. Nous constatons ainsi que la durée moyenne du stage, de 2007 à 2017, est de 96,8 jours, soit 3,2 mois. La durée plus courte est observée en 2016 et 2017. Ces informations suggèrent un taux d'abandon et une mobilité de cohorte élevés.

Tableau 4 — Durée du stage (en jours et mois), de 2007 à 2017

Année	Nombre observations	Durée du stage (moyenne)	Durée du stage (médiane)	Durée du stage/ jours (min)	Durée du stage/ jours (max)	Durée du stage/mois (moyenne)
2007	94	104,7	107	0	261	3,5
2008	101	100,2	74	1	284	3,3
2009	103	115,3	122	0	291	3,8
2010	82	102,8	83	0	270	3,4
2011	72	98,2	93	0	271	3,3
2012	65	100,7	103	0	256	3,4
2013	90	93,3	93	0	235	3,1
2014	82	88,6	55	0	667	3,0
2015	79	91,6	60	0	268	3,1
2016	82	82,4	68,5	0	225	2,7
2017	68	87,1	49,5	0	255	2,9
Total période	**918**	**96,8**	**s.o.**	**s.o.**	**s.o.**	**3,2**

Note 1 La médiane a été calculée pour éliminer le possible biais causé par la présence des données extrêmes.
Note 2 La durée minimale est de 0 si la date d'entrée est la même que la date de sortie.

Enfin, nous avons pris en compte le résultat à la suite du stage selon le suivi d'Emploi-Québec (tableau 5). L'information est organisée autour de six catégories de réponses : la personne était aux études (ET) ; en emploi (EM) ; en situation particulière (AU) ; à la recherche d'un emploi (RE) ; en stage (ES) ; la probation de quatre semaines n'a pas été complétée (PR) ; la personne était en congé de maternité (RQAP). Nous ne reportons pas les données de cette dernière catégorie, car elles sont marginales (le nombre d'observations de RQAP est très faible). Selon les données disponibles, dans certains cas le résultat par année dépasse le 100 % ; nous supposons donc que la personne pourrait indiquer plus d'une réponse. Nous constatons, à partir de ces données, que les deux catégories les plus importantes, par le nombre de réponses positives, sont « emploi » à la suite du stage (37 % en moyenne de 2007 à 2017) et « ne pas avoir complété la période de probation » de quatre semaines (35 % en moyenne pour la période analysée). Par ailleurs, nous observons, à partir de 2013, un changement important dans le pourcentage de personnes ayant quitté le stage avant quatre semaines de travail : il passe de 28 % en 2012 à presque 40 % de 2013 à 2017.

Tableau 5 — Résultat du stage, en pourcentages (2007-2017)

Année	EQ-ET : Études	EQ-EM : Emploi	EQ-AU : Situ. Parti	EQ-RE : Rech. d'emp	EQ-ES : Stage	EQ-PR : Prob non compl.
2007	13 %	43 %	17 %	0 %	0 %	28 %
2008	12 %	43 %	13%	2 %	0 %	33 %
2009	22 %	38 %	10 %	5 %	0 %	30 %
2010	6 %	38 %	18 %	7 %	0 %	28 %
2011	13 %	32 %	21 %	6 %	0 %	29 %
2012	12 %	46 %	12 %	6 %	0 %	28 %
2013	16 %	43 %	7 %	2 %	2 %	39 %
2014	12 %	34 %	9 %	10 %	0 %	39 %
2015	14 %	29 %	15 %	3 %	3 %	40 %
2016	9 %	35 %	6 %	4 %	0 %	46 %
2017	7 %	28 %	4 %	16 %	0 %	45 %
Moyenne	**12 %**	**37 %**	**12 %**	**5 %**	**0 %**	**35 %**

Les statistiques descriptives présentées ci-dessus donnent un aperçu, depuis 2007, des caractéristiques des personnes ayant réalisé un stage au Boulot vers… On souligne, entre autres, la présence d'une clientèle principalement masculine, découlant possiblement de l'activité productive (l'ébénisterie). Nous notons également le faible niveau de « capital humain » des stagiaires à l'entrée en ce qui a trait à leur scolarité (plus de la moitié n'ont complété que la 3e secondaire). Le bas niveau de scolarisation est accompagné d'une importante précarité économique : une majorité indique être « sans chèque » au moment de l'entrée en stage. En faisant une lecture de ces caractéristiques factuelles dans un contexte plus large, selon les statistiques présentées dans les sections précédentes qui montrent une certaine amélioration des indicateurs socioéconomiques (des jeunes plus scolarisés, un taux de décrochage scolaire décroissant), nous remarquons que les jeunes arrivant au Boulot vers… font partie d'un segment très vulnérable de la société. Par ailleurs, l'analyse croisée des informations produites par LBV avec celles de l'OCDE et les statistiques sur les quartiers de Montréal suggère que les jeunes stagiaires font partie des « sticky floors » (ou « planchers collants ») : des jeunes piégés dans le cercle de la pauvreté, pour lesquels il faut, dans les conditions d'un pays comme le Canada, au moins quatre générations (100 ans) pour « s'en sortir ». Comment faire donc pour diminuer la durée de ce piège, pour briser ce cercle et améliorer la mobilité socioéconomique ?

Les données produites par LBV illustrent également le constat de l'OCDE quant à la progression des inégalités : pendant qu'en moyenne, la société québécoise s'est enrichie et a amélioré considérablement ses indices socioéconomiques, les informations collectées par LBV pendant la dernière décennie mettent en évidence la présence de personnes vivant dans une grande précarité économique et sociale. Ces données nous amènent à poser un regard critique sur les statistiques officielles qui ne captent pas, dans toute sa complexité, la réalité des jeunes qui sont sans emploi, sans études et sans soutien financier public.

Certaines informations présentées dans cette section suscitent des questionnements. C'est le cas du nombre très élevé de stagiaires qui ne terminent pas le stage de six mois (rappelons que la durée du stage est, en moyenne pour la période de 2007 à 2018, de trois mois, et que 35 % ou plus des jeunes ne complètent pas la période de probation). Les analyses qualitatives issues des récits de vie et de l'entretien de groupe vont offrir certaines pistes de réponse. Ainsi, afin de compléter les marqueurs factuels présentés par les statistiques et de cerner, à travers le temps, les changements liés au passage des stagiaires au Boulot vers..., sur leur parcours de vie, à l'échelle individuelle, familiale et dans leur quartier, nous présentons dans la section suivante les résultats de notre recherche qualitative.

3.4 Comprendre le parcours des stagiaires du Boulot vers..., de 1984 à 2018

Tout d'abord, dans la première partie de cette section, nous présentons une brève référence à des données secondaires produites par LVB sur le profil de certains stagiaires à partir du document Nous contribuons aux changements dans la société (Le Boulot vers..., 2018). Cette analyse nous a permis de circonscrire certaines catégories utiles à la reconstitution et à la compréhension des parcours de vie.

Dans la deuxième partie de cette section, nous présentons les résultats de l'analyse des récits de vie d'ex-stagiaires au Boulot vers... Nous le faisons sous la forme de « types de stagiaires » que nous avons pu construire à partir de données collectées auprès des personnes étant passées par LVB de 1984 à 2018. Il est important de souligner que pour l'identification de ces types, nous avons reconstitué le parcours de 12 stagiaires ayant participé à notre recherche. La reconstitution des parcours nous a permis d'élaborer 12 récits. Les types identifiés sont donc le résultat de l'analyse itérée de ces récits (travail réalisé par l'équipe de recherche de manière conjointe). Les récits nous permettent de comprendre le sens donné par les jeunes aux diverses étapes et expériences de vie avant, pendant et après le stage en lien avec l'évolution de leur contexte social (famille, école, travail, réseau social, vie de quartier, mobilité géographique, etc.).

Éléments d'analyse à partir de l'album « Nous contribuons aux changements dans la société »

Dans ce document produit par LBV (2018) sont présentés 35 entretiens-témoignages, dont plusieurs sont issus de l'immigration hors Canada (Haïti, Éthiopie, Vietnam) ou hors Montréal (Gaspésie). À la lecture de ces témoignages, deux grandes catégories d'« effets » du passage pour le stage sont relevées : des effets de **développement personnel** et des effets liés au **travail et à la formation professionnelle.**

Dans la première grande catégorie, l'expérience est vécue comme une épreuve et une réussite, une reprise et une révélation des capacités permettant à certains stagiaires de prendre leur élan. Elle est aussi perçue comme une nécessité pour une carrière à venir, un nouveau futur. Enfin, elle recouvre l'expérience de vivre une appartenance d'équipe.

Quant à la catégorie travail et formation professionnelle, nous relevons, d'un côté, des éléments liés à une dimension très personnelle. Nous soulignons ici des témoignages sur la manière dont l'expérience a servi à développer l'autonomie et le sens des responsabilités, à renforcer l'estime de soi par les réalisations au travail, à développer la persévérance devant des difficultés, l'altruisme pour aider les autres, pour sortir de sa bulle. Dans ces cas, LBV constitue une expérience qui amène à vivre le présent et une affirmation de soi, et qui renforce le travail sur soi. D'un autre côté, les témoignages font ressortir les effets apportés par le travail et le stage : le passage comme un levier ; une étape vers un métier (l'ébénisterie), des études secondaires ou professionnelles (DEP ou autre), ou l'artisanat. Une expérience qui, pour certains, a servi à développer une passion, à s'engager, à assumer du leadership. Pour d'autres, il s'agit d'une expérience qui favorise le sens du travail, de la discipline, de la routine, du travail manuel.

Enfin, nous notons, à partir du matériel contenu dans ce document, trois modèles de soutien dans des figures qui font partie de l'organisation : soutien personnel (la psychoéducatrice/l'intervenante) ; l'encadrement (le contremaître) ; le leadership (la directrice).

Pour aller plus loin dans la compréhension du sens donné par les jeunes à ces expériences avant, pendant, et après le stage et à l'effet du stage sur leurs vies, nous présentons dans ce qui suit une typologie des expériences d'ex-stagiaires, construite à partir de l'analyse des récits de vie.

Les parcours sous forme de typologie

Nous avons procédé à une analyse de chacun des parcours de vie individuels à partir d'une grille thématique couvrant trois périodes : tout ce qui précède l'entrée au Boulot vers..., l'expérience du Boulot vers... et tout ce qui suit le stage. Plus précisément, nous avons examiné les thèmes suivants :

1. la dynamique familiale d'origine, les engagements amoureux et la constitution ou non d'une famille ;
2. l'expérience scolaire et le réseau social dans l'enfance, l'adolescence et la vie adulte ;
3. l'expérience de travail avant et après LBV ;
4. l'expérience du Boulot vers... :
   a) l'entrée ;
   b) l'activité de travail ;
   c) l'encadrement au travail ;
   d) le collectif de travail ;
   e) les activités complémentaires et de soutien ;
   f) l'appréciation d'ensemble de l'expérience ;
5. les particularités individuelles, notamment la santé, les valeurs et les dimensions culturelles ;
6. les dimensions du contexte de vie : quartiers, villes, pays, mobilité géographique.

Il convient au départ de souligner, et cela est propre à la méthodologie des histoires de vie, que chaque récit fait état de la singularité incontournable de chaque parcours : les 12 ex-stagiaires sont autant de parcours différents, autant de choix et de stratégies ou de réactions propres à des situations qui peuvent se ressembler à première vue. Nous ne présentons pas ici cette diversité individuelle pour deux raisons. La première est liée à la limite même de la méthode utilisée. Un entretien, même en deux temps, ne permet pas de bien rendre compte de la complexité de chacune de ces histoires de vie, ce qui nécessiterait, en plus, une validation avec la personne intéressée. Et c'est là l'autre raison : la confidentialité assurée dans la démarche de recherche pourrait être compromise par une analyse plus fine des parcours individuels.

C'est l'examen comparatif et transversal de ces diverses dimensions qui nous a permis de constituer ce que nous avons appelé des « types » ou profils d'expérience reliés au Boulot vers... L'analyse des caractéristiques du parcours d'ex-stagiaires conduit à dégager une signification dominante de l'expérience, ce qui n'exclut pas d'autres liens que nous pourrions qualifier de dimensions complémentaires. Nous avons ainsi déterminé cinq différents types de stagiaires et d'expériences, qui sont présentés dans les lignes suivantes, soit :

(I) le type « intégration par le travail » ;

(II) le type « (ré)insertion sociale » ;

(III) le type « immigration/intégration culturelle » ;

(IV) le type « reprise et relance » ;

(V) le type « de passage »

I) Le type « intégration par le travail » : susciter la motivation et former des travailleurs

Nous retrouvons, dans ce type des stagiaires aux expériences familiales diverses et aux parcours scolaires différents, des individus cherchant surtout à intégrer le marché du travail par motivation ou nécessité. Nous avons regroupé sous ce type trois des ex-stagiaires (trois hommes, E003, E007, E012).

Avant LBV

Influences familiales

Certains, surtout ceux qui sont passés par LBV pendant les années 1980, proviennent de familles ouvrières ou peu éduquées, où la valorisation du travail est beaucoup plus forte que celle des études. Ainsi, pour deux ex-stagiaires, si la situation économique est marquée par la pauvreté ou demeure très modeste, le travail des parents permet une relative stabilité. Dans un autre cas, un divorce précoce rend plus instable et plus précaire la situation familiale sur le plan financier.

Expérience scolaire et adolescence

À la situation de pauvreté s'ajoutent des expériences insécurisantes. L'un souligne le changement d'écoles, ce qui l'a fortement déstabilisé (perte d'un réseau d'amis, autres normes du milieu). Un autre fait état d'un logement inadéquat, avec différentes conséquences : « Des fois, je passais des nuits là, à chauffer le poêle, ce qui fait que le lendemain, je n'allais pas à l'école […] Parce que là, je savais que le lendemain y fallait dégeler les tuyaux, parce que là, les tuyaux étaient gelés » (E0012). Certains sont exposés à des problèmes de consommation ou à des activités illégales ; certains consomment eux-mêmes.

Ainsi, si les expériences scolaires sont variées, elles s'arrêtent en 4e et 5e secondaires. Elles sont interrompues soit pour des facteurs très personnels, comme des problèmes de santé qui rendent l'apprentissage difficile, soit à cause de l'appartenance à des réseaux d'amis qui « distraient » de l'école ou encore, en raison d'épisodes de consommation. La pression pour trouver un emploi est d'autant plus forte, ce qui ne veut pas dire que l'importance d'étudier est absente, comme l'exprime un ex-stagiaire : « Mon regret est de ne pas avoir poursuivi d'études » (E003).

Le milieu de vie et le travail avant LBV

Deux ex-stagiaires proviennent de quartiers ouvriers différents, dont l'un dans Hochelaga-Maisonneuve. Et dans les années 80, c'est la difficulté du chômage qui domine. Un des stagiaires travaille en usine et perd son emploi. Pour un autre, la difficulté de trouver un travail après la 4e secondaire le conduira au Boulot vers... Pour un autre, qui vient d'une région éloignée, après plusieurs petits boulots, c'est plutôt la nécessité de s'insérer dans le milieu montréalais et de trouver un travail qui sera le contexte plus immédiat d'entrée au Boulot vers... Ce qui est remarquable pour ces trois personnes, et ce, à des degrés divers, c'est leur intérêt commun pour les métiers du bois (ébénisterie, meubles, menuiserie) à la suite d'influences variées : métier d'un parent, expérience antérieure de travail, travail manuel.

L'expérience du Boulot vers...

L'entrée au Boulot vers... se produit à la suite du conseil d'un parent proche (qui encourage la personne à se trouver une activité rémunérée) ou d'un intervenant (un enseignant, par exemple). Le travail du bois pendant le stage permet la découverte d'une activité nouvelle ou le renforcement de compétences acquises antérieurement en la matière.

Les relations avec les membres responsables du Boulot vers... sont globalement positives, par contraste avec certaines relations précédentes vécues dans d'autres milieux d'emplois. Dans les mots d'un stagiaire : « Moi, je suis d'un milieu où je suis sous-évalué, et j'ai aucune… je n'étais pas motivé, pas stimulé. J'arrive dans un groupe tout [différent]… y a une effervescence ! » (E007) La vie d'équipe au travail est également vécue positivement. Cela est partagé par les trois ex-stagiaires.

À travers différentes tâches liées à la production, ces personnes sont amenées à découvrir des aptitudes et des intérêts qui vont les inspirer plus tard à développer un métier. Elles découvrent aussi leur importance sur le marché du travail : « Tu es important quand tu es un employé, tu as une valeur » (stagiaire E003, citant une phrase marquante qui lui a été prononcée pendant son parcours au Boulot vers...).

Vu leur niveau d'études limité ou leurs difficultés d'apprentissage, la formation par le travail peut être complétée au Boulot vers... par l'acquisition de connaissances de base (p. ex., des mathématiques, du français avec le soutien du personnel à l'atelier). Étant donné leur intérêt pour le travail manuel, ces stagiaires apprécient particulièrement la possibilité de réaliser des projets personnels dans l'atelier ou sont motivés par l'œuvre produite et son utilité.

Après LBV

Travail et études

Après le stage, l'un pourra retourner aux études pour finir la scolarité de base, puis pour continuer vers des études plus avancées, au cégep. Les autres s'insèrent dans le marché du travail et sont capables de développer des initiatives personnelles, dont des initiatives entrepreneuriales. Les ex-stagiaires disent avoir mobilisé les connaissances acquises au Boulot vers... pour la conception et la production de meubles.

Comme exprimé par un stagiaire, « le fait d'avoir eu une expérience de travail là-bas, là, les p'tits cours de maths, français, là aussi ça avait aidé beaucoup [...] Tout ça, ça a été pratique [...] Pour ça, le fait, le fait de m'avoir, de m'avoir dégêné, j'sais pas comment dire ça, là, mais m'avoir donné une poussée pour avancer [...] Ça, ça m'a aidé aussi... Mais c'est ça le travail, le fait d'avoir travaillé, le fait d'avoir appris des méthodes de travail. Ça m'a aidé toute ma vie » (E012).

Famille et réseau social

Quant aux réseaux sociaux, ces personnes ne conservent pas nécessairement les liens avec le réseau premier de leur famille d'origine ou des amis d'adolescence, mais sont capables d'établir de nouveaux réseaux solides et à long terme. Dans un cas, nous retrouvons une famille de trois enfants et une vie de couple assez stable. Dans un autre, la vie amoureuse est plus tumultueuse, mais le lien avec un enfant unique est très valorisé. Enfin, dans un autre cas, le parcours d'études et de travail a entraîné un éloignement marqué avec la famille d'origine, mais un réseau de relations et des relations de couple très positifs.

LBV contribue, dans ce profil de parcours de vie ou type **« intégration par le travail »,** à ce que les stagiaires trouvent un équilibre, apprennent une méthode de travail, découvrent des aptitudes pour se mobiliser et se construire un parcours professionnel, ce qui permet une mobilité intergénérationnelle, sociale et économique. Pour certains, cela permet de consolider et d'enrichir une expérience ouvrière de départ, en toute continuité, et, dans un cas, de faire l'expérience d'une « promotion sociale » significative. Le travail demeure dans tous ces cas une référence centrale.

II) Le type « (ré)insertion sociale » : à la redécouverte de son potentiel

Ce type est celui qui regroupe le plus de stagiaires parmi nos répondants (E002, E004, E006, E010). Ces stagiaires sont marqués par une instabilité au travail ou à l'école, mais aussi, et surtout, par un désir de reconquérir une certaine stabilité psychologique et sociale. Celle-ci est liée à deux facteurs différents : soit à une déficience intellectuelle légère, soit à une histoire familiale difficile.

Avant LBV

Influences familiales

Trois ex-stagiaires proviennent de milieux défavorisés, de familles éclatées avec des parents eux-mêmes en proie à des problèmes psychologiques ou à des problèmes de consommation. Pour l'un, c'est la mort des parents quand il était jeune, avec le soutien exclusif du grand-père. Pour un autre, c'est la mort du père et la violence familiale. Pour un autre enfin, c'est le côté dysfonctionnel des parents après un divorce, père qui consomme des drogues, mère dépressive. Pour un quatrième, les parents offrent une certaine sécurité et aisance matérielle, mais interviennent le divorce et d'autres difficultés. Dans un cas en particulier, le jeune doit assumer un rôle de parent ; dans un autre, c'est un frère aîné qui joue le rôle de père. Or, tout cela laisse des traces importantes en termes d'estime de soi et de stabilité psychologique. Cela se double, dans deux cas, d'expérience personnelle de déficience intellectuelle « légère » pour l'un, de déficit d'audition pour un autre, marqueurs difficiles pour tout leur parcours.

Expérience scolaire et adolescence

À la traversée de l'adolescence et à l'approche de la vie adulte, les difficultés deviennent plus importantes : difficultés de réussir à l'école, perte de confiance en soi, dépression. Dans tous les cas, le parcours à l'école est difficile. Pour l'un, c'est un renvoi en 4e secondaire pour cause de consommation de drogues ; pour l'autre, c'est un décrochage en 2e secondaire, sans soutien familial et avec un réseau d'amis et une relation « toxique ». Pour un autre, ce sera une difficulté importante d'apprentissage et un parcours scolaire difficile dans une école spécialisée. Pour un quatrième, ce sera aussi une difficulté d'apprentissage liée à un problème d'audition et de consommation. Il est fait état aussi de la fluctuation des réseaux d'amis et de liens peu soutenus par la famille. Dans deux cas, il est relaté que les parents, le père en particulier, et des frères ou sœurs aînés consomment aussi des drogues, ce qui a, selon les ex-stagiaires, un effet d'entraînement sur eux.

Le milieu de vie et le travail avant LBV

Dans le contexte d'une vie familiale et/ou scolaire vécue comme difficile, voire désorganisante, la référence faite au travail est marginale dans le récit. Deux font état d'emplois précaires dans différents milieux, l'une dans un Tim Hortons ou dans un organisme communautaire, un autre dans une épicerie. Pour les deux autres, il n'y a aucune référence précise ou significative, l'accent étant mis sur les activités sportives, les sorties, les réseaux d'amis, la consommation de drogues.

L'expérience du Boulot vers...

Une personne arrive au Boulot vers... référée par un enseignant. Les trois autres le font « spontanément », à la suite d'une information prise dans un journal ou autrement. Elles sont en quête d'outils pour apprendre à surmonter les échecs, d'outils de développement et de contrôle personnel, de règles et d'encadrement. Bien que le travail soit important, elles ne cherchent pas nécessairement l'apprentissage d'un métier. Pour la personne avec une légère déficience intellectuelle, l'accueil donné par les membres du Boulot vers... est essentiel pour qu'elle se sente en sécurité, qu'elle s'épanouisse, se sente en famille, ait un lien d'attachement : « T'as, c'est comme une famille là-bas, t'apprends, ils t'acceptent, ils t'accueillent » (E006). En même temps, elle apprécie le caractère flexible des tâches, qui permet une adaptation à ses capacités et à son rythme, une sorte de travail manuel adapté pour elle. Pour une autre personne, plus instable et en perte d'estime de soi, le passage par l'activité de bureau lui ouvre des perspectives d'études et de travail vers le secrétariat, avec le soutien de l'intervenante psychosociale en matière d'orientation. Un autre ex-stagiaire, fragile sur le plan psychologique, un peu délinquant, va découvrir l'importance de la discipline, des règles et de l'autorité ; un cadre qui lui manquait dans sa vie familiale et d'adulte. Enfin, pour une

quatrième personne, cette première vraie expérience de travail va lui permettre de découvrir ses capacités d'interactions dans le collectif de travail et l'exercice de responsabilités, une capacité de leadership.

Dans tous les cas, c'est le type d'encadrement au travail et l'accompagnement psychosocial qui sont soulignés. Les témoignages convergent pour parler d'une découverte de sa personnalité, de ses capacités et de son potentiel. Par exemple, dans les mots d'une stagiaire, les interventions ont été centrales « pour savoir ce qu['elle] voulai[t] devenir » (E002). C'est surtout cette démarche de « croissance personnelle », la grande importance accordée aux liens avec le personnel du Boulot vers... et avec d'autres stagiaires qui sont les dimensions retenues. Pour les personnes en atelier, c'est un peu l'activité d'ébénisterie elle-même ou les œuvres produites qui retiennent l'attention.

Le passage par LBV implique ainsi une découverte personnelle. Ces personnes acquièrent ou retrouvent la confiance en elles. Après des échecs répétés, elles découvrent qu'elles sont capables d'accomplir des choses : « je me suis surpris moi-même à aimer ça, à être bon, pis à réussir » (E010) et de se battre pour continuer, pour retourner à l'école et réussir, dans la mesure de leurs possibilités. Souvent, cela s'inscrit dans la découverte d'aptitudes : « Je suis devenue chef d'équipe de l'atelier, j'étais juste en dessous du contremaître pis j'ai aimé… j'ai aimé cette expérience-là, j'ai pris confiance, c'est vraiment un gros *step* qui s'est fait par rapport à ma nomination en tant que chef d'équipe » (E010). Un autre apprentissage nommé est celui des règles : « Le Boulot vers..., ça a été plus des règles de vie, parce que LBV, l'ébénisterie, ce n'est qu'un prétexte » (E004). Enfin, pour les personnes ayant eu un entourage « difficile », le passage aide à provoquer la rupture avec des réseaux « toxiques » et à la reconstruction de nouveaux liens.

Après LBV

Travail et études

Sur la base de ces découvertes personnelles, pour l'une, c'est le retour aux études avec un DEP en secrétariat et une carrière dans le domaine. Pour un autre, ce sera une série d'emplois diversifiés, avec des difficultés liées au problème de l'audition et une instabilité personnelle qui persiste, mais une détermination marquée de toujours chercher et trouver un emploi et un souci du respect de l'autorité et des règles. Pour un autre encore, ce sera des études dans un métier, la plomberie. Enfin, pour la personne avec une déficience légère, c'est un retour aux études pour consolider sa formation au secondaire.

Famille et réseau social

Dans des proportions variées, le rapport à la famille d'origine est difficile, voire coupé. Dans un cas, en raison du décès des parents ; pour d'autres, à cause d'un changement de vie, sans consommation, plus autonome, avec une meilleure situation, des projets personnels. Certains liens spécifiques sont conservés, pour l'un avec le frère et la mère, pour un autre, avec la mère. Dans les deux cas, les beaux-parents du partenaire sont valorisés. Tous connaissent l'expérience significative d'une vie de couple. Une personne aura un enfant. Une stagiaire apprécie son autonomie dans le couple actuel, si différent d'une relation précédente dans laquelle elle vivait une grande dépendance.

Une ex-stagiaire fait état d'une rupture radicale avec son réseau de jeunesse, avec des « personnes toxiques ». Une autre montre également de grands changements dans son réseau constitué maintenant de personnes inspirantes, dans les sports ou l'aide psychologique. Dans un cas particulier, le retour aux études est une façon de se reprendre en main pour mieux se conformer aux exigences d'un projet familial qui accordait une grande importance au succès scolaire.

Dans tout ce travail de consolidation de sa vie personnelle, deux ex-stagiaires parlent de leurs intérêts pour les arts (groupes musicaux, littérature), d'une aide thérapeutique et de la pratique des arts martiaux pour l'un ; de la gymnastique et de la méditation pour une autre. Ces aspects sont moins centraux chez les deux autres, l'accent étant mis sur le projet professionnel ou le projet d'études.

Ainsi, pour ce second type, **« (ré)insertion sociale »**, l'expérience du Boulot vers... contribue surtout au processus de réinsertion sociale par le développement personnel, permettant aux stagiaires de découvrir des aptitudes, d'établir la confiance en soi, de « travailler sur soi », de découvrir un métier et de favoriser, dans certains cas, une rupture avec des réseaux de personnes « toxiques » et des habitudes de vie de dépendance, puis d'en reconstruire d'autres, plus facilitants.

III) Le type « immigration/intégration culturelle » : la prise de contact et l'apprentissage d'une culture « québécoise »

Nous avons regroupé sous ce « type » deux stagiaires (E001, E008). Ce ne sont pas les seuls ex-stagiaires ayant connu un parcours lié à l'immigration dans le groupe étudié, par exemple, de deuxième génération. Mais ces deux ex-stagiaires sont de nouveaux arrivants et sont confrontés plus spécifiquement à la culture québécoise comme expérience significative.

Avant LBV

Influences familiales

Les deux ex-stagiaires se sont installés au Canada en passant par un processus d'immigration quand ils étaient jeunes adultes. Ils arrivent au Québec parrainés par un membre de la famille. Ils proviennent de familles séparées par le processus d'immigration. Dans les deux cas, le père vient au Canada avec ses enfants, la mère demeurant dans le pays d'origine, avec ou sans enfants. Les relations sont bien établies au Québec avec la fratrie et le père, ainsi qu'avec le réseau de la famille ou d'amis proches en pays d'origine. Les membres de leurs familles habitant le Québec les informent sur le fonctionnement du système à travers leur propre vécu, qui peut aussi être marqué par une certaine précarité. Dans un cas, les liens familiaux sont forts. Dans un autre cas, c'est difficile, en raison d'une situation où le père a une nouvelle partenaire et un autre enfant, avec elle. Une autre différence est liée aux conditions matérielles de vie, nettement plus précaires dans le cas de la famille recomposée que dans l'autre famille, avec aussi des parents moins scolarisés au départ. Dans l'autre cas, le père a une formation universitaire et occupe un bon emploi, et plusieurs membres de la fratrie ont aussi un emploi. L'éducation est valorisée par les parents et leur entourage, y compris dans le pays d'origine.

Expérience scolaire et adolescence

Avant d'arriver au Québec, ces stagiaires ont complété leur parcours scolaire de type secondaire, et un début de parcours postsecondaire (formation professionnelle).

Pendant leur processus d'intégration au Québec, ils réalisent des travaux précaires, et ils sont confrontés à un système et à des codes différents de ceux qui ont été appris pendant leur enfance et leurs premières années de vie de jeune adulte. Pays d'Afrique dans un cas, Haïti dans l'autre cas, les modes de vie de l'enfance et de l'adolescence sont fort différents de ceux du Québec, marqués dans les deux cas par des rapports homme-femme hiérarchisés et, comme femme, par un contrôle parental strict sur les allées et venues, avec une empreinte forte, dans un cas, de la religion traditionnelle. Les deux font état, en même temps, de modes de vie de solidarité et de proximité avec la famille proche et la famille élargie.

Même si l'une a vécu au Québec pendant quelques années avant d'entrer au Boulot vers..., les deux n'ont pas une connaissance approfondie du système et de la culture québécoise. Il y a peu de commentaires sur l'expérience scolaire comme telle, qui, globalement, est vécue plutôt positivement dans le pays d'origine.

Le milieu de vie et le travail avant LBV

Cette dimension est peu développée par les ex-stagiaires. L'une a une expérience de travail dans une usine, puis comme aide-ménagère et autres boulots précaires. Et cela est vécu comme du travail de nécessité, qui nuit à son projet d'études et à ses intérêts pour les professions de la santé. Ailleurs, elle fait aussi durant cette période l'expérience d'une vie de couple et a un enfant. L'autre, plus jeune, n'a pas d'expérience significative de travail à son arrivée au Québec. LBV sera sa première expérience de travail.

Il est à noter que ces deux personnes ont la peau noire et qu'elles font l'expérience, à fort degré dans un cas, de discrimination liée à leur différence. Dans l'autre cas, cette expérience apparaît moins importante.

L'expérience du Boulet vers...

L'une de ces personnes arrive au Boulot vers... après avoir été référée par un membre de la famille qui connaît l'organisme ; l'autre a fait elle-même la démarche, avec l'aide du bureau d'Emploi-Québec. Elles sont en quête d'une intégration à la société québécoise par le biais du travail. Pour l'une, LBV constitue un premier contact professionnel au Québec : « Moi je venais d'arriver, je n'ai jamais travaillé au Québec. C'est comme pour m'intégrer au marché du travail québécois, alors j'ai commencé par là » (E001). Pour elle, le travail dans l'atelier (un travail « d'homme » réalisé aussi par des femmes, ce qui génère fierté et émancipation), les discussions avec les collègues et les ateliers de formation qui sont proposés pendant le stage sont des occasions privilégiées de connaître des éléments de la « vie québécoise ». Elle prend fortement conscience de ses droits en tant que travailleuse, des rapports de genres et de la participation de la femme dans la société québécoise. L'autre, qui arrive avec une expérience de travail, a une bonne motivation pour apprendre l'ébénisterie. Mais elle se montre plus critique sur l'organisation du travail, « les règles sont trop imposées et il y a peu de place pour choisir ses activités ». Si elle constate que plusieurs stagiaires sont là « parce qu'ils ont des problèmes, de consommation ou autres », elle souligne qu'elle a appris avec eux la solidarité et un apprentissage de la culture et de la solidarité québécoise. Et elle remarque également que cette expérience de travail, « c'est une vraie thérapie pour moi », même si elle a dû terminer à cause de circonstances externes hors de son contrôle (E008). Un élément commun est récurrent : leur apprentissage de la culture québécoise.

Après LBV

Travail et études

En sortant du stage, l'une poursuit dans un emploi en ébénisterie pour un temps, pour ensuite entreprendre des études comme infirmière auxiliaire. L'autre occupera divers boulots temporaires : préposée aux bénéficiaires et centre d'appels, et projette de faire des études en esthétique corporelle. Ce passage ne sera pas, par contre, la garantie d'une intégration parfaitement réussie : ces personnes continuent à expérimenter la précarité au travail et les contraintes à l'embauche, telles que remplacement, horaires variables, etc.

Famille et réseau social

Ces dimensions sont peu développées dans les entretiens. Il est fait état d'une certaine instabilité familiale : toutes deux ont un jeune enfant, l'une avec un fiancé au chômage au moment de l'entretien ; l'autre était en rupture de couple. Elles ont une expérience différente de la discrimination raciale dans leur vie quotidienne. L'une la vit comme des comportements négatifs, d'exclusion ; l'autre, comme de simples différences de regards ou des conduites superficielles qui n'empêchent aucunement sa liberté civique et ses droits. Le réseau social d'amis semble peu développé, et dans un cas, il y a éloignement de la famille d'origine, sauf du père, et une remise en cause de plusieurs éléments de la culture traditionnelle, mais il y a préservation de bons liens avec les amis de son pays d'origine.

LBV, de façon variée, constitue ici, pour le type **« immigration/intégration culturelle »**, un apport significatif dans le processus d'émancipation citoyenne et d'intégration à la culture et au système québécois. Les stagiaires représentés dans ce type ont, par leur expérience du Boulot vers..., une occasion d'être exposés à la culture québécoise, dans le travail et dans les relations interpersonnelles, et ce, dans un processus continu lié à leur condition spécifique d'immigration, avec les défis et contraintes que cela pose.

IV) Le type « reprise et relance » : un soutien en période de doutes et de turbulences

Nous avons introduit cet autre « type » de parcours qui a cette particularité d'être marqué par une crise assez bien circonscrite autour d'un échec scolaire assez tardif, au cégep. L'ex-stagiaire qui le représente ici (E011) a eu une histoire de vie dans sa jeunesse plutôt stable, il décroche pour un temps de l'école et de la famille, puis se reprend, d'où ce titre : « reprise et relance ».

Avant LBV

Influences familiales, expérience scolaire et adolescence

Le milieu d'enfance dans sa famille d'origine est relativement pauvre. La personne vit dans un quartier défavorisé de Montréal. Cependant, la famille offre un cadre stable. Elle est née de parents immigrés, scolarisés, qui favorisent l'éducation des enfants. Le père occupe un emploi professionnel, et les parents procurent les conditions matérielles nécessaires pour l'aboutissement de la scolarité. L'ex-stagiaire évoque une enfance stable et heureuse et sans problème particulier de santé physique ou psychologique. Par contre, au moment du passage à la vie adulte, elle se voit confrontée à une phase d'instabilité, de quête de soi. Elle n'adhère pas à l'univers culturel de la famille et forme le projet de prendre une distance, de se forger une identité propre « le plus tôt possible. [Elle a] attendu d'avoir [ses] 18 ans » (E011).

C'est autour de l'expérience scolaire que va s'opérer une rupture. À cause de de ses résultats « moins bons » à la fin du secondaire, elle ne satisfait pas aux attentes de ses parents en la matière, qui valorisent le « succès » scolaire. Elle vit difficilement cet écart et éprouve de la honte. Elle quitte la famille à 18 ans, et entre au cégep. Elle doit se réorganiser et vivre d'emplois précaires, elle habite chez un copain, puis en colocation avec un ami, puis seule en logement à prix modique et dans un quartier où elle fait face à de la discrimination raciale. Elle éprouve des échecs scolaires et ne complète pas son DEC, ce qui accentue son désarroi. À la recherche d'un emploi et d'un moyen pour se stabiliser, elle arrive au Boulot vers...

L'expérience du Boulot vers...

Pendant le stage, étant donné ses aptitudes et son parcours scolaire, l'ex-stagiaire se montre capable de réaliser aisément des tâches de bureau. Elle est capable aussi d'établir des liens et des amitiés avec les autres stagiaires et de participer aux activités complémentaires offertes pendant le stage, aux diverses formations proposées, ce qu'elle apprécie particulièrement. Le temps passé en stage lui permet de percevoir un salaire, mais aussi d'avoir accès à des spécialistes pour recadrer sa vie.

En plus de l'accès au soutien psychosocial, la structure du travail apparaît importante dans sa reprise en main, tel qu'en témoigne l'extrait suivant :

> Des fois, ça a l'air banal, mais tu dis… il y a le soutien psychologique. Je ne sais pas, mais juste le fait de participer à un guide de travail, voir des gens, ça remet sur... « Back on track. » Ça remet sur les rails. Quand on cherche un emploi depuis longtemps et qu'on est un petit peu en dépression, là, parce qu'on se trouve pas d'emploi et que personne nous accepte. Juste se remettre dans une routine, ça fait qu'on apprend, on apprend à avoir un horaire de travail, se lever le matin, se faire un lunch, revenir travailler 5 jours sur 7. C'est ça… ça remet les pendules à l'heure, là, pour éventuellement se trouver un emploi qui n'est pas une entreprise sociale. (E011)

En d'autres mots, le passage au Boulot vers... représente « une belle période, là, juste pour retrouver confiance ». À la sortie du Boulot vers... et après être passée par une période d'encadrement où les règles sont claires, elle se sent outillée pour reprendre différentes dimensions de sa vie.

Après LBV

Travail et études, famille et réseau social

La période d'après-stage est véritablement une réorganisation de vie : un retour aux études, dans le prolongement du travail de secrétariat pour une formation professionnelle spécialisée ; un travail stable, le choix d'un logement et d'un quartier convenables. Elle vit en couple, a deux enfants, se refait un réseau d'amis (de professionnels et d'autres personnes), etc. Devant ces « succès », l'ex-stagiaire renoue avec sa famille, « avec fierté ».

Ainsi, l'expérience au Boulot vers... est liée, dans ce type **(« reprise et relance »)** au fait de devenir adulte, à la suite de ce que nous pourrions appeler une forte crise d'adolescence, bien circonscrite dans le rapport à la famille et à l'école, avec un besoin d'encadrement (ou un d'un réencadrement) ; il s'agit d'un moyen pour consolider la base et pour se reprendre, d'un tremplin qui permet le retour et une réinsertion sociale.

V) Le type « de passage » : utile, mais effets limités

Nous regroupons ici des stagiaires (E005, E009) pour qui LBV s'inscrit dans un processus difficile d'insertion sociale, sans effets marqués pour la suite, d'où cette appellation de « passage ».

Avant LBV

Influences familiales

Les origines familiales des deux ex-stagiaires font état de conditions de vie difficiles. L'un, immigrant d'origine haïtienne, vit dans un quartier ouvrier, dans une famille à revenus très modestes : père et mère ouvriers, mais couple de parents instable et finalement séparé. Dans son récit, il retient le contexte difficile de l'immigration, les parents fuyant le régime de violence sous Duvalier fils. Il est particulièrement sensible, dans des quartiers de Montréal (il y en a eu plusieurs), aux dimensions de la discrimination et de la violence. Il note aussi l'empreinte culturelle forte des croyances de sa mère, une personne qui occupe une place centrale dans son parcours. Il valorise fortement le soutien affectif qu'il a pu ainsi vivre dans sa famille : « moi je pourrais dire que je suis quelqu'un… j'aime… j'aime ça être entouré » (E005).

L'autre ex-stagiaire est élevée par sa mère, cheffe de famille monoparentale, « envahissante », selon ses dires, et entretient des liens sporadiques avec le père, « plus strict et rigide ». Le tissu familial reste fort, malgré tout, par les valeurs transmises et la qualité des relations affectives. Jeune, elle est attirée par le côté créatif, artistique, avec un intérêt pour les métiers du bois (influence du père). Dans l'enfance, elle vit dans un quartier défavorisé, mais souligne l'entraide présente « entre femmes » dans le quartier. Ainsi, elle a expérimenté une pauvreté économique, mais dans un contexte affectif positif : « ma mère n'a pas beaucoup d'argent. Mais je suis entourée d'enfants, pis elle a des belles valeurs », dans un foyer où il y a « beaucoup d'amour. Oui, l'amour de la famille » (E009).

Expérience scolaire et adolescence

L'expérience scolaire est difficile. Les deux ex-stagiaires font état de problèmes de santé importants qui vont fortement ralentir leur parcours scolaire. Un accident de voiture avec atteinte au cerveau et une opération pour une tumeur précoce ont pour effet, dans un cas, d'interrompre les études avant la fin du secondaire, et, dans l'autre cas, d'y mettre fin dès le début du cégep. S'ensuit l'expérience de petits boulots temporaires : artisanat et camp de vacances pour l'une ; agences de placement et travail en entrepôt pour l'autre. Ce sont des démarches de recherche d'emploi qui les font aboutir au Boulot vers...

L'adolescence s'accompagne aussi d'une vie affective tumultueuse pour l'une : amants, cohabitations et ruptures. Elle se décrit comme « timide, mais séductrice », et ce, à travers des changements d'emplois variés. L'autre personne ne discute pas de cette dimension et exprime plutôt une certaine distance dans ses relations.

L'expérience du Boulot vers...

Le travail dans l'atelier est apprécié positivement par les ex-stagiaires ; l'un met l'accent sur le côté manuel et l'apprentissage du maniement d'outils, mais se montre peu intéressé par les autres activités, qu'elles soient sportives ou liées à la formation. Il reconnaît y avoir acquis de l'expérience et de la confiance en soi, sans développer davantage.

Pour l'autre, l'expérience a été vécue plus difficilement ; elle occupait un autre « petit boulot » en même temps et vivait une expérience amoureuse. De son passage, elle retient surtout un apprentissage technique, un sentiment d'utilité sociale grâce aux œuvres produites et un certain encadrement dont elle avait besoin. Elle a dû interrompre son stage pour cause de maladie.

Nous avons relevé, dans ces récits, quelques expériences moins positives pendant le stage, liées à des interactions avec d'autres stagiaires ou avec le personnel, des expériences qui peuvent avoir limité la confiance et la volonté de se confier. Cela peut aider à comprendre pourquoi les effets du stage, dans leur appréciation générale, sont moins clairs que pour d'autres types.

Après LBV

Travail et études, famille et réseau social

Pour l'une, il y a une certaine reprise des études au cégep, mais celles-ci n'ont pas été terminées, en raison de la venue d'enfants et d'une nouvelle vie de couple. L'ex-stagiaire occupe finalement un emploi dans le domaine artisanal. Cette nouvelle stabilité s'acquiert à la suite d'autres expériences de travail et de relations amoureuses, et après plusieurs changements de quartier.

Pour l'autre, il y a un effort pour terminer le secondaire, mais toujours avec une difficulté à étudier, « un problème de concentration », possiblement des séquelles de son ancien accident… Il occupe plusieurs emplois précaires via des agences et est prestataire de l'assurance-emploi au moment de l'entretien.

Globalement, le type **« de passage »** par LBV est vécu et apprécié comme une expérience utile, mais non marquante. Le soutien du réseau familial et les valeurs acquises au départ, malgré l'instabilité économique, de même que des incidents personnels importants, en termes de santé ou de parcours difficile, sont davantage soulignés dans le récit comme ce qui permet à la personne de continuer sa quête de stabilité et de surmonter, jusqu'à un certain point, un parcours encore marqué par une précarité d'insertion sociale.

Commentaire global

Ces cinq types sont le résultat de notre analyse, et notre interprétation est faite à partir de ce qui semble être l'apport spécifique du stage chez LBV dans 12 parcours de vie, tous singuliers. Les « dominantes » qui caractérisent ces cinq types ou profils ne sont pas, rappelons-le, exclusives. Par exemple, l'accent central mis sur l'expérience de travail dans le premier type est présent dans tous les parcours, mais n'a pas la même importance dans les récits rapportés. De même, cinq des répondants font référence à leur expérience d'immigration; un autre pourrait fort bien s'en rapprocher, puisqu'il a vécu un changement majeur interrégional au Québec, une forme de migration interne. Dans deux cas, nous avons le type « intégration interculturelle » comme signification dominante, mais dans les cinq cas, nous avons des dimensions qui touchent des éléments de défis en recherche d'emploi, des enjeux de succès scolaire ou d'insertion sociale, ce qui donne à l'expérience du Boulot vers... des significations différentes.

Il est à noter que les deux premiers types (I et II) correspondent de près à la double mission annoncée du Boulot vers... : une expérience de travail bien encadrée et une visée de réinsertion sociale. Le troisième type introduit une dimension nouvelle, un rôle d'intégration sociale et culturelle pour une population issue de l'immigration, réalité bien présente déjà dans la réflexion du Boulot vers... Enfin, les deux derniers types sont autant de modulations possibles du défi de réinsertion sociale

de jeunes en difficulté : un soutien dans ce qui apparaît une « crise d'adolescence » bien spécifique, permettant une « reprise et une relance », et une contribution plus modeste à des parcours de vie difficiles qui semblent moins répondre au cadre fourni par LBV, un passage vers d'autres étapes de vie.

Il est intéressant de noter que le type « (ré)insertion par le travail » est surtout propre aux personnes qui sont passées par LBV pendant les années 1980 et 1990, époque qui coïncide avec la crise économique et le fort taux de chômage au Québec. Les types « (ré)insertion sociale » et « immigration » ont été surtout relevés à travers les récits des personnes qui ont été en stage à partir de la moitié des années 2000, époque pendant laquelle le Québec passait, selon nos informateurs, par un changement de paradigme quant au rôle de l'État et à la participation de la société civile. Quelques stagiaires font eux-mêmes cette analyse, comme nous le voyons dans l'entretien du groupe de discussion.

3.5 Quelques pistes à partir du groupe de discussion : le contraste des perceptions de deux époques distinctes

Comme indiqué précédemment, nous avions prévu un groupe de discussion réunissant les ex-stagiaires rencontrés en entretien individuel ainsi que d'autres stagiaires afin d'explorer des thèmes transversaux sur les parcours de vie. L'objectif ici était de valider et d'enrichir les résultats des entretiens individuels et de voir s'il était possible de développer avec ces ex-stagiaires une vision commune de leur passage au Boulot vers... À partir de l'analyse d'une discussion collective ayant rassemblé quatre ex-stagiaires en juillet 2019 représentant deux générations des stagiaires (deux d'entre eux ayant fait le stage pendant les années 1980, les autres deux étant passés par LBV au cours des années 2010), nous avons pu relever des perceptions contrastées et convergentes sur diverses dimensions du stage et du Boulot vers... Dans les lignes suivantes, nous présentons le résultat de cette analyse en lien avec (i) les raisons amenant la personne à réaliser le stage ; (ii) l'expérience dans le processus de recrutement ; (iii) la perception quant aux activités complémentaires ; (iv) la composition des cohortes et leur mobilité ; (v) l'encadrement et la discipline. Nous abordons ensuite des sujets complémentaires vers lesquels convergent les perceptions de nos répondants. Nous terminons avec une discussion de la perception, par les ex-stagiaires, de l'évolution de l'organisation. Pour rester fidèles à l'expérience des participants, nous appuyons notre analyse par l'intégration d'extraits des échanges intervenus dans le groupe. Il est important de noter qu'en raison du nombre limité de participants au groupe de discussion, nous ne pouvons pas tirer de conclusions ; les analyses des informations recueillies ici doivent être comprises comme des hypothèses qui pourraient faire l'objet de recherches ultérieures.

Raisons amenant la personne au Boulot vers... et apprentissages tirés du stage

Les raisons ayant conduit les deux personnes issues des premières générations de stagiaires au Boulot vers... sont surtout liées aux connaissances et aux compétences de caractère technique ; les connaissances acquises ont amené ces personnes à travailler plus tard dans le domaine de l'ébénisterie ou des domaines connexes, et cela dans un contexte de chômage où des jeunes du quartier ou des quartiers avoisinants au Boulot vers... étaient à la recherche d'un travail ; ces personnes indiquent :

> Moi c'est à la suite d'une recherche d'emploi dans le fond, dans le cadre d'une expérience particulière. J'étais en recherche d'emploi. Un jeune, un jeune homme pas d'emploi [rires]. En sortant de l'école, j'ai travaillé dans un environnement déjà avec le bois. Quand j'ai perdu cette job-là, ben c'est là qu'il y a eu cette opportunité-là d'aller au Boulot vers... (GF001)

> J'approchais mon 18 ans... Je n'avais pas beaucoup d'ouverture d'emploi, compte tenu de l'environnement d'où je venais, quartier très pauvre, des gens très pauvres, famille très pauvre... (GF002)

Quant aux apprentissages, comme indiqué ci-dessus, ils étaient surtout d'ordre technique. Les personnes signalent, par exemple :

> Ben c'est comme je disais tantôt, j'ai fait les poupons-bus. J'ai fait ça entre autres pour les garderies, ça je m'en rappelle, on avait fait ça. On a fait de gros garde-robes aussi pour un centre… Mais les projets qui m'ont le plus marqué, c'est qu'on a fait des activités, c'était des jeux extérieurs pour les garderies… Les gros modules de jeux extérieurs. (GF001)

> Je me souviens pas des projets en particulier […], j'ai appris là, mais j'aimais beaucoup le dessin, j'avais beaucoup de compétences, mais au niveau de la technicité, ça j'étais moins bon, ça fait que [une personne du BV] me montrait beaucoup de choses au niveau technique, comment faire la coupe, etc. pointillé… (GF002)

Pour les personnes étant passées plus tard au Boulot vers…, pendant les années 2010, la situation semble être plus complexe ; la recherche d'un emploi est accompagnée d'un désir d'exploration personnelle et de la quête d'une certaine stabilité :

> Moi, je faisais partie d'un programme, c'était un programme qui en plus du bienêtre social te donnait comme 400 $ par mois pour que tu fasses des recherches d'emploi, que tu crées des CV. Pis là, ben je ne faisais pas grand-chose, finalement ils m'ont dit, là faut que tu trouves de quoi, j'ai cherché. Ils m'ont donné Le Boulot vers… j'ai décidé d'aller au Boulot vers… (GF003)

> Mais dans le stage, ça nous a beaucoup aidés de travailler en quelque sorte sur nous… Je suis rendue là. C'était comme juste, c'était comme une sorte d'évasion, de voir et d'explorer… Donc ça m'a permis beaucoup d'explorer la… la partie manuelle quand même. (GF004)

Expérience du processus de recrutement

Lorsque nous faisons référence au processus d'embauche, bien que les personnes étant passées par le stage pendant les premières années du Boulot vers… en aient oublié les détails précis, elles soulignent le fait de ne pas avoir eu la sensation d'être passées par un processus « formalisé » et, dans un sens, plus « classique » :

> Tu sais, j'ai comme l'impression qu'il y avait un besoin pour la date que ça commençait là, mais… le stage de six mois. Ils avaient besoin de monde, fait que… je suis peut-être juste arrivé au bon moment dans une bonne période où il y avait moins de demandes. (GF001)

> Mais moi je vais être un peu comme [autre participant]. Je ne me souviens pas de l'embauche là, ça commençait. Il n'y a pas autant… d'institution, il me semble. OK, est-ce que ça t'intéresse ? Donc ça convient, oui. Est-ce que tu veux apprendre ? Oui, mais de, aucune restriction » — puis, en répondant à la question visant à savoir s'il lui semblait avoir participé à une sélection : « Non, du tout. (GF002)

Pour les autres personnes, passées par le stage beaucoup plus tard, il y a perception d'un processus bien défini et de règles plus strictes :

> Moi je me rappelle qu'il y avait un processus d'entrée quand même assez… j'avais trouvé ça lourd, là. […] C'était comme une séance d'information, on était en groupe, entrevue individuelle au moins, qu'est-ce que j'ai aimé, c'est quand j'ai commencé pour vrai, tout le monde avait l'air vraiment accueillant. On m'a présenté aux gens. C'était comme, OK, mais je trouvais… je ne sais pas. Ça avait l'air comme compliqué, genre… C'était vraiment sérieux, là. (GF004)

> Moi, c'est ça je me rappelle que beaucoup de monde arrivait en retard, fait qu'ils ne les prenaient pas. Ils les prenaient pas, fait que ceux qui restaient à la fin, c'était juste ceux qui avaient fait le processus comme assez strict au complet. Ça m'avait un peu choqué, mais je comprends. (GF004)

Comme nous le verrons plus tard dans cette section, les ex-stagiaires reconnaissent aussi que les différences dans le processus d'embauche et les règles imposées sont sûrement liées au nombre de stagiaires (p. ex., un plus grand nombre de stagiaires implique davantage de règles), mais qu'elles sont aussi causées par des facteurs externes, en particulier la pression que pourrait exercer le principal bailleur de fonds.

Perception quant aux activités complémentaires

Le changement produit sur le plan des activités complémentaires au stage (p. ex., sorties, ateliers, etc.) est également souligné. Les personnes de premières générations du Boulot vers... font allusion à une sortie en groupe, laquelle, dans certains cas, permettait aux stagiaires de se connaître mieux et de tisser des liens d'amitié :

> Nous autres, la seule affaire que je me souviens… on était partis toute la gang, on était partis pendant trois jours, je crois, une espèce de base de plein air pis là, c'est ça, il y avait des activités de groupe où là tu sais, il y avait une espèce de melting pot, autant de jasage que de rencontrer les gens aussi. Pis le reste du temps, ben c'est ça, on était là pour s'amuser. (GF001)

> Tu sais, de rencontrer du monde huit heures par jour dans une espèce de… comme une entreprise, si on veut. Pis, après ça passer trois jours complets ensemble. Tu sais, les discussions, un moment donné, changent aussi là, ça devient plus personnel. Oui, c'est ça. Pis d'ailleurs c'est ça, moi, à partir de cette fin de semaine là, là après ça j'ai joué à la balle molle avec un des gars du Boulot vers... pendant environ 15 ans. On était restés des chums. (GF001)

Les deux autres personnes, ayant fait le stage pendant les années 2010, font référence à des activités formelles organisées pour discuter, de manière hebdomadaire, de l'expérience de stage, ainsi qu'à des ateliers touchant différentes dimensions de la vie.

> Pour moi, il y a toujours, je pense c'est les jeudis je pense, il y a toujours comme un groupe, une journée de groupe qui a tout le monde et après la formation dans l'atelier, on est tous réunis dans une salle. On parle de…, c'est quoi l'activité, c'est quoi qu'on n'avait pas aimé pendant la journée dans la salle. Tout le monde donne des idées. Il y a toujours des activités comme ça là-bas. (GF004)

> … la journée sport, je pense, c'est la chose qui était plus le fun là. Parce que… qu'est-ce qui se passait à chaque fois, on jouait pis après les gens ils parlaient ensemble, pis là après, les gens allaient manger ensemble. C'est ça qui se passait chaque fois. C'était agréable. (GF003)

La perception des deux répondants des dernières générations quant à la pertinence de ces activités n'est toutefois pas partagée ; elle dépend possiblement des intérêts et des besoins personnels :

> J'aurais plus aimé apprendre des trucs au travail que... apprendre ces trucs-là… Mais, c'était genre des ateliers sur la drogue, genre, comme des ateliers sur la colère. Je trouve ça important des affaires de même, c'est que, mais c'est juste qu'à chaque fois, je trouvais que c'était comme trop forcé […] (GF003)

> Mais, je pense, c'est juste l'affaire qu'ils doivent arranger, juste changer là-dedans, c'est les activités de sports, là, tous les jeudis, je ne comprends pas pourquoi. Tu as fini de travailler... Je ne vois pas pourquoi, dans quoi... Déjà tu marches pour aller chez toi vers le métro là, tu sais. Le temps de marcher. C'est comme, je ne sais pas, un sport, tu comprends ? (GF004)

> En réponse à cette dernière intervention, un autre répondant rétorque : « Mais moi j'aimais ça, on était payé une heure pour faire le sport. J'aime ça être payé pour faire des activités physiques » (GF003).

La composition et la mobilité dans les cohortes

Quant à la composition des groupes (cohortes) et à leur mobilité, les personnes issues des premières générations de stagiaires du Boulot vers… notent le nombre réduit de stagiaires travaillant dans l'entreprise et la présence de cohortes qui commençaient et terminaient le stage ensemble. L'un parmi eux observe : « OK, il y avait déjà plus de monde qu'à mon époque… Nous étions un groupe de 4, 5, 6, 7… 5-6 au maximum » (GF002). Une autre réplique : « Mais je me rappelle plus, mais je me dis, je pense qu'on était plus que 10, peutêtre 12-13 » (GF003).

Pour ce qui est de la mobilité dans les équipes de travail et au sein des cohortes de stagiaires en général, les participants au groupe de discussion font ressortir des différences notables. Les personnes étant passées par le stage dans les années 1980 notent que les cohortes étaient stables, les stagiaires commençaient et terminaient le stage ensemble :

> Nous autres, on a tous commencé en même temps. Ça ne chevauchait pas là. Tu sais on commençait toute la même date, pis on finissait toute après six mois. Sauf ceux qui s'étaient trouvé des jobs avant. (GF001)

> Nous on avait, on était là presque un an… Je pense c'était huit mois, neuf mois, oui… Nous ça a duré au moins huit mois. Pis, je pense que dans le temps qu'on travaillait, Le Boulot vers… se formait aussi, tu sais. (GF002)

Pour les personnes ayant fait le stage pendant les années 2010, la mobilité dans les cohortes était élevée :

> Parce que d'habitude, c'est comme le stage d'au moins six mois. Il y en a qui partaient avant six mois. Ou ils trouvent quelque chose d'autre ailleurs parce que l'endroit, il t'aide aussi à chercher un emploi. Arrivé à quatre, cinq mois, tu as comme une recherche d'emploi à faire. Si la personne a trouvé un emploi avant ça [elle part]… (GF004)

Au sujet de cette mobilité, certaines personnes rappellent la possibilité d'interrompre le stage, et cela pour deux raisons distinctes : soit pour des motivations personnelles, soit par décision du Boulot vers… L'expérience de deux répondants illustre ces deux cas de figure :

> Moi aussi. Moi je suis parti après quatre mois… Moi je me suis trouvé un emploi. Le premier emploi que j'ai appelé. (GF001)

> Moi ils m'ont renvoyé après… J'ai fait comme… un peu moins de temps, là, trois mois et demi… C'est ça. Bon… ils m'ont quand même donné comme un genre de diplôme […] XX heures au Boulot vers… (GF003)

L'encadrement et la discipline

Nous notons une certaine divergence d'expériences également en matière d'encadrement et de discipline lors du stage. Selon les personnes des premières générations, les règles étaient présentes et efficaces, mais en nombre réduit : « Ben ça, au niveau de salaire, il faut que tu sois présent, pis si tu manques, faut que tu justifies ton absence » (GF002). « On travaille avec des outils pis… Mais non, c'est ça, en général, il y avait un respect, mais il y avait aussi une discipline comme dans toute entreprise. Mais, tu sais ce n'était pas… Je ne me sentais pas pris à l'école, mettons. C'était vraiment une discipline normale pour un atelier qui, qui doit fonctionner correct là, on va dire » (GF001).

Pour nos répondants des années 2000, les règles et la discipline, bien que notées comme nécessaires, étaient perçues comme plus strictes :

> Pour la discipline, eux autres, ils sont très, très à cheval dessus. […] Ah oui parce qu'ils veulent comme quoi, ils disaient écoute, parce que là vraiment tu es dans une période de réinsertion, là tout ça. Il faut trouver quelque chose. Mais, en même temps, il faut travailler quelque chose, ça va vous aider, OK. Moi je pense, ça doit rester comme ça. Parce que des fois il y a… il y a des jeunes qui sont vraiment décrochés. Pendant qu'il est décroché, il doit avoir comme quoi une sorte de… de ligne à suivre. (GF004)

Par ailleurs, malgré que l'expérience de passage soit décrite comme positive, les règles pourraient, pour certains, être perçues comme rigides, ne laissant pas place à la possibilité d'un accommodement en cas de situation exceptionnelle :

> Là fallait réaménager, mais j'avais plus d'argent pis je n'avais pas de temps, pis, ils ne voulaient pas trop faire d'accommodations… Fait qu'ils ont décidé de me renvoyer. Ça fait que, ça m'a un peu mis dans la merde après là. Tu sais, ils ont des lois strictes parce qu'ils ne peuvent pas faire de changement pour n'importe qui, ça c'est, c'est pour des raisons… Oui. Ç'a m'a un peu fâché contre eux, mais… Oui. Sinon l'expérience, à part ça c'était cool. (GF003)

> Mais qu'est-ce qui m'a vraiment plus dérangé au niveau de la « strictude » c'est, c'est vraiment qu'est-ce qui est arrivé à la fin là en fait. C'est que tu sais, j'avais une grosse charge mentale. Ce que je me dis, si je suis rendu à travailler dans une place comme ça, c'est vrai qu'à la base j'ai des difficultés. C'est une façon de gérer peut-être, quasiment chaque personne et tout. Tu sais moi ça, penser au Boulot vers…, ça m'a presque fait plus de mal que de bien là… C'était pas… ça s'est pas fini bien. (GF003)

Le changement produit dans le suivi après stage est également souligné par les deux générations des répondants participant au groupe de discussion. Les personnes des premières générations indiquent que le stage se terminait avec un « merci, bonjour, une poignée de main. Nous autres c'était, quand ça finissait, ça finissait… » (GF001).
Au contraire, les autres soulignent le suivi réalisé :

> …vraiment parce qu'aussi après, après qu'on a fait le stage, communiquait sur moi, avoir des heures encore, ils voulaient savoir qu'est-ce qui était devenu. Ils veulent voir où vous êtes rendu dans… tes choix, dans tes choix de carrière. […] Mais si tu n'as pas encore trouvé un boulot, t'es toujours en mode recherche d'emploi, ils peuvent dire OK, je vais prendre une journée pour vous. Viens t'en, dis-moi c'est quoi, t'as du temps. On va venir, on va faire les recherches ensemble. C'est pourquoi tu n'as pas encore trouvé un emploi, est-ce que c'est à cause de ton CV, estce que c'est à cause de ci? (GF004)

D'autres sujets complémentaires : convergences dans la variété de situations

De l'analyse du groupe de discussion, nous relevons certaines dimensions du stage pour lesquelles les perceptions de nos répondants convergent. La première concerne la dynamique et l'organisation du travail. Il est intéressant de noter que les personnes des deux générations de stagiaires soulignent la possibilité de réaliser autant des tâches individuelles que des tâches en équipe, selon leurs habiletés, intérêts et préférences. Les propos des stagiaires de premières cohortes indiquent, par exemple : « Nous autres on travaillait beaucoup en équipe » (GF001) ; « Non. Moi j'étais tout seul dans [une activité précise] » (GF002). Les personnes étant passées par le stage plus récemment notent :

> Ah, mais j'étais plus dans la finition, c'est moi qui fais toujours la finition. Le groupe dehors, il travaille, il fait les meubles, il fabrique. Moi j'étais comme dans la salle de finition. J'étais vraiment la plupart du temps, j'étais toujours toute seule, il faut avoir une bonne concentration. Et puis, à partir de là, moi j'étais comme… j'étais toujours dans mon univers. (GF004)

Un autre élément récurrent dans les deux générations est la dynamique entre les hommes et les femmes stagiaires. Les quatre personnes ayant participé du groupe de discussion signalent que la dynamique était harmonieuse et que, à certains moments et malgré l'activité productive typiquement masculine (l'ébénisterie), il y avait plus de femmes que d'hommes réalisant le stage, ce qui n'entraînait aucune complication :

> De ce que je me rappelle là, les filles étaient pas mal [de la] partie, elles faisaient partie du groupe, là autant. Je pense qu'on était assez ouverts. (aGF001)

> On avait commencé, on était vraiment cinq au Boulot vers… Oui. On était fini avec quatorze. On était comme huit filles. On avait, on était la majorité. (GF004)

Le groupe a discuté aussi du soutien et des personnes marquantes durant le stage. Les répondants font allusion à l'appui reçu de la part des intervenants et des professionnels du Boulot vers... dans des aspects techniques, même ceux qui sont très élémentaires (apprentissage des mathématiques et du français, par exemple) :

> Mais moi, je l'ai dit au départ, ça continue dans les premières rencontres, moi j'avais de la misère à additionner, faire des mathématiques, ça bon... c'était l'enseignement problème de mathématiques. Mais de temps en temps quand tu dessines, tu dois connaître un peu les mathématiques, tu sais… [un des membres du Boulot vers...] elle dit lâche pas, t'es capable d'étudier tes maths. (GF002)

> Ben moi c'est les trucs dans le programme parce qu'ils donnent des cours de français, ils donnent les cours des maths, surtout avec des gens qui ont… comme des gens décrocheurs scolaires. (GF004)

La figure de la personne à la direction est marquante pour certains : « La directrice, mais elle était comme stricte, mais en même temps, si tu es à tes affaires, c'est comme la meilleure personne que vous allez avoir à côté de toi » (GF004). D'autres soulignent l'encadrement et la discipline dans l'atelier et l'importance de compter sur des figures et des formes différentes de soutien.

Perceptions sur l'évolution de l'organisation

Enfin, au sujet de l'entreprise en elle-même, les échanges avec les quatre participants du groupe de discussion nous ont donné un aperçu de la perception des ex-stagiaires quant à son évolution. Selon certaines perceptions, LBV est passé d'un petit organisme communautaire, une entreprise, oui, mais de type artisanal, à une « vraie » entreprise, plus grande, plus formalisée, avec des règles et une reddition de comptes accrue :

> Oui, oui, c'était très, très différent, tu sais. Moi comme je vous disais, c'était quasiment des salles de classe. On changeait de salle pour chacune des choses là, le dîner... l'atelier, un autre atelier à faire pour une autre chose. Mais c'était de petits, c'était vraiment de petits locaux… [puis, quand la personne est retournée au Boulot vers...] : Euh wouha, je veux dire ça avait l'air d'une vraie entreprise là, il y a un devant quelqu'un qui t'attend à la réception pis là en arrière, tous des bureaux... [À son époque :] Je trouvais que ça ressemblait plus à une école. (GF001)

> Je viens de la voir la différence entre notre groupe et leur groupe. Nous autres on rentrait là, c'était pour une chose là. C'était pour une réinsertion au travail. (GF001)

> Nous, dans le temps, c'était une session pour partir, pour aider les jeunes à se trouver un emploi, s'intégrer. Dans leur état, dans leur condition, dans leur situation, c'est plus comme une business, c'est rendu. Eux autres là, ils rentrent, faut qu'ils rentrent, faut qu'ils fassent ci, faut qu'ils fassent ça, il n'y a pas tout le temps un deadline, tu sais. On faisait le projet, parfait, c'était comme ça. Mais eux là, ils embarquent dans une entreprise. (GF002)

Selon nos participants, l'évolution de l'organisation et le nombre de stagiaires ont aussi fait en sorte que le temps dont disposent les intervenants et d'autres responsables pour chaque stagiaire, de façon individuelle, est considérablement plus limité. En témoigne l'échange suivant entre deux des participants au groupe de discussion :

> Moi, je me rappelle, un moment donné j'ai passé trois heures à parler avec un des dirigeants parce qu'il y avait, ça n'allait pas bien pis on prenait le temps de s'asseoir pour régler un problème, etc. Je m'aperçois qu'avec eux, ils peuvent pu faire ça là parce que tu sais, tu ne vas pas parler une heure, trois heures... (GF002)

> C'est sûr comme quoi quand dans ton temps, il y avait quatre ou six ; maintenant, tu as vingt-cinq personnes… C'est un peu comme trois heures pour chaque personne, ça fait au moins trois fois vingt-cinq, ça donne combien ? (GF004)

Il est intéressant de noter que les participants au groupe de discussion expliquent cette évolution de l'organisme communautaire vers « une entreprise » ayant les procédures et règles plus strictes par l'action ou la pression du gouvernement :

> Je comprends ce que tu veux dire, c'est lié au gouvernement. Mais nous, on avait une heure pour commencer [le travail]. Je me souviens que c'était de huit à quatre, sauf que le gouvernement devait être beaucoup moins à surveiller. (GF001)

> ... parce qu'ils donnent maintenant, parce que vu qu'eux autres, il y a comme un statut que le gouvernement veut comme quoi il doit avoir un nombre de personnes pour donner la subvention, ils ont pas le choix. (GF004)

Questionnés sur ce qui pourrait changer pendant le stage et sur ce qui est à maintenir dans ce type d'expérience, les deux répondants des premières générations soulignent que, malgré le temps passé depuis, ils conservent un souvenir très positif de l'expérience, d'un stage que ne devrait pas être changé. Ils indiquent par exemple :

> Mais c'est ça moi, l'affaire était tellement positive, en tant que telle, moi j'aurais laissé ça comme ça là, on avait tous soit une difficulté ou une autre, pis ça nous a quand même aidés. (GF001)

Les deux autres font allusion encore à des activités qu'ils ont moins appréciées, à cause de préférences personnelles, soit les activités complémentaires ou le temps de sport.

Malgré les transformations de l'organisation soulignées par les répondants et le passage d'un petit organisme (où, selon eux, il y avait beaucoup de temps disponible pour chaque jeune pris individuellement), vers une entreprise plus grande et formalisée, les répondants terminent la discussion en notant l'importance accrue du Boulot vers... dans le contexte actuel :

> Moi je pense que c'est sûrement encore plus pertinent que ce l'était avant là. Parce que j'avais l'impression qu'avant, c'était comme plus... tu sais direct. J'ai l'impression que maintenant c'est..., tu sais, il faut avoir comme 24 personnes minimum. (GF003)

Par ailleurs, ils évoquent également les exigences du contexte social actuel et les répercussions sur les organisations comme LBV :

> Mais je pense ça reflète exactement comment ça se passe là. On est obligé de se virer de... s'adapter à qu'est-ce que le gouvernement fait, pis tu sais t'es touché partout. Comme vous disiez tantôt, on voit souvent des auberges des jeunes et tout, mais eux aussi ils perdent des subventions, fait que t'es obligé d'aller dans tous les... tous les côtés pour essayer de chercher le plus possible de subventions. (GF003)

Enfin, une remarque intéressante est faite par rapport à la nature du travail au Boulot vers... L'ébénisterie serait, selon l'un de nos répondants, un métier moins bien payé que les autres métiers de la construction et dans lequel la mobilité des employés est importante :

> Moi, où est-ce que je travaille, on vit le même problème. Parce que dans l'usine, il y a tellement de va-et-vient parce que bon, c'est un domaine qui est pas tellement payé, pis quand que le gars ou la fille s'aperçoit que tu travailles fort pour être payé, ben là, ils quittent, tu sais. C'est un peu ça... Pis, nous on engage aussi quand on est dans une période occupée. Fait que, nous aussi on a un gros roulement au niveau de l'usine. On a besoin de sableurs, on a besoin de finition, on a besoin d'ébénisterie pis là on est rendu qu'on forme les gens, on les paye, on leur donne des vacances pour les avoir parce qu'il y a plus de main-d'œuvre. (GF002)

> Pis ç'a toujours été le problème de l'ébénisterie. C'est le métier pauvre de la construction. Tu sais, moi j'ai travaillé, j'ai fait beaucoup d'installations d'armoires de cuisine. Pis, quand on comparait nos salaires à d'autres gars qui faisaient des jobines semblables... C'est ce qui a fait d'ailleurs que moi j'ai quitté le domaine, ça a été ça... (GF001)

Éléments de synthèse

De cette analyse, nous pouvons faire ressortir des pistes pour de futures recherches. La première a trait à une expérience contrastée entre les différentes générations d'anciens stagiaires. L'analyse du groupe de discussion suggère que les

premières générations de stagiaires arrivent au Boulot vers... à la recherche d'outils techniques, même d'outils plus élémentaires, comme les mathématiques et le français, pour pouvoir intégrer le marché du travail. Les raisons amenant les générations plus récentes à réaliser le stage semblent plus complexes. La recherche d'une activité économique est combinée à un désir d'exploration, mais aussi à un besoin de stabilité pendant une période de la vie dans laquelle de multiples problèmes personnels se conjuguent. Il est intéressant de noter que ces expériences individuelles sont aussi cohérentes avec la dynamique historique du contexte sociétal soulignée par nos informateurs clés : le chômage, notamment pendant les années 1980 ; le rôle de l'État (moins « présent ») et de la société civile (moins mobilisée dans l'élaboration des politiques publiques), pendant les années 2000.

Deux éléments nouveaux ressortent grâce au groupe de discussion. Le premier est lié à la perception des anciens stagiaires, à partir de leur expérience de passage par LBV, quant à l'évolution de l'organisation durant ses 35 ans d'existence. Cette évolution se reflète au moins dans trois dimensions : a) la capacité d'accueil : passer d'un « petit organisme » communautaire recevant un nombre réduit de stagiaires à une organisation ayant la capacité d'accueillir un nombre important de personnes qui ont des problèmes plus complexes, et capable aussi de gérer une plus grande mobilité ; b) la professionnalisation de l'encadrement et la formalisation des activités complémentaires au stage : l'organisation enrichit l'expérience liée à une activité productive avec des ateliers et des activités complémentaires (sport, espaces de discussion) en créant un environnement plus complet qui puisse faciliter l'insertion ; c) le suivi après stage : l'enrichissement du stage passe aussi par un suivi et du soutien après l'expérience de stage dans l'usine ou au bureau. Néanmoins, cette professionnalisation et l'élargissement de la capacité d'accueil induisent certains inconvénients, le plus important étant possiblement, selon les ex-stagiaires rencontrés, la pression accrue pour répondre à des parties prenantes externes (c'est-à-dire le gouvernement) : volume plus important, justifications de résultats…

Le deuxième élément est lié au constat de la mobilité des stagiaires pendant et après le stage. Elle serait principalement causée par les caractéristiques de nouvelles générations de stagiaires plutôt que par les spécificités inhérentes à l'activité productive (l'ébénisterie), qui sert davantage de « prétexte » à l'insertion. Selon l'expérience d'un de nos répondants, l'ébénisterie serait par ailleurs une activité caractérisée par des salaires moins compétitifs et, conséquemment, par une mobilité importante de la main-d'œuvre. Comme indiqué précédemment, les éléments soulignés dans cette section constituent des hypothèses qui devront être vérifiées par des travaux ultérieurs.

3.6 Les parcours dans leur contexte : une synthèse

L'analyse globale des données primaires et secondaires collectées au cours de la recherche nous permet de relier l'expérience personnelle de 12 ex-stagiaires à des trajectoires plus larges de changements sociétaux, tant sur le plan du principal quartier de provenance des stagiaires, Hochelaga-Maisonneuve, que sur celui de la société québécoise en général. Cela nous donne des pistes également sur l'évolution de l'action du Boulot vers… auprès des jeunes en difficulté.

La figure 9 permet d'illustrer la façon dont toute expérience individuelle est circonscrite et influencée par un contexte spécifique. Nous utilisons comme toile de fond la synthèse des informations fournies par nos informateurs clés pour tisser des liens avec, d'une part, le contexte général (à partir de la perspective de l'OCDE, de Statistique Canada et de l'ISQ) et, d'autre part, les expériences individuelles. De ce qui a été documenté par l'OCDE, nous soulignons la problématique des inégalités croissantes entre différents segments de la société et l'enjeu d'une mobilité sociale et économique, sur le plan individuel et sur celui des quartiers et des communautés, très limitée depuis les années 1980 (OCDE, 2018). Le début de la stagnation de la mobilité intergénérationnelle coïncide au Québec, selon les informations recueillies de nos informateurs clés, avec une crise économique (les années 1980), de même qu'avec l'accroissement des inégalités sociales qui, d'après l'OCDE, se sont creusées encore plus depuis la crise financière de 2008.

Si nous faisons le lien avec les statistiques spécifiques sur les jeunes au Canada et au Québec (Statistique Canada, 2019 ; ISQ, 2018), nous soulignons, dans un contexte de relative amélioration (en moyenne) des indicateurs sociaux et économiques chez les jeunes, la présence d'« *outliers* », c'est-à-dire des jeunes qui, en plus de devoir surmonter les difficultés liées à leur âge, sont dans une situation de précarité multiple : ils font partie du NEET (jeunes qui ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation), ont un statut social fragile et une capacité limitée d'accumuler du capital humain par des moyens traditionnels, soit par l'éducation ou l'emploi ; en plus, la plupart font face à des conditions économiques très fragiles, n'ayant aucun soutien public de revenu, ce qui met à nouveau en évidence des inégalités sociales. Enfin, les statistiques produites par LBV et l'analyse de nos entretiens illustrent la précarité extrême subie par plusieurs de ces jeunes. Ces informations suggèrent que plusieurs parmi eux sont touchés par le phénomène des « *sticky floors* », ils seraient désavantagés à travers les générations et piégés dans le cercle de la pauvreté et de l'exclusion.

Au sujet du programme d'intervention du Boulot vers... auprès des jeunes, nous notons aussi une évolution à travers le temps. Pendant les années 1980, l'organisation, encore de petite taille, répond aux enjeux sociaux et économiques en ciblant surtout des jeunes sans emploi afin de les outiller pour leur (ré)intégration au marché de travail. Avec l'alourdissement des problèmes, nous assistons à l'ajout des activités complémentaires et à une professionnalisation des interventions : en 2003, une période de soutien après le stage est ajoutée ; en 2007, l'intervention est renforcée avec l'ajout d'une période avant stage (« Bouge vers le Boulot »), qui permet de travailler avec des jeunes non encore prêts à entrer en stage. Cela souligne toute l'importance du référencement, que ce soit pour travailler vers le stage ou référer vers d'autres ressources. Finalement, nous notons un nouveau programme à partir de 2019 (une sorte de « Bouge vers le Boulot » bonifié) pour les jeunes qui sont en situation d'itinérance ou de quasi-itinérance. Toute cette évolution démontre la capacité d'adaptation du Boulot vers..., mais aussi que les besoins auxquels répond actuellement l'organisme vont bien au-delà de la question de l'emploi.

Comme indiqué plus haut dans ce rapport, il est intéressant de lier les informations statistiques — celles de nos informateurs clés et des cinq « types » ou profils d'expérience reliés au Boulot vers... qui ont été dégagées à partir des entretiens individuels — pour constater que ces types coïncident avec certains moments critiques de l'économie et de la société québécoise (un fort taux de chômage au Québec pendant les années 1980 et 1990, par exemple). La présence plus importante de certains types de stagiaires au Boulot vers... pendant certaines époques spécifiques pourrait donc être en lien avec la problématique socioéconomique plus large, hypothèse qui pourrait être testée dans de futures recherches sur le sujet.

Cet exercice sert à mettre en évidence que l'expérience et les problèmes individuels, lourds pour plusieurs des jeunes qui passent par LBV, ne sont pas isolés ; leurs conséquences ne sont pas donc uniquement des choix personnels. Elles sont circonscrites dans une problématique sociale plus large, qui se reflète sur le quartier, la communauté, la famille, le réseau social, l'individu. Cela nous invite à réfléchir à la façon dont les jeunes en difficulté qui ont, dans plusieurs cas, un lourd héritage peuvent parvenir à des transformations internes, à augmenter leur capacité du « pouvoir d'agir ». Quel rôle peuvent jouer certains des « acteurs externes », dont les entreprises d'insertion ?

Figure 9 — La typologie des stagiaires dans son contexte (période 1970 à 2019)

Augmentation des inégalités; stagnation de la mobilité (« sticky floors ») (OCDE, 2018)
Les jeunes Canada et Québec: amélioration relative des condition de vie; présence d'inégalités (Stat Can, 2019; IQ, 2018)

Le contexte du Québec, selon nos informateurs clés

Niveau/ Décennie	1960-70	1980-90	2000 -2017	2018-2019
MACRO	• 1re révolution tranquille technologique (60-80) • Grande place société civile (76-85) • Institutionnalisation, initiatives en santé, commission Castonguay-Nepveu (67-72)	• Volonté de privatisation, mais contestation sociale (Bourassa 1985) • Reconnaissance économique sociale • Démocratisation des services, régionalisation des services publics • Réflexion sur le rôle de l'État, participation société civile • Réponse à la crise par soutien communautaire et entrepreneurial	• Sous-investissement en matière d'éducation aux adultes • Décrochage scolaire et problèmes de raccrochage au système • Sortie société civile des politiques publiques (2008) • Généralisation des politiques d'emploi avec soutien du revenu • Disparition des antennes locales	
SOCIÉTÉ CIVILE	Dynamique du communautaire : la société civile dans les politiques pub**liques**	**CRISE ÉCONOMIQUE** 1980-82 Taux de chômage très élevé et taux intérêt à 21 % Création corpo. dév. économique communautaire **1985** **CRISE ÉCONOMIQUE** 1995-96 Emploi Québec 1997 (insertion par l'emploi) Entreprise d'insertion partie intégrante des politiques d'emploi **1995**	Changement de paradigme Gouvernement Charest (2003) Société civile hors décisions politiques Crise sociale	
QUARTIER - HM	• Dynamisme : développement d'initiatives dans le quartier (vers années 1980). • Activisme politique citoyen (base militaire non institutionnalisée). Historiquement, il y avait une mixité sociale à HM, héritage d'un patrimoine bâti. • Initiative d'insertion des jeunes par le bénévolat grâce aux religieuses. • Projet d'autoroute Ville-Marie : hécatombe! Destruction de logements et de commerces (années 1970).	• Quartier en crise. • Partenariat naturel avec CDEST. • Reprise du quartier « morceau par morceau » par le communautaire. • Pire moment collectif : guerre des motards, stigmatisation du quartier. • Années 1980 : perte massive d'emploi en 5 ans : c'est 800 emplois de moins en usine. • Exode ouvrier : maisons barricadées, sentiment de méfiance (années 1990). • Émergence d'une culture entrepreneuriale venue du mouvement communautaire.	• Quartier moins mobilisé collectivement. • Quartier dynamique au niveau communautaire (mais base militaire forte). • Quartier à 3 dénominations : HM, HOMA, Hochelag. • Quartier redevenu attrayant : situation géographie, bâti patrimoine (HOMA). • Sentiment de perte identitaire face aux changements démographiques (HOMA). • Embourgeoisement, mais par des gens à faible revenu (étudiants, artistes, jeunes profs). • Mixité socioéconomique >mixité socioculturelle (mais encore, pas mal québécois). • Présence encore de pauvreté malgré le changement démographique; problèmes sociaux.	
LES ENTREPRISES D'INSERTION		• Reconnaissance institutionnelle du milieu de l'éducation pour une insertion par le travail. • Années 1980 : période d'émergence des EI Années 1990 : constitution du collectif (jusqu'à Charest) LBV fut le modèle pour institutionnaliser les EI auprès du gouvernement : mélange du milieu d'affaires et du milieu communautaire. • LBV est un modèle de l'insertion par l'activité économique.	• « Moratoire » dans le dév. des EI (avec arrivée de Charest et Hammad). • Prioriser les personnes sur l'aide sociale alourdit problèmes au sein des EI. • Même rôle/position des EI qu'au début (insertion par travail; dans EI pour l'emploi). • Encore des entreprises ancrées dans leur quartier : importance d'une bonne vie associative (CA). • Changement de politiques amène défis financiers, dév. de partenariats. • La dimension marchande prend plus de place, car compétition avec le secteur privé. • Rôle du filet social : de transformation sociale, personnelle, culturelle; potentiel d'intégration et scolarisation sous-estimée, preuve que ça marche comme modèle. • L'intégration des personnes immigrantes est un gage de succès. • La mission première d'aider les personnes au bas de l'échelle est mise en péril avec le changement politique. • Lien des commissions scolaires : LBV fait exception.	Envisager le rôle pour des EI pour l'intégration des immigrants.
LE BOULOT VERS... (*)		Fondation (1983) : organisme communautaire de petite taille	2003 : soutien après stage 2007 : ajout d'une période avant stage (Bouge vers le Boulot »)	2019 : Ajout du programme Bouge vers le Boulot ++

(*) Selon informations secondaires et discussions CE.

1984_Insertion travail
1989_Insertion travail
1990_Réinsertion sociale
1991_Insertion travail

2000_De passage
2001_De passage
2005_ Reprise et relance
2006_ Réinsertion sociale

2010_Immigration
2013_Réinsertion sociale
2014_Immigration
2016_Réinsertion sociale

Discussion et conclusion : quelques observations et pistes de réflexion

Après avoir présenté les principaux résultats de nos analyses, nous souhaitons articuler, dans cette dernière section, certaines réflexions autour du sujet qui est à l'origine de cette recherche : les impacts sociaux des entreprises d'insertion. Nous abordons aussi, brièvement et en lien avec ce sujet, le rôle actuel des entreprises d'insertion.

Rappelons ici que contrairement à la grande majorité d'auteurs et de chercheurs s'étant penchés sur les impacts sociaux à travers des caractéristiques factuelles (p. ex., Platteau et Nyssens, 2004), nous avons abordé le sujet à travers les changements individuels et les impacts collectifs sur le milieu de vie de jeunes qui sont passés par une expérience d'insertion afin de dégager des impacts « typiques », possiblement partagés par d'autres entreprises d'insertion. Les statistiques sur les jeunes au Canada et au Québec font état d'un contexte où l'amélioration des conditions de vie des jeunes (en moyenne) pendant les dernières décennies est considérable. Cette amélioration est, par contre, accompagnée de la persistance d'un groupe de jeunes ayant des conditions très précaires (les 9 % qui font partie des « NEET », par exemple). Les écarts entre ces groupes des jeunes sont en cohérence avec les analyses de l'OCDE suggérant un accroissement des inégalités, lié à l'enjeu de la mobilité sociale et économique. Ces données et analyses jumelées avec les informations recueillies par LBV auprès ses stagiaires nous amènent à réfléchir sur la difficulté de saisir les effets d'une expérience d'insertion à travers seulement des indicateurs sur le placement en emploi ou le retour aux études. L'identification des profils variés nous permet d'avoir certaines pistes pour prendre en compte d'autres aspects liés à l'intégration des stagiaires : ceux découlant de la vie personnelle, de la famille, du réseau personnel et social, du quartier, etc.

En ce qui a trait à notre recherche, l'étude des caractéristiques et des parcours des stagiaires nous a permis, d'abord, de relever deux grandes catégories d'effets en lien avec le passage du jeune par l'expérience d'insertion : 1) des effets liés au travail et à la formation professionnelle ; 2) des effets attachés au développement personnel (développement de l'autonomie et du sens des responsabilités, renforcement de l'estime de soi, développement de la persévérance devant des difficultés, etc.). Le premier groupe d'effets explique, en grande partie, la naissance des entreprises d'insertion, et cela pas seulement au Québec (Cooney, 2011), comme réponse, principalement, à des problèmes de chômage ; le deuxième reflète la complexification du travail de ces entreprises dans les sociétés contemporaines (Battilana et al., 2015). Notre travail, à travers la reconstitution et l'analyse de parcours de vie, montre que, en plus de ces grandes catégories, il y a des profils diversifiés reliés à des problèmes, des caractéristiques et des expériences plus personnelles. Comment évaluer avec un seul indicateur (ou un petit groupe d'indicateurs standardisés sur l'employabilité) l'effet d'une expérience de stage sur la vie de la personne et sur la société ? Nos résultats peuvent servir à ouvrir la réflexion en regard du besoin de « faire éclater » le modèle de reddition de comptes exigée actuellement aux entreprises d'insertion pour améliorer la compréhension de l'insertion sociale et l'action des entreprises d'insertion au Québec.

Nos résultats invitent aussi à lancer la réflexion sur le rôle actuel des entreprises d'insertion (particulièrement celles qui travaillent avec les jeunes) en lien avec la mobilité sociale et économique, un des enjeux majeurs des sociétés contemporaines (OCDE, 2018). L'action de ces entreprises se situe à un moment crucial dans le développement personnel des jeunes (la fin de l'adolescence, le début de l'âge adulte) qui, pour la plupart, ont un « handicap » lié à leur héritage de « capitaux », dans le sens donné par Bourdieu (1980a) : ils ont un capital économique précaire, un capital social limité ou désintégré, un capital culturel faible, bref, ils ont une probabilité très élevée de constituer le groupe des *sticky floors* (planchers collants). Il est alors pertinent de penser au rôle des entreprises comme des acteurs d'un écosystème d'inclusion sociale qui puisse permettre de briser le cercle de la pauvreté et des exclusions dans lequel sont piégés plusieurs de ces jeunes, et ainsi les aider à « se trouver » comme citoyens. Nous soulignons ici l'importance de penser à un écosystème de services et d'interventions considérant la complexité des problèmes et l'impossibilité, pour une seule organisation, de briser ce cercle de manière isolée.

Enfin, nous soulignons brièvement d'autres sujets complémentaires qui, nous espérons, pourront servir à enrichir les pratiques du Boulot vers... :

- Les différents types relevés par l'analyse des récits de vie pourraient être utiles dans les stratégies de recrutement et de rétention des stagiaires. D'un côté, nous notons, suivant les statistiques du Boulot vers... et à travers les récits analysés ici, que la majorité des stagiaires vivent des réalités complexes de précarité économique et sociale. D'un autre côté, nos analyses suggèrent l'existence de caractéristiques dominantes qui permettent de cibler des profils différents de stagiaires. Il pourrait donc être intéressant d'adopter différentes formes génériques de recrutement et de rétention liées à ces caractéristiques dominantes.

- En lien avec le type « immigration/intégration culturelle », il nous semble nécessaire de souligner la réalité des jeunes immigrants qui, selon les statistiques gouvernementales présentées dans ce rapport, subissent des difficultés supplémentaires d'accès au marché de travail. Par ailleurs, comme suggéré par notre travail qualitatif, en plus d'une quête de stabilité économique, ils cherchent aussi une intégration à la culture québécoise. Il pourrait être pertinent, dans les indicateurs servant à saisir les informations des stagiaires du Boulot vers..., de déterminer de quel type d'immigration il s'agit (1re ou 2e génération) pour avoir un aperçu plus raffiné de la réalité du jeune immigrant.

- Au sujet de l'accès et de l'utilisation des technologies de l'information et de communication (TIC), les statistiques sur les jeunes au Canada et au Québec montrent que le segment d'âge avec lequel LBV travaille est caractérisé, indépendamment du revenu, par l'utilisation accrue de l'Internet (p. ex., 100 % des jeunes de 15 à 24 ans utilisent Internet chaque jour et possèdent un téléphone intelligent ; Statistique Canada, 2019). Cela peut amener à réfléchir à l'utilisation de ces technologies dans le processus de recrutement et de suivi après stage. Par ailleurs, des sujets liés à l'utilisation des TIC, comme la littératie numérique, pourraient être abordés dans ateliers et lors de discussions tenus pendant le stage.

En guise de conclusion, il est pertinent de souligner que cette recherche partenariale est le fruit d'une collaboration entre Le Boulot vers..., une équipe de recherche composée de trois professeurs et du Service aux collectivités de l'UQAM. Le projet nous a permis de cerner certains changements liés au passage des stagiaires au Boulot vers..., sur leur parcours de vie, à l'échelle individuelle, familiale et dans leur quartier, et, ainsi, de formuler des pistes pour cerner comment Le Boulot vers... a pu influencer leur vie. L'analyse des données sur le contexte provenant des sources secondaires et primaires nous a permis également de situer l'action et les changements apportés au Boulot vers..., en lien avec les changements du contexte sociétal et des conditions de vie des stagiaires depuis plus de 35 ans. Nos résultats peuvent servir de pistes pour l'analyse de la contribution des entreprises d'insertion à la société.

À propos de ce qui précède et de l'importance de prendre en compte le contexte d'action, nous soulignons au passage que la collecte de données sur laquelle repose cette recherche s'est déroulée dans un contexte québécois de « plein emploi », qui pouvait à certains égards pousser certains acteurs (externes à la recherche) à s'interroger sur l'importance du soutien à l'insertion, du moins sous l'angle du marché du travail. Au moment où nous rédigeons les dernières lignes de ce rapport, le monde entier traverse une crise profonde en raison de la pandémie de la COVID-19. À la lumière du

ralentissement économique qui y est associé, mais aussi de tous les autres impacts qui en découlent (rappelons, par exemple, que les statistiques montrent une augmentation de l'indicateur NEET durant les crises économiques), nous pouvons d'ores et déjà imaginer les conséquences de cette crise sur les populations à soutenir par des entreprises d'insertion, qui vont rendre encore plus nécessaire une approche d'intégration sociale du type LBV, avec une insistance accrue quant au soutien psychosocial.

Cette recherche est, du point de vue méthodologique, très riche. L'utilisation d'une méthodologie mixte, conjuguant des données quantitatives et qualitatives, a permis de relier des récits individuels à une trajectoire plus large de changements sociaux et économiques. L'utilisation de divers niveaux d'analyse a rendu possible la contextualisation de l'expérience individuelle d'ex-stagiaires. Bien que le travail s'appuie sur un seul cas, l'expérience du Boulot vers..., et que les résultats ne puissent pas être généralisés, ils pourront inspirer de futurs travaux sur d'autres entreprises d'insertion et ainsi alimenter la réflexion quant à leurs impacts, en lien avec leur mission.

Enfin, pour les chercheurs, ce troisième travail partenarial avec Le Boulot vers... et le SAC a constitué un espace extrêmement riche de coproduction et de partage de connaissances. Il a permis de bâtir une recherche en partenariat avec un organisme qui, par sa capacité d'adaptation au fil des années et par sa mission sociale et son activité économique, continuera de nourrir et d'inspirer bien d'autres réflexions.

Bibliographie

Alberio, M. et Tremblay, D.-G. (2014). De la vision à l'action : la performance dans les entreprises d'insertion du Québec. *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, vol. 5, no 1, p. 21–40.

Aretxabala, E. (2011). Work Integration Social Enterprises, Devices for the promotion of social inclusion and labour activation of the most vulnerable immigrants. The case of the Basque Country. *Sfera Politicii*, vol. XIX, no 12 (166).

Bourbeau, E. et Pelletier, R. (2019). Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation : qu'ont-ils fait au cours des 12 derniers mois ? *Regard sur les statistiques du travail*, no 71-222-X, février 2019, Statistique Canada.

Battilana, J., Sengul, M., Pache, A.-C. et Model, J. (2015). Harnessing Productive Tensions in Hybrid Organizations: The Case of Working Integration Social Enterprises. *Academy of Management Journal*, vol. 58, no 6, p. 1658–1685.

Bourdieu, P. (1980a). *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 475 p.

Bourdieu, P. (1980b). Le capital social. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, janvier 1980. Le capital social. p. 2-3.

Comeau, M. (2011). *Étude d'impacts socio-économiques des entreprises d'insertion du Québec*, Rapport pour le collectif des entreprises d'insertion du Québec.

Cooney, K. (2011). Examining the Labour Market Presence of WISEs in the United States. 3rd EMES International Research Conference on Social Enterprise. Roskilde (Danemark), 4-7 juillet 2011.

Demers, M.-A. (2013). Les jeunes qui ne sont ni au travail ni aux études : une perspective québécoise. *Flash-info :* Travail et rémunération, Institut de la Statistique du Québec, février 2013, vol. 14, no 1.

Desmarais, D. et coll. (2003). *L'alphabétisation en question.* Montréal, Les Éditions Québecor.

Desmarais, D. (2012). *Contrer le décrochage scolaire par l'accompagnement éducatif. Une étude sur la contribution des organismes communautaires.* Québec, Presses de l'Université du Québec.

Despins, C. et Tello-Rozas, S. (2015). *Les entreprises d'insertion aux Amériques et en Europe de l'Ouest*. Rapport de recherche avec Le Boulot vers..., réalisé dans le cadre du SAC de l'UQAM, août 2015, 14 p.

Dolbel, C. (2009). *Training Businesses in Québec*. Cahier No : RQ-04-2010d u RQRP-ÉS, l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS).

Ensie (2015). *Entreprises sociales d'insertion*. Rapport du European Network of Social Integration Enterprises, Bruxelles.

EUROFOUND-European foundation for the improvement of living and working condition (2012). *Young people not in employment, education or training: Characteristics, costs and policy responses in Europe,* Luxembourg, Publications Office of the European Union, 158 p.

FAEDEI (2016). *Memoria social 2015*. Rapport de la Federación Empresas de Inserción, Madrid.

Forbes, D. (1998). Measuring the Unmeasurable: Empirical Studies of Nonprofit Organization Effectiveness from 1977 to 1997. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 27, no 2, p. 183–202.

de Gaulejac, V. (1987, 2003). *La névrose de classe*. 4e éd. rév. et augmentée, Paris, Hommes et groupes éditeurs.

de Gaulejac, V. (1999, 2008). *L'histoire en héritage, roman familial et trajectoire sociale*, 3e éd., Paris, Desclée de Brouwer.

de Gaulejac, V. (2013). *L'Histoire en héritage, roman familial et trajectoire sociale*, PAYOT.

Hall, M. (2014). Evaluation logics in the third sector. *Voluntas*, vol. 25, no 2, p. 307–336.

Institut de la statistique du Québec (2019). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018* (éd. 2019), Québec. Récupéré de www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regard-jeunesse-2019.pdf

LBV (2018). *Contribuer aux changements dans la société*. Album de témoignages. Le Boulot vers...

Lecy, J. D., Schmitz, H.P. et Swedlund, H. (2012). Non-Governmental and Not-for-Profit Organizational Effectiveness: A Modern Synthesis. *Voluntas*, vol. 23, p. 434–457.

Lewis, D. (2008). Using life histories in social policy research: the case of third sector/public sector boundary crossing. *Journal of social policy*, vol. 37, no 4, p. 559-578.

Marée, M. (2005). *Les impacts collectifs de l'insertion*. *Définition, typologie et techniques de mesure*. Rapport Centre d'Économie Sociale, Université de Liège.

Martucelli, D. (2006). *Forgés par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine.* Paris, Armand Colin.

Mertens, S. et Marée, M. (2012). La « performance » de l'entreprise sociale : Définition et limites d'une évaluation monétaire. *Revue internationale PME : Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, vol. 25, no 3-4, p. 91-122.

Michaud V. et Tello-Rozas S. (2020). Integrating normative values and/in value creation: A strategic management decision aid tool for social enterprises' values practices. *Nonprofit Management and Leadership*, vol. 30, no 3, p. 377-398.

Montréal en statistiques (2018). *Profil sociodémographique. Recensement 2016. Arrondissement de Mercier–Hochelaga-Maisonneuve* (éd. mai 2018), Montréal. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%C9MO_MERCIER%20HOCHELAGA%20MAISONNEUVE%202016.PDF

Montréal en statistiques (2014). *Le Classement sociodémographique des villes et arrondissements de l'agglomération de Montréal* (éd. sept. 2014), Montréal. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/CLASSEMENTSOCIODEMO2011.PDF

Mottet, A.-M. (2003). *Le Boulot vers... 20 ans à meubler des vies.* Éditions du Boréal, 224 p. OECD. (2018). *A Broken Social Elevator? How to Promote Social Mobility.* OECD Publishing, Paris. Récupéré de http://dx.doi.org/10.1787/9789264301085-en

OECD. (2018). *A Broken Social Elevator? How to Promote Social Mobility*. OECD Publishing, Paris. Récupéré de HYPERLINK https://www.oecd-ilibrary.org/social-issues-migration-health/broken-elevator-how-to-promote-social-mobility_9789264301085-en» http://dx.doi.org/10.1787/9789264301085-en

Pierre, A. (2009). Les entreprises d'insertion sociale à Montréal : trajectoire des participants. *Lien social et Politiques*, vol. 61, p. 171-185.

Platteau, A., et Nyssens, M. (2004). Profils et trajectoires des travailleurs dans les entreprises sociales d'insertion. *Reflets et perspectives de la vie économique*, vol. 43, no 3, p. 51-61.

Rhéaume, J. (2011). « Raconter sa vie : avec quels savoirs et pourquoi faire ? » In C. Yelle, L. Mercier, J.-M. Gingras et S. Beghdadi (dir.) *Les histoires de vie. Un carrefour de pratiques.* Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 15-38.

Serry, A. et Fontan, J.M. (2012). *Trajectoires et types d'insertion en emploi de personnes ayant transité par des entreprises d'insertion au Québec : une étude exploratoire*. Rapport de recherche. Service aux collectivités, UQAM.
Statistique Canada (2019). *Un portrait des jeunes Canadiens : une mise à jour (mars 2019)*. Récupéré de https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-631-x/11-631-x2019003-fra.htm

Statistique Canada (2019). *Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation : qu'ont-ils fait au cours des 12 derniers mois ?* Récupéré de https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-222-x/71-222-x2019001-fra.htm

Statistique Canada (2018). *La transition des études au travail : indicateur NEET (ni en emploi, ni aux études, ni en formation) pour les jeunes femmes et les jeunes hommes âgés de 25 à 29 ans au Canada.* Récupéré de https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/81-599-x/81-599-x2018013-fra.htm

Van Opstal, W., Deraedt, E., et Gijselinckx, C. (2009). Monitoring profile shifts and differences among WISEs in Flanders. *Social Enterprise Journal*, vol. 5, no 3, p. 229-258.

Annexes

Annexe 1: Données pour comprendre la réalité des jeunes : du niveau international à l'expérience canadienne

Afin de donner un aperçu plus détaillé du contexte, nous présentons ici certaines données produites pour les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et par Statistique Canada.

Dans l'ensemble des pays de l'OCDE : une mobilité socioéconomique limitée

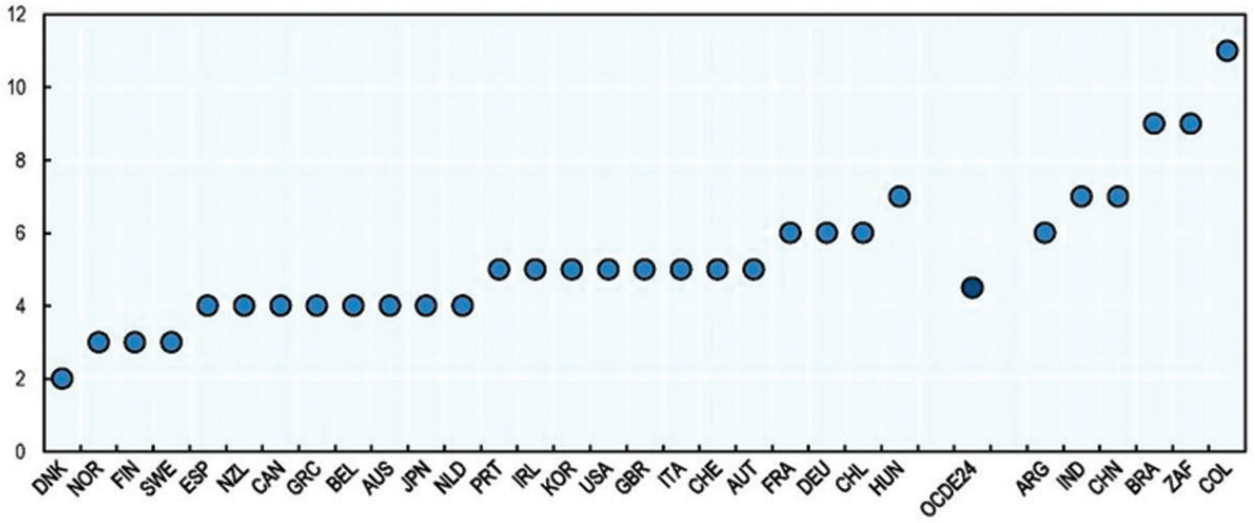
Au sujet de la réalité des pays industrialisés, l'OCDE (2018) a s'est penchée récemment la problématique de la pauvreté et de l'exclusion en analysant la mobilité socioéconomique. Malgré qu'il ne touche pas exclusivement la réalité des jeunes, le sujet développé par l'OCDE nous semble pertinent pour la compréhension de la complexité des problèmes vécues par les jeunes étant passés au Boulot vers... L'étude part du constat d'une augmentation des inégalités entre les populations les plus riches et les plus pauvres : selon les données de cette organisation, sur les 36 pays qui la composent, nous observons qu'en 2018 le revenu moyen des 10 % les plus riches de la population de l'OCDE était environ neuf fois et demie supérieur à celui des 10 % les plus pauvres du même ensemble des pays ; il était sept fois plus important pendant les années 1990. L'inégalité de la richesse (épargnes, biens, assurances, etc.) est encore plus prononcée : les 10 % les plus riches détiennent la moitié de la richesse totale des pays de l'OCDE, tandis que les 40 % les plus pauvres n'en détiennent que 3 %. La crise financière de 2008 a renforcé ces tendances ; les inégalités ont encore augmenté et les avantages de la croissance ont surtout profité au sommet de la répartition des revenus. Le rapport souligne également que le statut socioéconomique des parents influence fortement les chances d'accès à l'emploi, l'éducation et la santé des enfants. La mobilité socioéconomique est donc directement liée à la problématique de la pauvreté, des inégalités et de l'exclusion.

S'appuyant sur les données de l'OCDE et sur d'autres données provenant de différentes sources (p. ex., du Eurobarometer), le document précise que les possibilités d'amélioration de la mobilité des personnes dont les parents ont un faible niveau d'éducation étaient augmentées pour les personnes étant nées entre 1955 et 1975. Par contre, cette mobilité a stagné autour de l'année 1975. À partir des années 1980, nous observons une tendance de mobilité très limitée. Celle-ci est expliquée par les notions de *sticky floors* (planchers collants) et de *sticky ceilings* (plafonds collants), lesquelles permettent de mieux comprendre que le fait de naître dans un contexte déjà pauvre ou déjà riche influence le reste d'une vie en ce qui a trait au niveau de vie d'un individu. La même chose s'applique sur le plan des quartiers de naissance et de résidence. Cela signifie que « les gens des échelons inférieurs sont maintenant moins susceptibles de monter, et que les gens étant aux échelons supérieurs sont encore moins susceptibles de glisser vers le bas » (OECD, 2018 : 32, notre traduction).

Au sujet des facteurs qui expliquent la stagnation de la mobilité socioéconomique, l'OCDE souligne, entre autres, les changements produits, depuis les années 1990, sur le marché du travail, qui ont entraîné une utilisation plus courante du travail atypique (p. ex., le travail à temps partiel, sans possibilité de carrière, temporaire, autonome, le cumul d'emplois, etc.). Les séparations parentales expliquent également la situation. Elles ont un impact négatif sur les revenus, en particulier sur ceux des femmes, en agissant comme éléments déclencheurs qui mènent à vivre une situation de pauvreté prolongée. Enfin, le rapport souligne la concentration de familles pauvres dans certains quartiers, laquelle tend à renforcer les mécanismes qui reproduisent les désavantages à travers les générations (OCDE, 2018 : 48).

Pour ce qui est de la comparaison de la mobilité des revenus entre les différents pays de l'OCDE, nous notons qu'il y a des variations importantes. Dans les pays comme le Canada, dans lesquels les inégalités sont assez faibles (relativement aux autres contextes) et la mobilité, assez forte (relativement aux autres contextes), au rythme actuel de mobilité de revenus entre les générations, « il faudrait au moins quatre générations — plus de 100 ans — pour que les personnes nées dans des familles à faible revenu se rapprochent du revenu moyen de leur société » (OCDE, 2018 : 27, notre traduction). Comme la figure A1-1 le montre, dans le contexte de pays émergents, cela peut prendre neuf générations ou plus.

Figure A1-1 : Nombre de générations qu'il faudrait pour que les enfants d'une famille pauvre (du décile inférieur des revenus) se hissent de façon à atteindre le revenu moyen dans la société, en moyenne.



Note Ces estimations sont fondées sur des simulations et sont fournies à titre illustratif. Elles ne doivent pas être interprétées comme une indication précise du temps nécessaire à une personne issue d'une famille modeste pour gravir les échelons jusqu'au revenu moyen. Elles reposent sur la persistance des revenus (élasticité) entre père et fils, la distribution actuelle des revenus des ménages du décile inférieur et le revenu moyen, dans l'hypothèse d'élasticités constantes, conformément au modèle de Bowles et Gintis (2002). On entend par famille modeste une famille située dans le premier décile de revenu, ce qui correspond aux 10% les plus pauvres de la population.

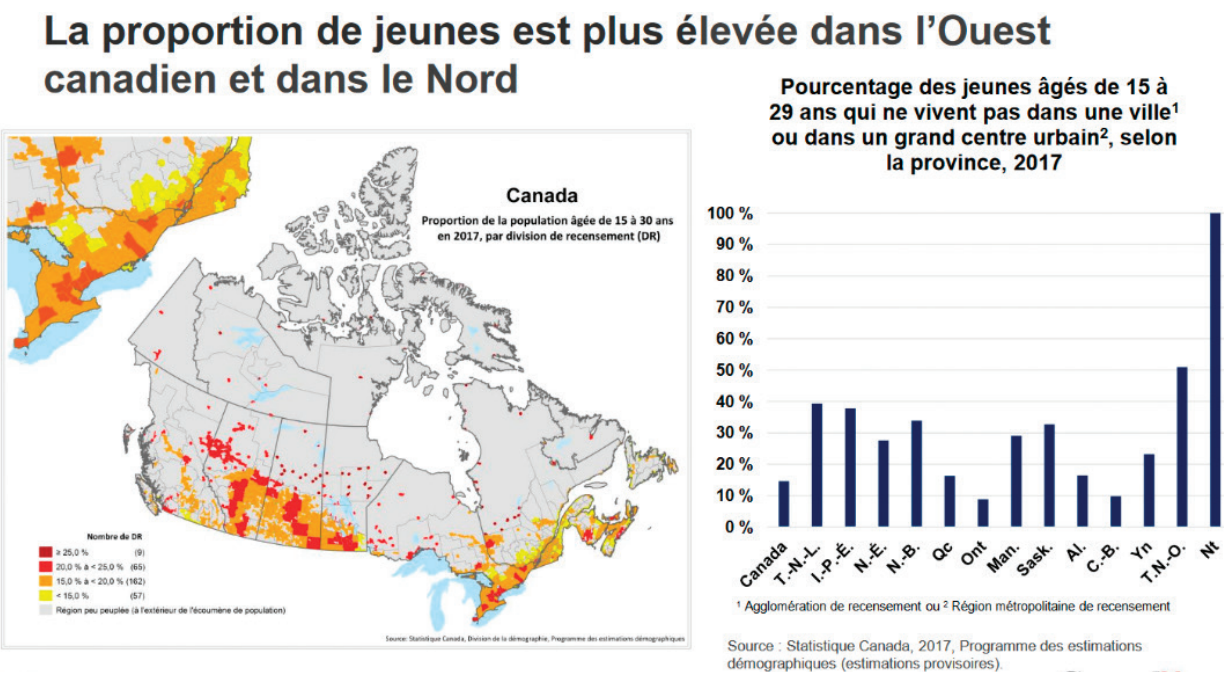
Source OCDE (2018 : 27).

L'OCDE produit des statistiques qui touchent les jeunes (voir, par exemple, OCDE, 2020), mais nous n'avons pas trouvé de documents faisant une compilation et des analyses de ces statistiques. Dans le contexte canadien, ce type d'analyse est réalisé par Statistique Canada (ou l'Institut de la statistique du Québec, pour le contexte spécifique du Québec). Nous présentons donc un survol des études qui traitent spécifiquement de la réalité des jeunes dans les sous-sections suivantes.

Les jeunes dans le contexte canadien

En ce qui a trait à la réalité du Canada, nous nous sommes référés à « Un portrait des jeunes Canadiens » (Statistique Canada, 2019), un document sommaire basé sur les estimations démographiques et le recensement de la population. Selon les informations publiées dans ce portrait, en 2018, il y avait sept millions de jeunes de 15 à 29 au Canada, soit 19,2 % de la population totale. Selon les projections de croissance démographique, il y aura une diminution de 1,2 % d'ici 2025. La proportion la plus élevée des jeunes habite dans l'Ouest et dans le Nord du Canada (voir la figure A1-2). Il s'agit d'un segment de la population diversifiée : « en 2016, 27 % des jeunes de 15 à 30 ans s'identifiaient comme étant membres d'une minorité visible, comparativement à 13 % en 1996 » (Statistique Canada, 2019 : 8).

Figure A1-2 — Proportion des jeunes par région



Source Portrait des jeunes Canadiens, Statistique Canada (2019)

Au sujet de leur logement, toujours selon la même source, en 2016, 35 % des jeunes adultes de 20 à 34 ans vivaient avec leurs parents ; dans le sous-groupe de jeunes canadiens de 27 à 30 ans, en 2016, 22 % d'entre eux vivaient avec leurs parents, comparativement à 18 % en 2001. Les données par région métropolitaine sont cependant hétérogènes : à Montréal seulement, 19 % des jeunes vivaient avec leurs parents.

Quant à l'éducation, les statistiques montrent que les générations actuelles ont plus d'accès à l'école et terminent davantage leurs études secondaires et postsecondaires. En effet, alors qu'en 1990, 22 % des hommes et 19 % des femmes de 25 à 34 ans n'avaient pas terminé leurs études secondaires, en 2016, ces pourcentages s'établissaient à 9 % des hommes et à 5 % des femmes (voir la figure A1-3). Cependant, il est observé qu'« [u]n vaste écart persiste entre les jeunes provenant de familles à faible revenu et ceux de familles à revenu plus élevé pour ce qui est de l'inscription à des études postsecondaires » (Statistique Canada, 2019 : 17).

Figure A1-3 — Pourcentage de jeunes (25-34) ayant un certificat, diplôme d'études collégiales ou un baccalauréat

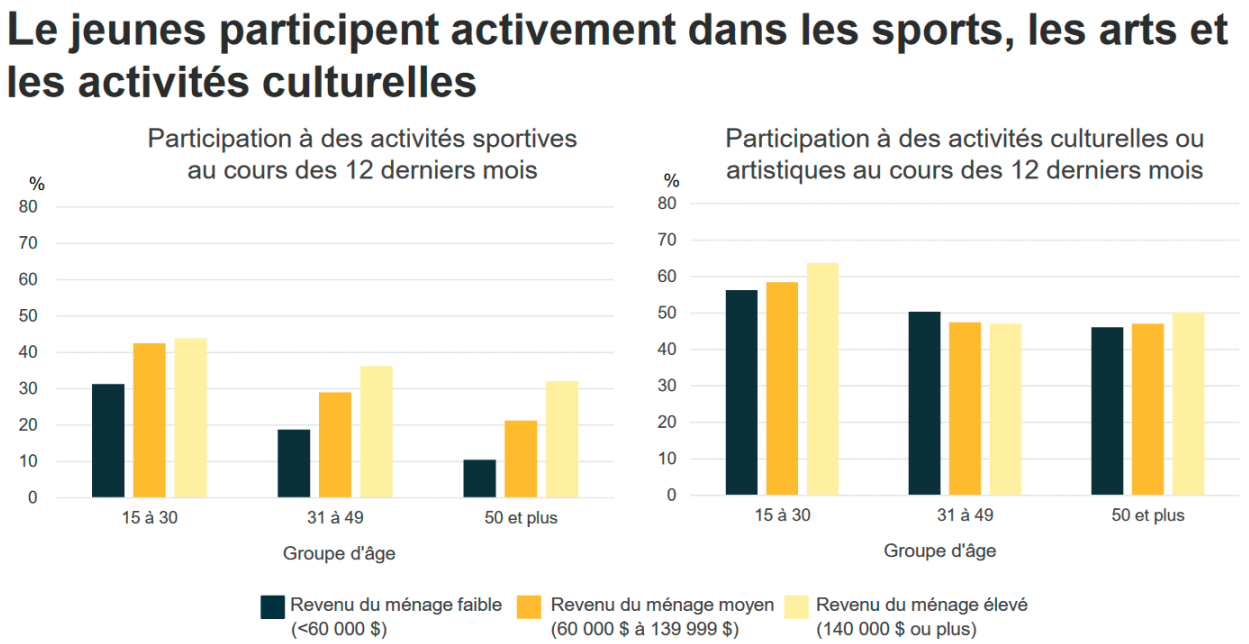
	Hommes		Femmes	
	Collège	Bacc. ou diplôme supérieur	Collège	Bacc. ou diplôme supérieur
1990	14,6	15,2	18,6	14,7
1997	20,5	18,6	26,7	21,2
2007	23,2	23,8	30,5	32,1
2017	22,2	29,3	27,7	41,8

Sources : Statistique Canada, Indicateurs de l'éducation au Canada : rapport du Programme d'indicateurs pancanadiens de l'éducation, septembre 2017; Enquête sur la population active,1990 à 2016; Enquête nationale auprès des ménages, 2011.

Source Statistique Canada (2019 : 17)

Pour ce qui est du style de vie et de la santé, les statistiques montrent que les jeunes participent activement aux sports, aux arts et aux activités culturelles (figure A1-4). Ces chiffres varient, par contre, avec l'âge et le revenu de la personne. Ce sont les plus jeunes (de 15 à 19 ans) qui font plus de sport et participent le plus à des activités culturelles et artistiques. Quant au revenu, il est positivement lié à la participation à ces types d'activité (plus le revenu est élevé, plus la participation est importante).

Figure A1-4 — Participation à des activités sportives et culturelles



Source Statistique Canada (2019)

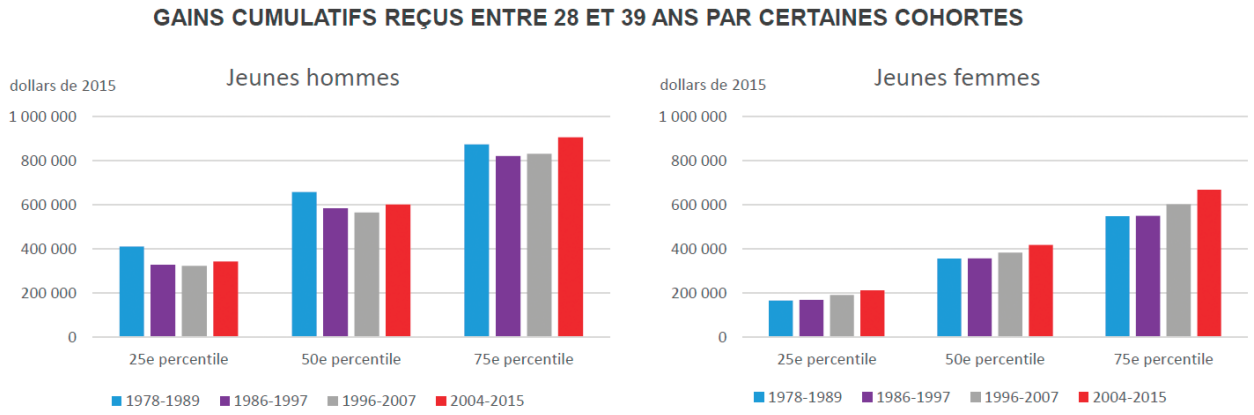
Par contre, le taux d'obésité parmi les personnes de 18 à 34 a augmenté considérablement depuis les années 1970 : il est passé de 29 % à 45 % en 2000, mais demeure stable depuis.

Quant à la santé mentale, en « 2016, 16 % des jeunes hommes et 12 % des jeunes femmes ont déclaré avoir connu au moins une des facettes de l'isolement social. Ces résultats étaient généralement semblables pour tous les jeunes et comparables à ceux des adultes âgés de 35 à 55 ans » (Statistique Canada, 2019 : 30). Par ailleurs, « les taux relatifs aux troubles de l'humeur sont plus élevés chez les jeunes de 15 à 24 ans comparativement aux autres groupes ; les jeunes femmes en particulier affichent le taux le plus élevé (10 %) » (p. 30), et le suicide est la deuxième cause de décès dans cette tranche d'âge.

La consommation de tabac, d'alcool et de cannabis a diminué pour ce groupe de Canadiens. Cependant, le taux d'hospitalisations lié à la consommation d'opioïdes a augmenté depuis le début des années 2000 ; la gravité du problème est aussi liée au revenu : « les taux d'hospitalisations liées aux opioïdes sont jusqu'à sept fois plus élevés chez les jeunes Autochtones et cinq fois plus élevés au sein des ménages à faible revenu » (Statistique Canada, 2019 : 33).

En matière d'emploi, les emplois permanents ainsi que ceux à temps plein ont subi une réduction considérable au long des dernières décennies, notamment pour les personnes de sexe masculin, ce qui risque de favoriser les emplois précaires et les situations de revenu faible, et de contribuer au cercle vicieux des jeunes affectés par la pauvreté. En 1976, 90 % d'hommes et 40,9 % de femmes de 25 à 34 ans avaient un emploi à plein ; ce pourcentage était de 81,6 % et de 67,2 % en 2016. Pour ce qui est du revenu, si nous séparons les groupes des jeunes en percentiles, nous observons qu'en moyenne, depuis les années 1970, il y a eu une diminution de salaires pour les jeunes au bas ou au milieu de l'échelle et une légère augmentation pour ceux qui sont dans le haut de l'échelle de répartition des revenus (voir la figure A1-5). Par ailleurs, les revenus les plus faibles sont en lien avec le statut d'immigrant. Ainsi, le pourcentage des jeunes de 25 à 34 ans touchant un faible revenu[9] pendant cinq années consécutives était, en 2000, de 14 % pour les immigrants au Canada depuis 5 à 10 ans et de 7 % pour ceux nés au Canada ou immigrés depuis 20 ans ; ces pourcentages étaient de 9 % et de 4 % respectivement en 2012.

Figure A1.5 — Évolution de la répartition des revenus par percentiles, de 1970 à 2015



Source Statistique Canada (2019)

Au sujet de leur endroit de résidence, « [e]n 2014, 10,5 % des jeunes Canadiens de 25 à 34 ans et 4,8 % des jeunes de 15 à 24 ans ont indiqué avoir déjà habité avec des membres de la famille, des amis, dans leur auto ou dans tout autre lieu parce qu'ils n'avaient pas d'endroit pour vivre, une situation considérée comme étant de l'itinérance 'discrète' ou 'cachée' » (Statistique Canada, 2019).

Enfin, il s'agit d'un segment de la population qui utilise davantage les technologies d'information : près de 100 % des jeunes de 15 à 24 ans utilisent Internet chaque jour et possèdent leur téléphone intelligent, situation sensiblement similaire dans toutes les provinces et toutes les tranches de revenu des ménages ; la moitié des jeunes de 25 à 34 ans effectuent des transactions sur Internet au moins une fois par semaine – un nombre près de deux fois supérieur à celui des Canadiens plus âgés ; autour de la moitié des jeunes de 16 à 24 ans participent à des discussions en temps réel sur Internet, comparativement à moins de 10 % des Canadiens plus âgés.

[9] Basés sur la mesure de faible revenu après impôt (MFR-Apl), voir https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/ref/dict/fam021-fra.cfm

Annexe 2 : Données des quartiers de Montréal

Population de 15 à 29 ans

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	% 20,7	Rang
Ville-Marie	30,9	1
Le Plateau Mont-Royal	28,3	2
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	23,4	3
Le Sud-Ouest	23,3	4
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	21,7	5
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	21,2	6
Rosemont-La Petite-Patrie	21,1	7
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	19,6	8
Verdun	19,6	9
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	19,5	10
Pierrefonds-Roxboro	19,5	11
Outremont	19,0	12
Lachine	18,5	13
Saint-Laurent	18,3	14
Ahuntsic-Cartierville	18,0	15
Montréal-Nord	17,9	16
LaSalle	17,8	17
Saint-Léonard	16,2	18
Anjou	15,4	19
Villes de l'agglomération		
Kirkland	21,1	1
Montréal	21,0	2
Dollard-Des Ormaux	20,7	3
Hampstead	20,3	4
Sainte-Anne-de-Bellevue	19,7	5
Montréal-Est	19,5	6
Montréal-Ouest	19,1	7
Dorval	18,7	8
Westmount	18,2	9
Beaconsfield	17,8	10
Mont-Royal	17,5	11
Pointe-Claire	17,0	12
Baie-D'Urfé	16,0	13
Côte-Saint-Luc	15,2	14
Senneville	14,1	15

Familles monoparentales

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	% 20,6	Rang
Montréal-Nord	28,8	1
Le Sud-Ouest	26,1	2
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	24,9	3
Lachine	24,5	4
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	23,9	5
LaSalle	22,8	6
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	21,9	7
Rosemont-La Petite-Patrie	21,8	8
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	21,6	9
Verdun	21,2	10
Anjou	20,3	11
Ahuntsic-Cartierville	20,2	12
Saint-Léonard	20,1	13
Pierrefonds-Roxboro	17,7	14
Saint-Laurent	17,6	15
Le Plateau Mont-Royal	17,6	16
Outremont	17,4	17
Ville-marie	16,5	18
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	16,0	19
Villes de l'agglomération		
Montréal-Est	29,7	1
Montréal	21,6	2
Dorval	17,2	3
Sainte-Anne-de-Bellevue	16,9	4
Dollard-Des Ormaux	15,7	5
Montréal-Ouest	15,6	6
Côte-Saint-Luc	15,4	7
Pointe-Claire	15,1	8
Westmount	14,1	9
Beaconsfield	13,3	10
Mont-Royal	11,2	11
Hampstead	11,1	12
Kirkland	11,0	13
Baie-D'Urfé	9,1	14
Senneville	8,6	15

Source Statistique Canada, Recensements de 2011

Citoyenneté canadienne

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	% 87,3	Rang
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	95,9	1
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	94,6	2
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	92,2	3
Lachine	92,1	4
Pierrefonds-Roxboro	91,2	5
Le Sud-Ouest	90,7	6
Anjou	90,4	7
Outremont	90,0	8
Rosemont-La Petite-Patrie	90,0	9
LaSalle	88,8	10
Verdun	88,5	11
Ahuntsic-Cartierville	86,3	12
Saint-Léonard	86,1	13
Montréal-Nord	85,8	14
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	84,0	15
Saint-Laurent	83,9	16
Le Plateau Mont-Royal	82,9	17
Ville-marie	77,0	18
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	76,5	19
Villes de l'agglomération		
Montréal-Est	97,1	1
Kirkland	95,5	2
Montréal-Ouest	95,3	3
Beaconsfield	94,4	4
Pointe-Claire	94,4	5
Baie-D'Urfé	93,7	6
Sainte-Anne-de-Bellevue	93,1	7
Dollard-Des Ormaux	92,9	8
Hampstead	92,8	9
Dorval	91,5	10
Mont-Royal	91,4	11
Senneville	90,7	12
Westmount	88,6	13
Montréal	86,6	14
Côte-Saint-Luc	85,1	15

Population immigrante

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	% 33,2	Rang
Saint-Laurent	52,4	1
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	47,7	2
Saint-Léonard	46,3	3
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	43,9	4
Ahuntsic-Cartierville	38,9	5
Pierrefonds-Roxboro	38,2	6
Montréal-Nord	37,6	7
LaSalle	34,7	8
Ville-marie	32,5	9
Anjou	27,9	10
Le Plateau Mont-Royal	24,3	11
Le Sud-Ouest	23,9	12
Outremont	23,3	13
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	22,7	14
Verdun	22,5	15
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	22,4	16
Rosemont-La Petite-Patrie	21,8	17
Lachine	21,3	18
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	18,8	19
Villes de l'agglomération		
Côte-Saint-Luc	45,9	1
Dollard-Des Ormaux	39,5	2
Mont-Royal	36,3	3
Montréal	33,4	4
Westmount	29,8	5
Kirkland	27,5	6
Dorval	27,4	7
Baie-D'Urfé	26,9	8
Hampstead	26,6	9
Pointe-Claire	26,3	10
Beaconsfield	22,7	11
Montréal-Ouest	22,6	12
Senneville	21,9	13
Sainte-Anne-de-Bellevue	16,8	14
Montréal-Est	9,3	15

Source Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages 2011

Population de 25 à 64 ans ayant un diplôme d'études secondaires ou d'une école de métiers

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	% 28,7	Rang
Montréal-Nord	43,6	1
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	43,3	2
LaSalle	37,9	3
Anjou	37,1	4
Saint-Léonard	36,7	5
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	35,4	6
Lachine	34,8	7
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	34,1	8
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	31,5	9
Pierrefonds-Roxboro	31,5	10
Le Sud-Ouest	29,1	11
Rosemont-La Petite-Patrie	26,8	12
Ahuntsic-Cartierville	26,8	13
Verdun	26,2	14
Saint-Laurent	25,0	15
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	21,9	16
Ville-Marie	19,6	17
Le Plateau Mont-Royal	16,7	18
Outremont	14,0	19
Villes de l'agglomération		
Montréal-Est	52,3	1
Dorval	31,9	2
Montréal	29,5	3
Sainte-Anne-de-Bellevue	27,4	4
Dollard-Des Ormaux	26,4	5
Pointe-Claire	25,9	6
Kirkland	22,3	7
Côte-Saint-Luc	21,4	8
Beaconsfield	17,5	9
Montréal-Ouest	14,6	10
Baie-D'Urfé	14,0	11
Westmount	13,1	12
Hampstead	12,6	13
Mont-Royal	11,5	14
Senneville	8,3	15

Population de 25 à 64 ans ayant un diplôme d'études collégiales

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	% 16,0	Rang
Pierrefonds-Roxboro	20,1	1
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	19,3	2
LaSalle	18,7	3
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	18,0	4
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	17,5	5
Rosemont-La Petite-Patrie	17,0	6
Saint-Léonard	17,0	7
Anjou	16,9	8
Ahuntsic-Cartierville	16,9	9
Lachine	16,4	10
Verdun	15,5	11
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	15,2	12
Saint-Laurent	15,1	13
Le Sud-Ouest	15,0	14
Le Plateau Mont-Royal	14,0	15
Montréal-Nord	13,8	16
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	13,7	17
Ville-Marie	13,5	18
Outremont	12,2	19
Villes de l'agglomération		
Senneville	23,8	1
Dorval	20,2	2
Dollard-Des Ormaux	19,7	3
Pointe-Claire	19,1	4
Sainte-Anne-de-Bellevue	18,9	5
Kirkland	18,9	6
Beaconsfield	16,7	7
Montréal	15,9	8
Côte-Saint-Luc	13,7	9
Hampstead	13,0	10
Montréal-Ouest	12,7	11
Baie-D'Urfé	10,4	12
Montréal-Est	10,2	13
Mont-Royal	9,7	14
Westmount	7,8	15

Source Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages 2011

Population de 25 à 64 ans ayant un diplôme universitaire

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	% 43,2	Rang
Outremont	71,1	1
Le Plateau Mont-Royal	64,2	2
Ville-Marie	59,4	3
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	56,8	4
Saint-Laurent	49,2	5
Verdun	46,1	6
Rosemont-La Petite-Patrie	45,3	7
Ahuntsic-Cartierville	45,3	8
Pierrefonds-Roxboro	40,5	9
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	39,9	10
Le Sud-Ouest	38,8	11
Lachine	33,0	12
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	32,9	13
Anjou	31,9	14
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	31,2	15
Saint-Léonard	29,6	16
LaSalle	29,2	17
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	20,2	18
Montréal-Nord	18,0	19
Villes de l'agglomération		
Westmount	76,7	1
Mont-Royal	75,5	2
Baie-D'Urfé	75,1	3
Hampstead	72,7	4
Montréal-Ouest	69,2	5
Beaconsfield	63,8	6
Côte-Saint-Luc	60,2	7
Senneville	59,5	8
Kirkland	56,2	9
Pointe-Claire	50,6	10
Sainte-Anne-de-Bellevue	47,4	11
Dollard-Des Ormaux	46,2	12
Dorval	42,0	13
Montréal	41,5	14
Montréal-Est	10,4	15

Population de 25 à 64 ans n'ayant aucun diplôme

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	% 12,1	Rang
Montréal-Nord	24,6	1
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	20,4	2
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	18,5	3
Le Sud-Ouest	17,1	4
Saint-Léonard	16,8	5
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	15,8	6
Lachine	15,7	7
LaSalle	14,3	8
Anjou	14,1	9
Verdun	12,3	10
Ahuntsic-Cartierville	11,2	11
Rosemont-La Petite-Patrie	10,9	12
Saint-Laurent	10,7	13
Pierrefonds-Roxboro	8,0	14
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	7,6	15
Ville-Marie	7,5	16
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	6,8	17
Le Plateau Mont-Royal	5,1	18
Outremont	2,7	19
Villes de l'agglomération		
Montréal-Est	26,9	1
Montréal	13,0	2
Dollard-Des Ormaux	7,7	3
Sainte-Anne-de-Bellevue	6,1	4
Dorval	5,9	5
Côte-Saint-Luc	4,8	6
Pointe-Claire	4,4	7
Montréal-Ouest	3,6	8
Mont-Royal	3,4	9
Kirkland	2,6	10
Westmount	2,4	11
Beaconsfield	1,9	12
Hampstead	1,6	13
Baie-D'Urfé	0,0	14
Senneville	0,0	15

Source Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages 2011

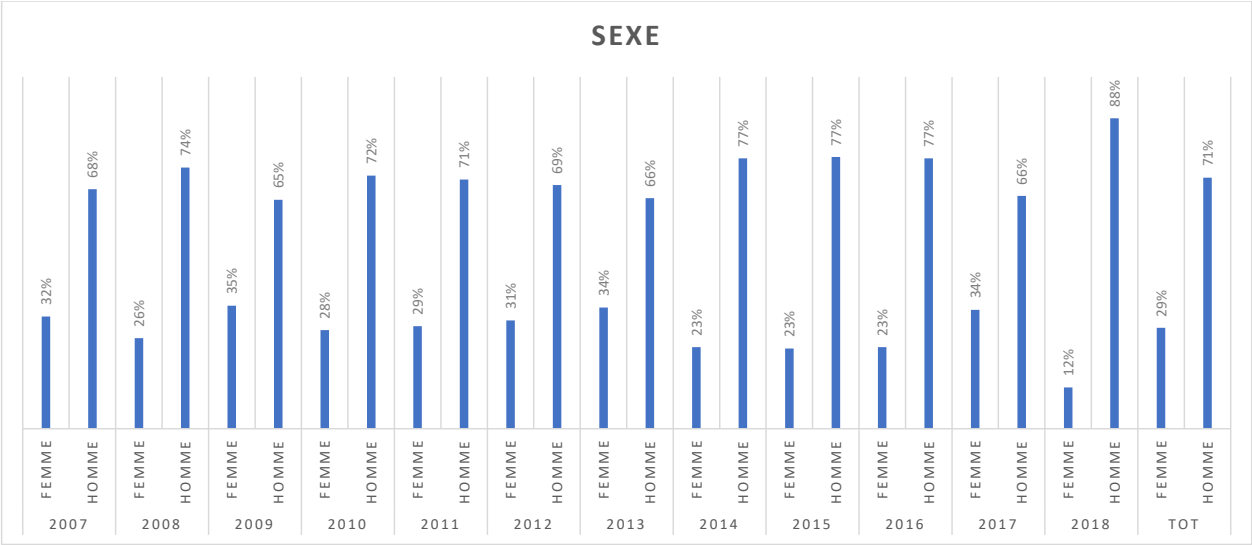
Revenu moyen de la population de 15 ans et plus

Agglomération de Montréal Arrondissements de la ville de Montréal	**$** 36 748	**Rang**
Outremont	66 167	1
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève	46 856	2
Verdun	44 062	3
Ville-Marie	39 755	4
Le Plateau Mont-Royal	37 489	5
Pierrefonds-Roxboro	37 206	6
Ahuntsic-Cartierville	36 394	7
Saint-Laurent	35 647	8
Lachine	34 859	9
Anjou	34 809	10
Rosemont-La Petite-Patrie	33 529	11
Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	33 071	12
Rivière-des-Prairies-Pointes-aux-Trembles	32 978	13
Le Sud-Ouest	31 311	14
Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	30 939	15
LaSalle	30 439	16
Saint-Léonard	29 322	17
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	25 490	18
Montréal-Nord	24 793	19
Villes de l'agglomération		
Westmount	108 166	1
Senneville	89 858	2
Hampstead	89 735	3
Mont-Royal	83 804	4
Beaconsfield	69 683	5
Baie-D'Urfé	66 301	6
Montréal-Ouest	61 113	7
Kirkland	54 129	8
Côte-Saint-Luc	46 176	9
Pointe-Claire	43 516	10
Sainte-Anne-de-Bellevue	43 225	11
Dollard-Des Ormaux	42 015	12
Dorval	41 930	13
Montréal	33 859	14
Montréal-Est	30 523	15

Source Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages 2011

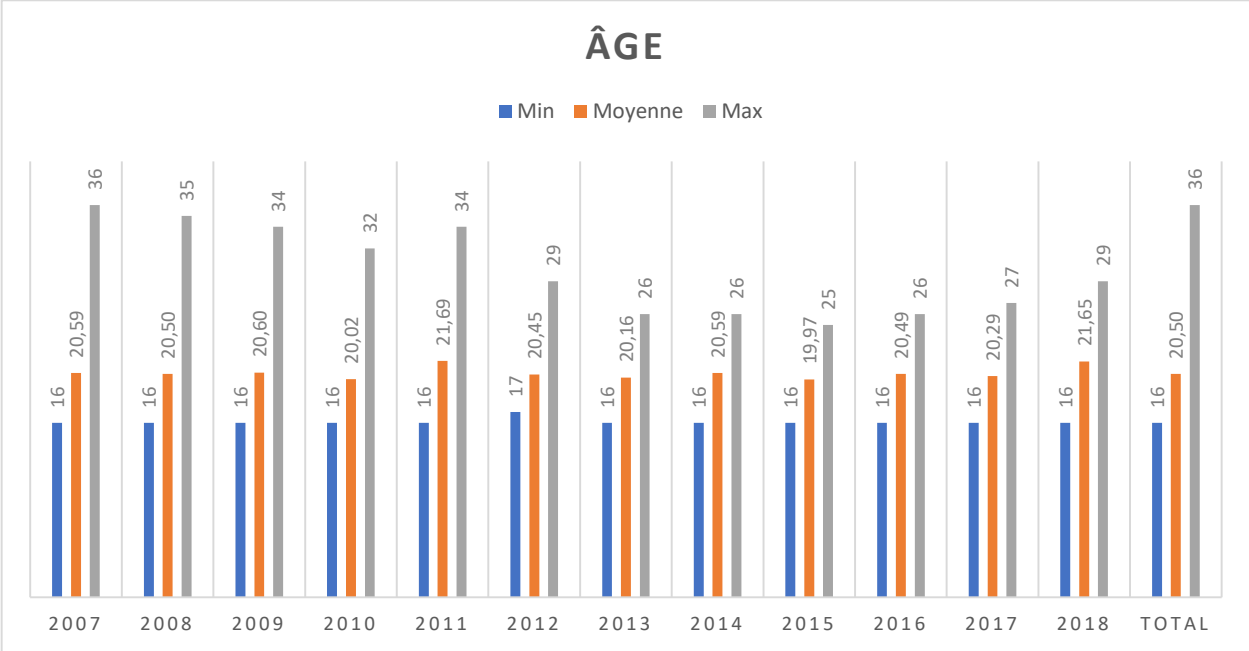
Annexe 3 : Les stagiaires du Boulot vers... en chiffres, 2007 – 2018

Figure A3-1 — Sexe



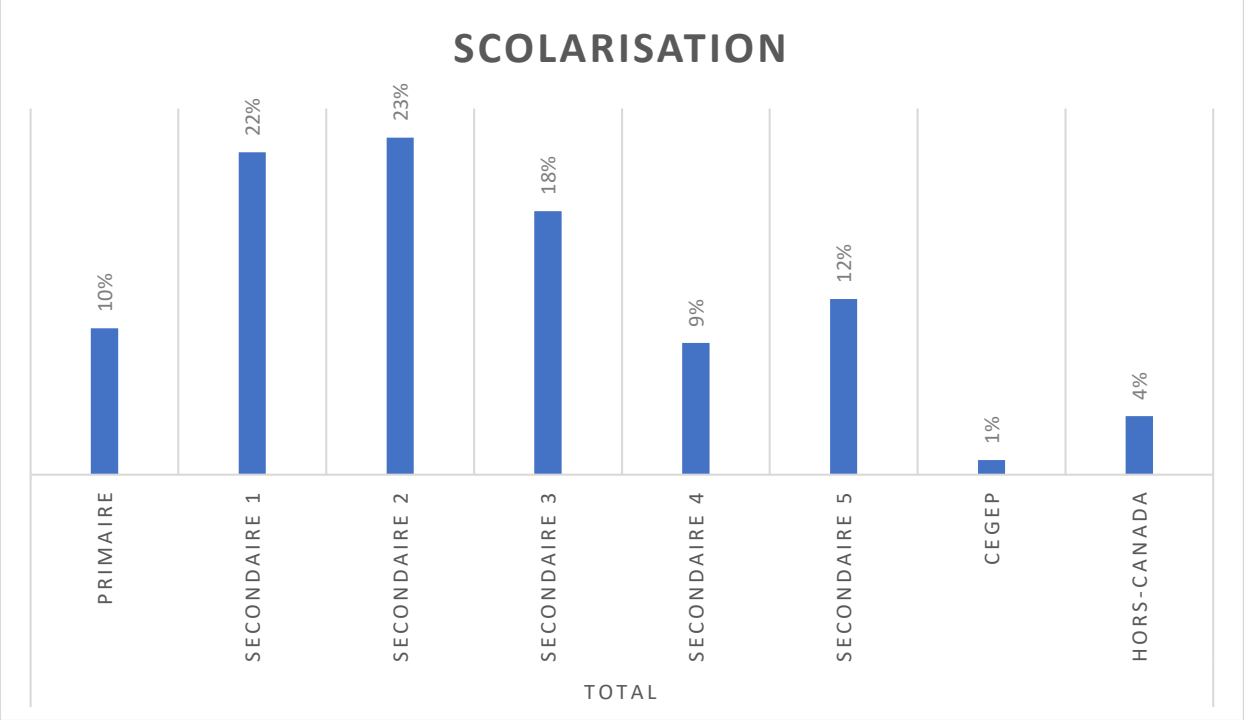
Note Pour 2018, données de janvier à juin

Figure A3-2 — Âge à l'entrée en stage



Note Pour 2018, données de janvier à juin

Figures A3-3 — Scolarisation (niveau de scolarisation à l'entrée en stage), de 2007 à 2018



Figures A3-4 — Lieu de naissance (de 2007 à 2018), en nombres absolus

Lieu d'origine	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018*
1	26	24	30	23	22	10	21	17	17	22	12	6
2	1	2	1	1	3	-	1	1	1	-	-	-
3	10	20	4	5	2	8	8	4	4	7	2	8
4	55	55	70	53	45	47	60	60	58	53	53	23
Total	**92**	**101**	**105**	**82**	**72**	**65**	**90**	**82**	**80**	**82**	**67**	37

Note 1 Hors Canada ;
2 Hors Québec (mais au Canada) ;
3 Hors Grand Montréal (mais au Québec) ;
4 Montréal (région métropolitaine)
(*) de janvier à juin 2018

Lieu de naissance (de 2007 à 2018), en pourcentage

Lieu d'origine	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018*
1	28 %	24 %	29 %	28 %	31 %	15 %	23 %	21 %	21 %	27 %	18 %	16 %
2	1 %	2 %	1 %	1 %	4 %	0 %	1 %	1 %	1 %	0 %	0 %	0 %
3	11 %	20 %	4 %	6 %	3 %	12 %	9 %	5 %	5 %	9 %	3 %	22 %
4	60 %	54 %	67 %	65 %	63 %	72 %	67 %	73 %	73 %	65 %	79 %	62 %
Total	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**	**100 %**

Note 1 Hors Canada ;
2 Hors Québec (mais au Canada) ;
3 Hors Grand Montréal (mais au Québec) ;
4 Montréal (région métropolitaine)
(*) de janvier à juin 2018

Figure A3-5 — Minorité visible (de 2007 à 2018) : en pourcentage

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018*
Oui	41 %	33 %	47 %	28 %	47 %	34 %	42 %	40 %	41 %	43 %	31 %	44 %
Non	59 %	67 %	53 %	72 %	53 %	66 %	58 %	60 %	59 %	57 %	69 %	56 %

(*) de janvier à juin 2018

Figure A3-6 — Autonomie du logement, de 2007 à 2018

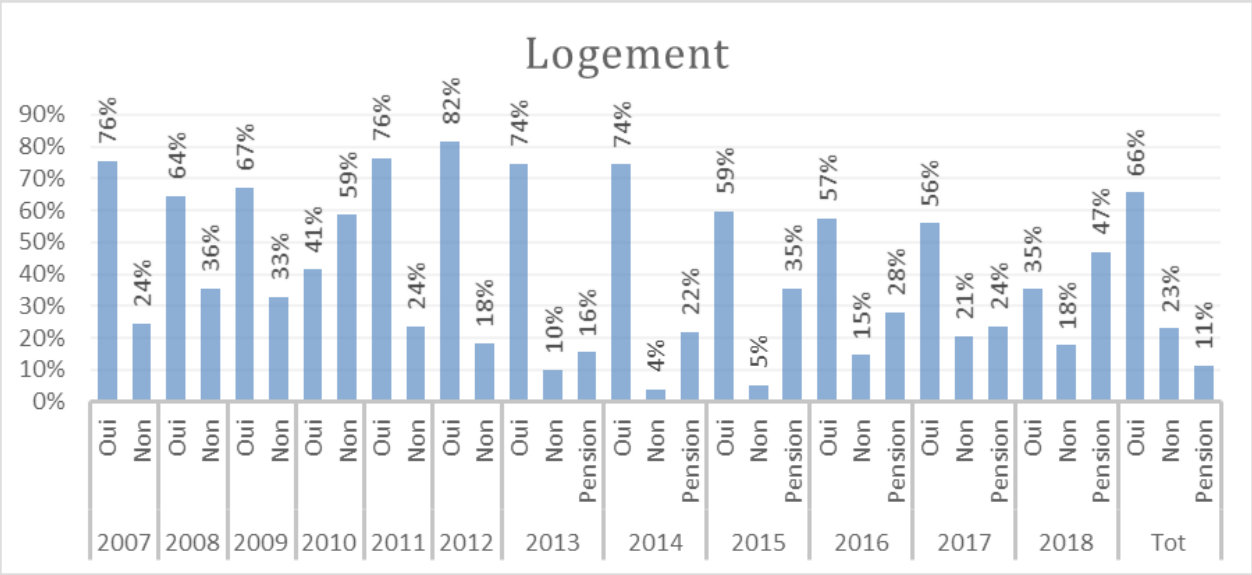
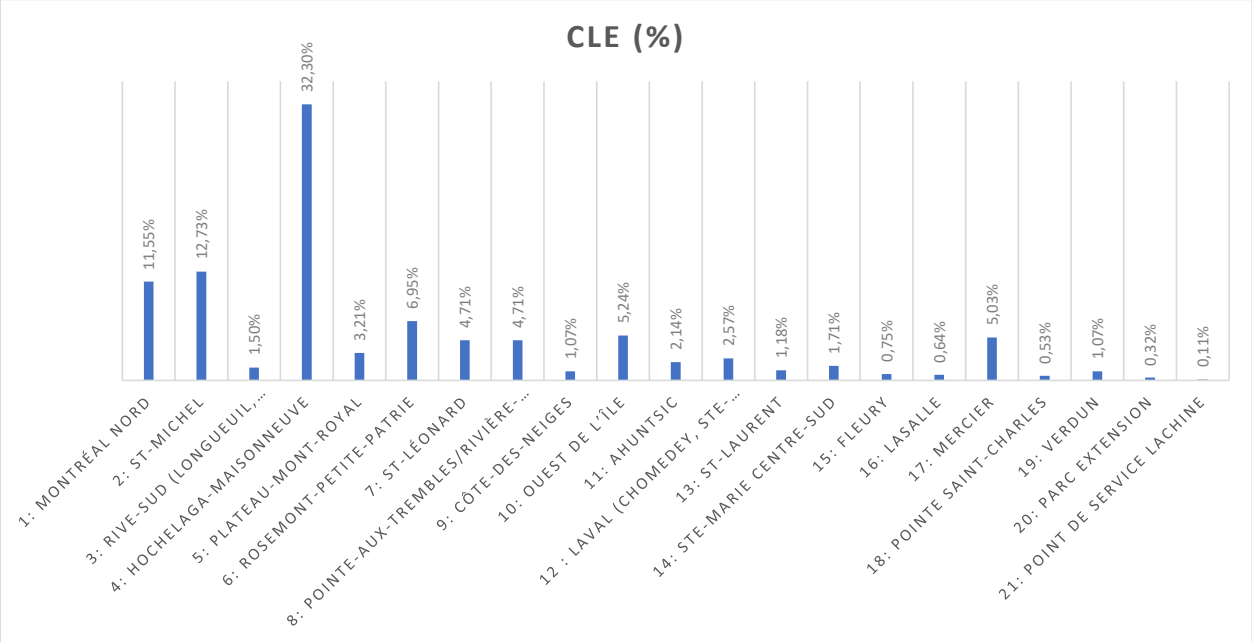


Figure A3-7 — Centre local d'emploi du stagiaire selon son quartier de vie (Clé)



Annexe 4 : Guides d'entretien

Entretiens individuels avec des ex-stagiaires

Guide pour premier entretien

Brève présentation du projet et des interviewers...

Sujet 1 : L'expérience Le Boulot vers...

1. L'entrée (accueil : qui, comment ; étapes pour être accepté ; appréciation) :
Qu'est-ce qui vous a amené à venir au Boulot vers...? (Démarche, qui intervient...)

- Quand êtes-vous venu ?
- Comment cela s'est-il passé ?

2. Le stage : L'expérience pendant le stage au Boulot vers...

- Décrivez-nous votre expérience de travail : ce que vous faisiez au cours de votre stage ainsi que les autres dimensions (accompagnement de groupe, individuel, etc.) de l'expérience (activités, formation, encadrement, autres activités d'accompagnement, durée du stage, étapes, lien avec les autres stagiaires, évaluation)
- Avec le recul, qu'est-ce que vous avez le plus apprécié dans votre stage ?
- Qu'est-ce que vous y avez appris surtout ? Quelles leçons en tirez-vous ?

3. Lien avec les expériences de travail et les formations antérieures à l'entrée au Boulot vers... :

- Pouvez-vous nous parler de vos expériences en emploi avant l'entrée au Boulot vers..., depuis votre premier emploi ?
- Quelles formations aviez-vous suivies avant l'entrée au Boulot vers... (école, formation professionnelle, autres) ?
- Quels liens pouvez-vous faire avec l'expérience de stage au Boulot vers...?

4. Lien avec les expériences de vie (expériences personnelles)
J'aimerais qu'on regarde un peu d'autres éléments qui font partie de votre expérience personnelle, de votre milieu de vie...

- Quelles sont les personnes les plus marquantes dans votre vie... (amis, familles, professionnels tels que psychologues, enseignants), connaissances...)
- Quels sont les événements qui vous ont le plus marqué ? (enfance, adolescence, vie adulte)
- Pouvez-vous nous parler de votre réseau d'amis, de personnes importantes pour vous, au moment de votre arrivée au Boulot vers...

5. Lien avec des éléments sociaux spécifiques

J'aimerais maintenant que nous regardions d'autres aspects de votre milieu de vie très concret :

a) Quel est votre lieu de naissance ?
b) Dans quel quartier avez-vous grandi ?
c) Comment était la vie de quartier pendant cette époque ?
d) Dans quel type d'habitation viviez-vous (logement, maison) ?
e) Avez-vous déménagé souvent ? Combien de fois ?
f) Où habitez-vous actuellement ?
g) Comment est la vie de votre quartier actuel ?

Sujet 2 : L'après-LBV.

- Pourriez-vous me décrire les principales étapes de votre parcours après LBV, dans le domaine du travail, des études, de votre vie personnelle ?
- Quelles sont les personnes les plus proches de vous actuellement, votre réseau de relations ?
- Quel changement s'est fait à ce niveau (réseaux : personnes les plus proches)
- De façon globale, en quoi votre expérience au Boulot vers... a eu de l'influence sur votre situation actuelle, votre mode de vie ?

Entretiens individuels avec des ex-stagiaires

Guide pour deuxième entretien

1. Depuis notre première rencontre, vous est-il venu des choses que vous aimeriez ajouter ? Sur l'une ou l'autre des dimensions : stage, travail, parcours personnel, cadre général.

2. Pour nous aider à avoir une vision d'ensemble, je vous propose un petit exercice de synthèse sur votre parcours personnel et professionnel.
   Voici une feuille avec des crayons de couleur.

   - Vous tracez trois lignes
   - Celle du milieu, c'est vous (date de naissance, événements marquants, personnes importantes, étapes de vie…). Exemple :….
   - Celle du haut, c'est votre réseau personnel d'amis, de personnes de votre famille.
   - Celle du bas, ce sont des changements sociaux (politiques, économiques, culturels…) : dans le quartier, la ville, la province… Exemple :…

3. Une autre façon pour reprendre l'image de votre réseau, c'est de faire ce petit schéma : vous, au centre, puis tracer trois cercles :

   a) Les personnes proches
   b) Les amis ou personnes importantes, mais plus lointaines
   c) Les liens plus « pratiques » ou occasionnels

Grille d'entretien pour le groupe de discussion

Introduction

Formulaires de consentement : explications et signature

Rappel du cadre de la recherche et objectif du groupe de discussion

- Nous cherchons à voir les effets de l'expérience vécue au Boulot vers...sur les parcours de vie des stagiaires, et ce, aux différentes périodes de l'existence de l'organisme, soit 1983... 36e année.
- Nous avons fait une certaine étude des données disponibles, mais surtout, nous avons fait une douzaine d'entretiens avec des stagiaires aux différentes périodes, découpées par tranche de dix ans...
- Nous voulions compléter par une rencontre de groupe, aujourd'hui, pour approfondir certaines dimensions. Chaque parcours de stagiaire est original et singulier, ce que nous avons bien vu. Mais il y a aussi des points communs et des différences, ce que nous aimerions voir avec vous. Le thème principal serait : quelle influence a eu LBV dans vos vies, et quelles dimensions, surtout, de ces stages ont été les plus importantes ? Et un autre thème que nous aimerions explorer : comment améliorer l'organisation du Boulot vers... pour le rendre encore plus pertinent et efficace ?

1. Une première dimension : l'entrée au Boulot vers...

a) Quel a été l'élément le plus important pour vous qui vous a décidé à venir au Boulot vers...?
b) À votre entrée au Boulot vers..., qu'est-ce qui a été le plus aidant, le plus difficile ?
Que pourrait-on améliorer ?

Dimensions à explorer (par des sous-questions, en suivant les propos des participants) :

- Prise de connaissance du Boulot vers..., sources de référence, motifs ; rôle de l'école, de la famille, de la situation économique, de la dérive sociale (toxicomanie), etc.
- Processus d'accueil : séance d'information, entretiens, période d'essai, personnel impliqué
- Expérience de sélection, sentiments vécus durant cette phase, image des autres candidats, du personnel, probation...

2. Le stage

a) Quelles sont les dimensions qui vous ont le plus marqué dans votre expérience de stage, et que vous trouvez essentielles de maintenir ? Des points à ajouter ou à changer ?

Dimensions à explorer :

- Le travail dans l'atelier ou le bureau ; l'encadrement (contremaître, superviseur, chef d'équipe, conseillers) ; la formation offerte (CV, milieu de travail) – technique vs plus personnelle/citoyenne ; la discipline ; les routines ; le soutien personnel...
- Le travail : est-ce que le fait de faire des meubles à utilité sociale a marqué votre expérience de travail au Boulot vers...? Critère important au moment de choisir LBV ? Élément marquant pendant le stage? Élément pris en compte après le stage ?

b) Pourriez-vous nous parler de votre expérience avec le groupe des stagiaires : le climat, la diversité des gens, la solidarité ou les tensions, les points que vous avez aimés le plus, trouvés difficiles ?

Dimensions à explorer :

- Les relations hommes-femmes, la provenance sociale des stagiaires, les personnalités, la diversité culturelle...
- La dynamique du groupe : existence de sous-groupes ou un groupe solidaire, uni. L'impact du roulement des stagiaires, les liens interpersonnels (amitiés ou distance), possibilité d'influence/de participation ?
- Encadrement : Est-ce que l'encadrement/discipline durant le stage représente un élément positif ou négatif ?
- Quel fut le soutien apporté par les intervenants ? Comment ce soutien a apporté/nui au stage ?

3. Le suivi de stage

Comment s'est passée votre sortie de stage ? Quel soutien vous a offert LBV et qu'est-ce qui vous a le plus aidé finalement ? Qu'est-ce qui a été le plus difficile après ? Que faudrait-il améliorer ou changer dans le suivi ?

Dimensions à explorer :

- L'aide à trouver un emploi, à poursuivre la formation, professionnelle ou autre, un suivi personnel et de soutien, références à des organismes communautaires ou à des institutions spécialisées
- Les relations avec la famille et les proches : le passage par le stage a-t-il un effet sur les liens avec la famille ou des personnes de l'entourage ? Après l'expérience de stage, y a-t-il une différence significative dans votre réseau de personnes proches? Y a-t-il eu un engagement dans des organismes - L'engagement social et communautaire, le bénévolat... ?

4. L'évolution de votre contexte social

a) Vous avez vécu votre stage à des périodes différentes, et en lien avec le quartier Hochelaga-Maisonneuve. D'après vous, quels sont les changements que vous avez pu constater dans l'environnement du quartier Hochelaga-Maisonneuve comme vous l'avez connu ? Quels changements dans les services et institutions que vous avez connus et auxquels vous avez pu faire appel? (Par exemple : aide à l'emploi, la formation professionnelle ou l'école, l'obtention d'un emploi, les activités culturelles ou sportives, votre vie familiale)

b) Quels liens pouvez-vous faire avec l'évolution du Québec, des gouvernements, du marché du travail, des valeurs sociales ? Quelle évaluation faites-vous de cette évolution ?

5. Le rôle citoyen du Boulot vers...

Le Boulot vers... a-t-il joué un rôle dans votre compréhension du système politique, de l'économie et du marché du travail, des questions de l'environnement ? Si oui, comment ? Et que pourrait-il faire de plus à cet égard, ou non ?

Dimensions de référence :

- Le sentiment d'impuissance/cynisme ou d'indifférence face au politique
- Perception du changement politique : passage d'une logique gouvernementale où on mise sur la participation de la société civile à une logique néolibérale
- L'impact du stage sur la famille des participants et participantes (passés ou actuels
- L'insertion systémique : le processus d'insertion en lien avec le milieu de l'éducation et de l'industrie (thème soulevé par XX – informateur clé).